
RÉSUMÉ

Après s'être raréfié et avoir même dans certaines régions complètement disparu, le loup est aujourd'hui de retour dans les paysages ruraux européens.

Décrété animal nuisible et chassé pendant des siècles, le prédateur est revenu dans les années 80 dans le parc national Picos de Europa (Asturias, Espagne), d'où il avait quasiment disparu. Protégé par la loi, défendu par les écologistes et soutenu par la population urbaine désireuse de voir préserver une nature montagnarde sauvage et indomptable, le retour du loup est, à l'inverse, vécu comme un véritable drame humain et économique par le monde pastoral. Sa présence constitue en effet une contrainte supplémentaire pour le monde de l'élevage, notamment ovin, déjà éprouvé par les politiques agricoles, la concurrence du marché international, des conditions de travail dégradées et des revenus insuffisants en résultant. Durant des décennies, les pouvoirs publics et les syndicats agricoles ont en effet laissé l'élevage de montagne à la dérive. Un système de production précaire a été encouragé, sans que l'on ne se soucie vraiment des effets sur le territoire. Si certains secteurs agricoles (notamment, les céréales) ont profité des avantages de la Politique agricole commune (PAC), l'élevage à petite échelle n'est aujourd'hui plus rentable et est alors confronté à sa disparition.

La crise profonde que connaît le pastoralisme n'a pas participé à créer un contexte propice au retour du prédateur. Or, le loup est incontestablement devenu un facteur aggravant l'activité des bergers¹ : nouvelles contraintes d'exploitation et de protection, stress provoqué par la prédation des loups, découragement, etc., tout de nouvelles contraintes qui s'ajoutent à celles d'ordre économique, géographique ou technique et pour lesquelles les bergers ne sont plus préparés dans ce monde compétitif.

Le soutien au pastoralisme s'inscrit alors dans une volonté de préservation du milieu naturel. Les bergers du parc sont les responsables de l'aménagement et de la gestion des espaces naturels, ainsi que les précurseurs d'une tradition millénaire.

L'étude sur le parc Picos de Europa, seul parc national habité en Espagne, met aussi en lumière la complexité du problème que pose la présence d'animaux sauvages dans un milieu naturel très « domestiqué ». Le dilemme entre conservation et développement est ainsi d'une actualité constante.

Aujourd'hui, le loup est devenu l'objet de luttes politiques et le révélateur de conflits sociaux latents. Cependant, entre bergers, scientifiques et administration, c'est un dialogue stérile qui s'est installé. Dans les zones rurales et notamment dans les zones de montagne, s'est déclenchée une guerre entre les mouvements protectionnistes et la population rurale.

Les bergers se sentent frustrés et choqués, d'une part, par l'oubli des pouvoirs publics et, d'autre part, par l'apparente ignorance des écologistes, ces refusent de considérer l'élimination du loup du milieu naturel. Et la majorité de la population ne sait plus, entre celle du loup et celle du berger, à quelle cause se vouer.

¹ Normalement, en Asturias, le berger est propriétaire de son troupeau. Il s'agit des exploitations familiales (54 brebis, 15 vaches et 34 chèvres de moyenne pour chaque berger) et réalise la transhumance entre avril et octobre dans les alpages. Par contre, l'éleveur qui est aussi propriétaire, reste avec son élevage principalement bovin (en régime extensif ou intensif) mais sur la plaine.

INTRODUCTION	7
I. FACE À FACE ENTRE LE BERGER ET LE LOUP : LE CHOIX ENTRE L'HOMME ET LA NATURE.....	13
1.1	LA CRISE DU PASTORALISME INDÉPENDANTE DU LOUP 13
1.1.1	L'impact de la politique agricole commune (PAC) sur le pastoralisme..... 13
1.1.2	L'agriculture et l'élevage en montagne 15
1.1.3	Le berger : un acteur social limité 16
1.1.4	Le développement durable dans les réserves naturelles à forte présence humaine..... 23
1.2	LE LOUP : PLUS QU'UN ANIMAL, UN SYMBOLE 24
1.2.1	Historique et évolution de la présence du loup en Espagne 24
1.2.2	Le retour du loup: une réalité biologique et des conséquences pratiques..... 27
1.2.3	Quel est le prix des dégâts du loup?..... 28
1.3	LA CONTRIBUTION ÉCOLOGIQUE ET ÉCONOMIQUE DU PASTORALISME 31
1.3.1	La contribution à l'environnement : système énergétique, écologique et productif..... 33
1.3.2	Effets agro-écologiques et économiques de la présence du loup..... 35
1.4	LA BIOLOGIE DU LOUP FACE À LA RÉALITÉ DU PASTORALISME 37
1.4.1	Dynamique des populations de loups : Natalité, mortalité et dispersion..... 37
1.4.2	L'habitat partagé entre le loup et l'homme 39
1.4.3	Le comportement prédateur du loup, source du conflit..... 40
1.4.3.a	<i>Les données</i> 42
1.4.3.b	<i>« Le surplus killing » (tueries massives)</i> 43
II. DÉBAT AUTOUR DE LA PROBLÉMATIQUE LOUP-BERGER : LA COHABITATION EST-ELLE RÉELLEMENT POSSIBLE ?.....	45
2.1	LES PROTAGONISTES DU DÉBAT 45
2.1.1	Sondage sur l'acceptabilité du loup dans la région des Asturies..... 46
2.1.2	Le secteur anti-loup 48
2.1.2.a	<i>Les bergers</i> 48
2.1.2.b	<i>Les chasseurs</i> 48
2.1.3	Le secteur pro-loup 49
2.1.3.a	<i>Les écologistes</i> 49
2.1.3.b	<i>La population urbaine</i> 49
2.2	LES CONFLITS DE GESTION DU LOUP 50
2.2.1	Le conflit ontologique ou conflit de valeur 50
2.2.2	Le conflit épistémologique 50
2.2.3	Le conflit du pouvoir 50
2.3 ..	LA PROTECTION DU LOUP : SON CADRE JURIDIQUE OBJET DU DÉBAT 52
2.3.1	La législation espagnole..... 53
2.3.2	La Convention de Berne 54
2.3.3	La directive « <i>Habitats</i> » 54
2.4	LE LOUP ET LE BERGER DANS LE MONDE : UN CONFLIT UNIVERSEL 56
2.4.1	France..... 57
2.4.2	Italie 57
2.4.3	Etats-Unis et Canada..... 58
2.4.4	La cohabitation avec les grands prédateurs dans les pays en développement..... 59

III. INSTRUMENTS POUR PERMETTRE LA COHABITATION LOUP-BERGER60

3.1	PREMIÈRES INITIATIVES POUR LA COHABITATION	60
3.1.1	Le programme Bergers XXI (Programa Pastores XXI) : L’avenir des bergers ?.....	60
3.1.2	Le loup : Une stratégie de conservation en réduisant les attaques.....	61
3.2	VERS UN PASTORALISME HUMAINEMENT SUPPORTABLE ET ÉCOLOGIQUEMENT	
3.2.1	Modernisation du pastoralisme : Améliorer les conditions de vie et de travail.....	64
3.2.2	Améliorer la surveillance des troupeaux : Mesures de prévention.....	64
3.2.2.a	<i>Les aides-bergers et les écovolontaires.....</i>	65
3.2.2.b	<i>Les chiens de protection.....</i>	65
3.2.2.c	<i>Les parcs de rassemblement.....</i>	66
3.2.3	Un soutien financier aux bergers	67
3.2.3.a	<i>La mise en place d’une assurance « Grands prédateurs »</i>	67
3.2.3.b	<i>La place du berger et du loup dans le tourisme environnemental</i>	68
3.2.3.c	<i>Le binôme écologie–économie dans une démarche de développement durable</i>	68
3.3	LE RÔLE DE L’ADMINISTRATION ET DES COLLECTIVITÉS	
	LOCALES.....	70
	CONCLUSION.....	73
	LEXIQUE.....	74
	BIBLIOGRAPHIE	75
	ANNEXES	

TABLES DES ILLUSTRATIONS

Carte 1 Localisation géographique du parc national Picos de Europa. Source.....	8
Carte 2 Carte du Parc Picos de Europa. Limite du versant asturien du parc. Source : Organisme Parques Nacionales	9
Carte 3 Distribution et présence du loup dans la péninsule ibérique. Source :	27
Carte 4 Distribution actuelle du loup dans le monde. Source :	56
* * * * *	
Graphique 1 Evolution de la présence de l'élevage mineur (n° des têtes) dans le parc Picos de Europa (2002-2005). Source : <i>Consejería de agricultura y medio rural</i> des	19
Graphique 2 Evolution de la quantité de bétail mineur (brebis et chèvres) présent dans le parc Picos de Europa (1994-2004). Source : ASEAMO.....	20
Graphique 3 Evolution de la présence des touristes dans le parc Picos de Europa. Source : Ministère de l'environnement	22
Graphique 4 Richesse des espèces herbacées dans les prairies des Pyrénées. Source : CHOCARRO, C. et autres (1993) « Facteurs écologiques limitants de la prairie pyrénéenne aragonaise » XVI Congrès International des herbages. Nice, 1988.....	34
Graphique 5 Distribution des attaques de loups et des animaux tués (bovin, équin, caprin et ovin) entre juin et octobre (2003). Source : Organisme Parques Nacionales	41
Graphique 6 Alimentation du loup. Source :	42
Graphique 7 Evolution de la prédation de brebis sur le versant asturien de Picos de Europa. Source : <i>Organisme Parques Nacionales</i>	9
Graphique 8 Attitude des bergers et non-bergers face à la présence du loup. Source : BLANCO, J.C et CORTES, Y (2002), « Ecologia, censos, percepción y evolución del lobo en España ».....	46
Graphique 9 Attitude de la population urbaine et rurale face à la présence du loup. Source : BLANCO, J.C et CORTES, Y. (2002), « Ecologia, censos, percepción y evolución del lobo en España ».....	53
Graphique 10 Attitude de la population face le loup en fonction de l'âge. Source : BLANCO, J.C et CORTES, Y. (2002), « Ecologia, censos, percepción y evolución del lobo en España ».....	53

* * * * *

Tableau 1 Primes compensatoires reçues par les bergers dans le parc. Source : Consejería de agricultura et Medio rural des Asturias. Publiées au BOPA le 28.01.2005.	15
Tableau 2 Services dans les villages asturiens du parc Picos de Europa . Source : MENENDEZ DE LA HOZ, M. (2002) « Guia de visita del parque nacional de Picos de Europa ». Parques Nacionales, Ministère de l'environnement.....	18
Tableau 3 Population et superficie des communes du versant asturien dans le parc Picos de Europa. Source : MENENDEZ DE LA HOZ, M. (2002) « Guia de visita del parque nacional de los Picos de Europa » Parques Nacionales, Ministère de l'environnement.	24
Tableau 4 Evolution des meutes lupines en Asturias. Source : LLANEZA, L. (1997), « Situación del lobo en Asturias en 1999 ». Consejería del Medioambiente des Asturias.	27
Tableau 5 Localisation et nombre de loups dans le parc Picos de Europa. Source : Parques nacionales. Ministerio del medio ambiente. Donnés 2004.....	28
Tableau 6 Indemnisation des dégâts dans les Communautés autonomes concernées par la présence du loup. Source : Rapport (2002) :« Estrategia para la conservación y la gestión del lobo en España ». Ministère de l'environnement.....	30
Tableau 7 Distribution de l'utilisation agricole et d'élevage dans le parc Picos de Europa Source : Ignacio Quintana (2000), «Covadonga y Picos de Europa (Historias y propuestas) » , pp 115.....	35
Tableau 8 Production de fromage dans le parc. Source : Rapport interne de l'organisme <i>Parques Nacionales</i>	35
Tableau 9 Caractéristiques biologiques du loup. # Source : BLANCO, J.C (1995), « El lobo ibérico. El misterio del monte ».	37
Tableau 10 Mortalité du loup causée par l'homme en Asturias pendant la période 1990-1996. Source : Garcia-Gaona, J.F (1997) « El lobo en Asturias » Rapport du Ministère de l'environnement.....	39
Tableau 11 Bilan des attaques dans le parc Picos de Europa. Source : Organisme <i>Parques nacionales</i>	43
Tableau 12 Statut du loup dans les différentes communautés autonomes confrontées à sa présence. Source : «Estrategia de conservación del lobo en España » Grupo de trabajo del lobo. Ministerio del medio ambiente, 2004.....	53
Tableau 13 Répartition budgétaire du Ministère de l'environnement dans le programme # Bergers XXI pour l'année 2004. Source : Ministère de l'environnement.....	61

MÉTHODOLOGIE DE L'ÉTUDE

Pour la réalisation de cette étude je me suis basée sur :

- une étude bibliographique qui m'a permis de rassembler de nombreuses données espagnoles, européennes et nord-américaines. Il faut signaler que la littérature espagnole sur le conflit loup-berger est assez insuffisante et sur le parc Picos de Europa, pratiquement inexistante.

Néanmoins, j'ai pu avoir accès, avec pas mal de difficultés, aux rapports internes du parc. Étant donné le parallélisme existant entre le parc Picos de Europa et d'autres réserves naturelles, une grande partie des références bibliographiques proviennent des travaux et des études réalisées en France, notamment dans le parc Mercantour ;

- des entretiens menés auprès de diverses personnes confrontées à la question du loup et du berger : les propres bergers, les techniciens de l'administration (*Consejerias de agricultura, medio rural, medio ambiente*), les organisations écologistes, les gardes du parc, les biologistes et les représentants touristiques. Ces entretiens ont eu lieu pendant l'été 2004 et 2005.

- un voyage sur place afin d'être témoin des conditions de vie et de travail des bergers et de me familiariser avec leur quotidien (production des fromages dans les alpages, mise en place des pratiques de protection contre le loup, gestion de primes, etc.)

Ce voyage a été réalisé pendant l'été 2004.

* * * * *

Introduction

*« Je suis haï, dit le loup, et de qui ? de chacun.
Le loup est l'ennemi commun »*

Jean de La Fontaine « Le loup et les bergers » (fable 6, livre X)

Prédateur communément assimilé au temps de nos ancêtres, le loup est réapparu ces dernières années dans les montagnes européennes où sa présence n'était qu'un vieux souvenir (Mercantour, Pyrénées, Vercors, Picos de Europa, etc.) Le loup est-il toujours aujourd'hui haï de chacun, un ennemi commun ? Sa réapparition bouleverse en effet indéniablement l'ordre établi en son absence sur ces montagnes.

Le partage du territoire du parc Picos de Europa entre les bergers et le loup, ainsi que leur conservation représente désormais un important problème de gestion environnementale. La présence de ce grand prédateur dans les espaces naturels ruraux est révélatrice de toute une série d'enjeux non seulement écologiques mais également socio-économiques, culturels, politiques et territoriaux.

Un paysage propice à l'installation du loup

Dans ces montagnes, sont réunies deux conditions pour l'installation durable de prédateurs : proies en abondance et vastes forêts. Parallèlement, la désertification des régions de montagne et la déprise agricole créent un contexte écologique idéal pour leur retour.

Le parc national de Picos de Europa² est situé au cœur des Monts Cantabriques au Nord-Ouest de l'Espagne à 20 km de la mer et à cheval entre trois Communautés autonomes (régions) : Asturias (le versant asturien du parc est l'objet de cette étude), Castilla y León et Cantabria. A l'heure actuelle, le parc s'étend sur une superficie de 64 660 Ha. Le parc Picos de Europa se caractérise par des territoires à forte biodiversité qui résultent d'éléments biogéographiques divers et des conséquences d'activités humaines pluriséculaires. Il a fallu 300 millions d'années pour créer les paysages hérissés des Picos de Europa. Des plissements et des glaciations ont contribué à modeler ce paysage sinueux par l'action de la glace et de l'eau sur la pierre calcaire.

Entre le cap Finisterre, en Galice, et le cap Creus, en Catalogne, les Monts Cantabriques, puis les Pyrénées, forment au Nord de l'Espagne une unité géographique longue de plus de 1 000 km. Au cœur de ces monts se situe le parc national de Picos de Europa.

A l'ère tertiaire, le déplacement du continent africain vers le Nord a provoqué des poussées considérables donnant lieu à cette chaîne cantabrique. L'eau, en dissolvant le calcaire, a engendré à la surface des cimes des formes capricieuses, puis elle s'est infiltrée et a percé tout un réseau de canalisations souterraines, créant ainsi des grottes et des gouffres utilisés par les bergers comme habitation et pour faire mûrir le fromage³.

De par leur flore et leur faune, les montagnes cantabriques se rattachent indiscutablement aux montagnes de l'Europe moyenne. Ces sites combinent une grande variété de paysages qui abritent un monde animal particulier. S'y observe le vol des aigles royaux dominant le paysage, des vautours et des percnoptères construisant leur nid sur les parois escarpées des montagnes, des grands tétras dans les zones forestières, des gypaètes, des canards royaux pêchant dans les lacs et des choucas à bec jaune s'alimentant à l'ombre des visiteurs.

² Le nom de Picos de Europa fut donné par les navigateurs qui apercevaient en premier les cimes blanches (même sans neige à cause de la couleur du calcaire) annonçant la proximité du continent européen.

³ BARRENA, G. (2001), « El habitat de los pastores de los Picos de Europa ». Paisajes y paisanajes de Asturias. Varia, Asturias.

En pénétrant dans les terrains rocailloux des hautes montagnes, il est fréquent de rencontrer des chamois et des chevreuils, une des principales sources d'alimentation du loup, mais également des tichodromes, et des chocards, entre autres, qui cohabitent avec des perdrix et des sangliers.

Ces grands terrains rocailloux, pratiquement dénués de toute végétation, sont particulièrement caractéristiques du parc, surtout à partir de 1 500m d'altitude. Plus bas, le maquis et les pâturages alternent avec les vestiges d'une végétation d'arbres constituant le principal refuge du prédateur. Le parc possède par ailleurs, les plus robustes forêts océaniques d'Espagne. Celles-ci regorgent de hêtres, de chênes, de noisetiers, d'érables, de châtaigniers et des noyers⁴.



Carte 1 Localisation géographique du parc national Picos de Europa. Source : vivirasturias.com

Dans le parc, se distinguent deux faces. D'un point de vue strictement écologique, il n'existe pas de grandes différences entre elles. Mais dans la face Sud, située dans les Communautés autonomes de Castilla y León et Cantabrie, la rare présence humaine a permis un développement important des prédateurs tels que l'ours et le loup. La face Nord, appartenant principalement à la Communauté autonome des Asturies, plus humanisée, a habituellement rejeté la présence des grands prédateurs.

⁴ LASTRA, J.J. (2001), « Etnobotánica en el parque nacional de Picos de Europa » Rapport du Ministère de l'environnement. Madrid.



Carte 2 Carte du Parc Picos de Europa. Limite du versant asturien du parc. Source : Organisme *Parques Nacionales*.

Les habitants du parc sont à l'origine de paysages de qualité, de ressources biologiques variées, de produits sains et typés issus de « savoir-faire »⁵ traditionnels et de valeurs culturelles bien ancrées. Depuis des centaines de générations, les bergers du parc entretiennent une relation singulière avec la montagne. D'ailleurs, le paysage du parc Picos de Europa est le résultat des pratiques ancestrales axées sur la transhumance des troupeaux (brebis et chèvres, principalement) vers les alpages⁶.

Cette biodiversité et la singularité du paysage ont été reconnues par la déclaration de Picos de Europa comme le premier parc National espagnol créé en 1918⁷ et, plus récemment en 2003, réserve mondiale de la biosphère décernée par l'UNESCO⁸.

Cependant, le berger et son troupeau ne sont pas seuls dans le parc. Ils partagent cet espace avec de nombreux acteurs « consommateurs » de nature : touristes, amateurs de produits ruraux, chasseurs, etc. A cet égard, le parc Picos de Europa est le deuxième parc le plus visité

⁵ La production traditionnelle de fromages dans les alpages, ainsi que le contrôle de sa maturation (le fromage doit être aéré et séché dans les caves des montagnes grâce aux courants d'air dues à la différence de pression et de température par rapport à l'extérieur), sont un exemple de ce savoir-faire.

⁶ BARRENA, G. (2001), « El hábitat de los pastores de los Picos de Europa » Paisajes y Paisanajes de Asturias. Varia, Asturias.

⁷ Loi du 22 juillet 1918 qui déclare le Parque Nacional de la Montaña de Covadonga, renommé parc national de Picos de Europa. *Gaceta* du 18.08.1918.

⁸ Les réserves de biosphère sont des zones recouvrant un écosystème ou une combinaison d'écosystèmes terrestres et côtiers/marins, reconnues au niveau international dans le cadre du programme de l'UNESCO sur l'homme et la biosphère (MAB). Leur but est de promouvoir une relation équilibrée entre les êtres humains et la biosphère et d'en offrir la démonstration.

d'Espagne, il reçoit plus de 2 millions de touristes par an⁹. Ce tourisme constitue d'ailleurs une véritable manne en termes de revenus financiers, et ce d'autant plus dans le contexte d'une région comme les Asturies en constante et préoccupante récession économique. À ce paysage s'ajoute aujourd'hui le loup.

Le loup avait été exterminé du versant asturien du parc Picos de Europa au début du XX^e siècle. En 1986, un premier loup, provenant du versant castillan du parc, est aperçu dans la vallée de Valdeón à 38km de la mer. En 1992, sont perçus les premiers signes de reproduction et, en 1995, le parc comptait trois groupes reproducteurs. En 1998 la première meute près les lacs de Covadonga, est divisée. Aujourd'hui, les chiffres officiels du Ministère de l'environnement (chiffres très contestés par les bergers et même, par les écologistes) comptabilisent 21 bêtes. Cette récente occupation par le loup des territoires du Nord s'explique par un effet de surpopulation des effectifs au Sud obligeant certains loups à chercher des nouveaux territoires¹⁰.

Conflit loup-berger

Le loup, mythe, symbole de liberté, source de fantaisie et de folklore pendant toute l'histoire de l'humanité, a été l'élément déclencheur de la colère des bergers. Depuis toujours, les bergers ont été confrontés au loup, et l'histoire de leur opposition est aussi ancienne que celle de la domestication elle-même.¹¹ Or, le loup, avec tout ce que son image sociale comporte et ses capacités de prédation, n'a fait qu'accroître les problèmes d'une profession à la base déjà très fragilisée.

La prédation, qui ne peut pas être totalement évitable, induit des pertes économiques directes (prédation d'animaux, perte de productivité, perte de territoires, etc.) et indirectes (dérochement, faible productivité du gardiennage, etc.), ainsi qu'une source d'angoisse et une marge d'incertitude supplémentaire pour le berger.

Les contraintes économiques dues à la concurrence du marché, à la PAC qui donne la priorité à une agriculture hautement productive, ainsi qu'à l'absence de soutien de l'administration sont autant de facteurs en phase de modifier profondément les systèmes d'exploitation des bergers. Ces bergers, qui constituent une minorité d'exploitants ruraux oubliés aussi bien du grand public que du monde agricole lui-même, se voient ainsi confrontés à un contexte économique difficile et à des changements sociaux importants.¹²

Une possible disparition des bergers et de leur activité aurait néanmoins des conséquences immédiates sur l'écosystème du parc, où le berger joue un rôle écologique non négligeable. Le principal indicateur de la déprise agricole se traduirait par l'expansion des brousses et de surfaces forestières jusqu'aux abords des villages. Les ovins n'assurant plus le débroussaillage, le risque d'incendie s'accroîtrait simultanément. Lorsque chaque été, une grande partie de l'Espagne est dévastée par les incendies, en partie, suite à l'abandon des pratiques agricoles extensives, le rôle conservateur des bergers reprend plus de force que jamais.¹³

La conservation de cet habitat constitue alors un enjeu complexe. En premier lieu, il faudrait définir le type de paysage et de population que la société veut conserver et pour quelle raison,

⁹ Données du Ministère de l'environnement espagnol. Voir annexe II. Un sondage réalisé en 2004 par la revue spécialisée en voyages et tourisme « El viajero » signalait que l'espace naturel espagnol le plus apprécié par les lecteurs était le parc national de Picos de Europa.

¹⁰ LLANEZA, L. (1997), « Evolución y situación del lobo en Asturias » Primer seminario del lobo en los Picos de Europa. Grupo Lobo –SECEM, Oviedo.

¹¹ BOITANI, L. (2001), « Action plan for the conservation of wolves in Europe ». Conseil d'Europe, Strasbourg.

¹² Programme « Sciences, Environnement et société ». Fondation Nationale des Sciences politiques. Cahier n° 9, (2004) « Le loup « affaire d'Etat ». Paris.

¹³ Chaque année en Espagne sont déclarés 20 000 incendies. Depuis janvier 2005 et jusqu'à 17 juillet, près de 50 000 Ha ont été brûlées sur le territoire espagnol. Données du Ministère de l'environnement. En 2004, Espagne avait concentré 40% des incendies de l'UE. Données de la Commission européenne.

afin de déterminer si dans leur habitat la place du loup, et du berger est possible. Or, l'écologie est un enjeu qui se joue de deux côtés : du côté du loup mais aussi du côté des brebis, de leurs bergers dont la présence assure l'entretien et la pérennité d'espaces montagnards ouverts.¹⁴ La présence du loup révèle les nouveaux rapports de l'homme avec la nature. La frontière entre espace sauvage et espace domestique devient de plus en plus floue puisque espèces sauvages et domestiques fréquentent de plus en plus, un paysage qui s'uniformise.¹⁵

En outre, ces questions socio-environnementales peuvent nous faire méditer en termes de gestion, de conservation de la nature et en termes de développement durable. En effet, la problématique berger/grands prédateurs permet également de réfléchir à la place de certaines activités humaines dans la nature et de celle de la nature dans ces activités humaines.

L'avenir du loup et des bergers est aujourd'hui entre les mains de nombreuses personnes : élus locaux, syndicats agricoles, administrations, Ministères en charge de l'environnement et de l'agriculture, associations de protection de la nature, Union européenne, médias, etc. Pourtant, sans une prise de conscience de la situation par tous les utilisateurs de la nature et une volonté sincère de parvenir à une solution, l'avenir des loups et des bergers sera toujours incertain.¹⁶

L'analyse de cette nouvelle situation laisse ouvertes plusieurs questions : Que doit-on décider de mettre en avant ? Trancher unilatéralement : c'est soit le berger, soit le loup, mais sans cohabitation possible ? Ou essayer de faire naître un compromis entre l'animal sauvage dans un milieu naturel et les bergers ?¹⁷

Au jour le jour, le parc Picos de Europa essaie de faire cohabiter les loups et les bergers, deux « espèces en voie de disparition ». Le loup est revenu et gagne du terrain, tandis que le nombre de bergers, lui chute inexorablement.

Loups ou bergers, faudra-t-il choisir ?

Pour l'élaboration de cette étude, je me suis intéressée aux différents acteurs de l'agriculture et de l'environnement : les bergers, les organisations professionnelles agricoles, l'administration et les associations de protection de l'environnement. Il s'agit d'identifier les différentes approches scientifiques et techniques de l'élevage et de l'environnement : analyses économiques des systèmes de production, problèmes de temps de travail, de dynamique des populations des animaux, toujours dans un contexte politico-administratif, des réglementations environnementales et des outils de gestion agri-environnementaux.

La question centrale est, alors, de mettre en lumière la problématique de la cohabitation entre le loup et le pastoralisme en montagne dans le versant asturien du parc Picos de Europa. Les bergers affirment que cette cohabitation est impossible et que le loup doit disparaître des zones d'élevage, alors que les organisations écologistes pensent que les bergers doivent laisser la place à la nature, donc au loup. L'opposition entre ces deux mondes, le rural a priori hostile à l'ultra préservation de la nature et le monde urbain qui rêve d'une nature sans homme, prend souvent des formes plus complexes. Cette opposition porte sur des valeurs et des principes. Elle ne se résume pas à l'expression d'une simple divergence d'intérêts et ne se laisse pas réduire à la contradiction entre l'économique et l'écologique (le développement ou la conservation)¹⁸.

Dans un premier temps, l'étude présente une réflexion sur le pastoralisme, l'environnement, la situation socio-économique du berger et l'écologie spatiale et sociale du loup afin de mieux comprendre le conflit entre ces deux acteurs.

¹⁴ Plan d'action sur le loup 2004-2008. Ministère de l'écologie et du développement durable français.

¹⁵ BONNET, N. (2004), « La gestion des grands prédateurs (ours et loups) dans le parc naturel et réserve MAB de Somiedo, Asturias : Un modèle d'éco-développement ? » dans « La cohabitation hommes/grands prédateurs en France », Nature centre, pp 171.

¹⁶ HUET, P. (2003), « Le loup ». Flammarion, pp 31.

¹⁷ BENHAMMOU, F. (2003), « Les grands prédateurs contre l'environnement ? Faux enjeux pastoraux et débat sur l'aménagement des territoires de montagne ». Courrier de l'environnement de l'INRA, n° 48. Nature centre.

¹⁸ DEGEORGES, P. (2004), « Analyse des enjeux socio-politiques de la gestion durable du loup en France » dans « La cohabitation hommes/grands prédateurs en France », Nature centre, pp 75.

Puis, l'étude analyse la perception du loup par les différents groupes d'intérêts du parc et les difficultés de gestion, ainsi que le parallélisme existant entre le parc de Picos de Europa et d'autres espaces naturels dans le monde.
Finalement, sont suggérées des solutions à mettre en œuvre pour la cohabitation.

* * * * *

I. FACE À FACE ENTRE LE BERGER ET LE LOUP : LE CHOIX ENTRE L'HOMME ET LA NATURE

*« Il y a deux types de loups, un fantastique et l'autre réel. Le premier est le résultat d'une infinité d'histoires, de légendes, des contes, de traditions, de fantaisie (...). Le deuxième est le *Canis lupus Linnaeus*, un animal en cher et en os (...) qui est l'objet d'étude de la biologie. »*

Luigi Boitani(1986)
« *Dalla parte del lupo* »¹⁹

1.1 La crise du pastoralisme indépendante du loup

Le pastoralisme est une activité économique qui contribue à la production de biens alimentaires de qualité élaborés à partir d'un système productiviste extensif vital au maintien d'un tissu rural dans les zones défavorisées, au maintien de l'ouverture des paysages, à la conservation de la biodiversité et à l'utilisation des espaces à des fins eco-touristiques²⁰.

Les bergers constituent, alors un lien social rural, ainsi que le support d'un patrimoine culturel ancien. Ils sont à la base de la politique de gestion des territoires ruraux à forts enjeux patrimonial, humain et naturel.

Cependant, dans la course à la productivité, les régions de montagne sont pénalisées par leurs handicaps naturels (relief, climat, isolement, etc.) entraînant des surcoûts de production, une productivité du travail plus faible et des possibilités d'expansion limitées. Par ailleurs, les revenus agricoles en montagne restent deux à quatre fois inférieurs à ceux des régions de plaine, s'expliquant en partie par la répartition des aides publiques²¹.

La principale source économique des bergers dans le parc Picos de Europa est la production artisanale de deux fromages : *Cabrales* et *Gamoneu* issus des trois laits différentes (vache, mouton et chèvre). A partir du mois de juin et jusqu'à fin août, se produisent dans le parc entre 10 et 18 kg de fromage par jour.²² Historiquement, face à la difficulté de conserver les produits laitiers dans les montagnes, ceux-ci s'utilisaient pour la production des fromages, du beurre et du petit-lait.

Ainsi, le bétail est la base de l'économie dans le parc. En l'absence d'autres ressources, notamment agricoles, les pâturages de haute montagne sont le centre de production et de vie à partir du printemps jusqu'à l'automne (fin avril à début octobre).

1.1.1 L'impact de la politique agricole commune (PAC) sur le pastoralisme

La PAC façonne l'agriculture européenne depuis les années 1960. Elle a été instaurée pour assurer la production d'une quantité suffisante de produits alimentaires à bas prix tout en protégeant les revenus agricoles.

¹⁹ BOITANI, L. (1986), « *Dalla parte del lupo* » Ed. Mondadori.

²⁰ Rapport du Ministère d'agriculture et pêche concernant le rôle du pastoralisme dans l'élevage (2002).

²¹ Source : Mountain Forum <http://www.mtnforum.org>

²² RICO, E. (2004), « *Pasado y futuro del pastoreo tradicional en los Picos de Europa* » Rapport du programme LEADER+.

La situation actuelle du pastoralisme dans le parc Picos de Europa doit beaucoup à cette PAC, dont la structure des aides a surtout favorisé les céréaliers castillans et l'agriculture de serre dans le sud d'Espagne, alors que la filière ovine avait besoin de soutien pour se restructurer efficacement.

Au parc Picos de Europa, les autres activités agricoles n'ont plus été viables et l'élevage, notamment ovin, s'est imposé non pas comme l'activité la plus rentable sur un plan économique, mais comme la seule activité possible. L'insuffisance des revenus a rendu les aides nécessaires, vécues comme une dépendance et une assistance. En effet, afin de maintenir la population et l'activité économique dans les zones de montagne, de valoriser l'espace et d'assurer un revenu équitable par la compensation financière des surcoûts de production, la PAC a mis en place différents instruments de financement²³.

Cependant, en termes de revenus, ces mécanismes de soutien ne sont pas parvenus à combler les retards structurels de l'agriculture des zones défavorisées et, en particulier, ceux de l'agriculture et de l'élevage de montagne. L'élevage ovin est l'une des activités agricoles les moins bien rémunérées. Un berger ovin perçoit 38% du revenu moyen agricole espagnol²⁴. Dans la pratique, la PAC attribue les subventions européennes en fonction du nombre de têtes élevées, obligeant les bergers à doubler la taille des troupeaux, alors que le nombre des bergers a diminué presque proportionnellement. Avec la présence du loup, l'obligation de protéger les troupeaux est particulièrement contraignante pour les bergers dont le travail était déjà à la base extrêmement difficile. Cette politique induit une surproduction fondée sur l'intensification de l'élevage, aux effets nocifs pour l'environnement (utilisation de plus de fertilisants, surpâturage, abandon des pâturages naturels au profit de la stabulation, abandon du gardiennage des troupeaux, etc.)

Cette situation contraint finalement un berger, voulant vivre uniquement de l'élevage, à être très productif et à négliger l'environnement. Les marges bénéficiaires étant faibles, la quantité prévaut sur la qualité. Les brebis ne peuvent pas être surveillées 24 heures sur 24 parce que le berger évite le coût supplémentaire d'embauche d'un berger et les pertes augmentent à la suite de diverses circonstances : accidents, dérochements, maladies et prédation.

Toutefois, les bergers de Picos de Europa ont fait le choix de la filière « lait » ; il s'agit donc d'exploitations familiales, de petits troupeaux (chaque berger possède une moyenne de 50 brebis, 34 vaches et 33 chèvres)²⁵.

PRIMES COMPENSATOIRES²⁶

Prime	Objectif	Euros/Ha/tête
Prime compensatoire aux bovins mâles	Compenser la perte de revenu suite à la baisse de prix garantis de la viande bovine.	210 euros/taureau 150 euros/bœuf
Prime compensatoire à la vache allaitante	Compenser la perte de revenu suite à la baisse de prix garantis de la viande bovine.	200 euros/tête (prime basique) 24,15 euros/tête ²⁷ 100 euros/tête ²⁸
Prime compensatoire ovine (PCO)	Valoriser la production et soutenir directement le revenu des bergers.	21 euros/tête 7 euros/tête

²³ Rapport « Estructuras agrarias y desarrollo rural » de la COAG (Coordinadora de organizaciones de agricultores y ganaderos) (2003), Madrid.

²⁴ Les bergers d'ovins ont les revenus parmi les plus faibles de la profession, malgré les aides dont ils bénéficient. « Rapport sur l'élevage en Espagne avant la réforme de la PAC » (2002), Ministère d'agriculture.

²⁵ Données de la *Consejería de Agricultura y desarrollo rural* des Asturies.

²⁶ Primes allouées dans le cadre de la PAC. Ces aides attribuées à l'hectare ou à la tête de bétail, sont contingentées sous forme de droits à primes individualisées. Publiées au BOPA n° 22, du 28.01.2005 Source : *Consejería de agricultura et desarrollo rural* des Asturies. Voir annexe VI.

²⁷ Paiement additionnel versé en fonction de l'engagement exclusif du berger.

²⁸ Prime d'extensification versée lors que la charge d'élevage est inférieure à 1,4 UGB/Ha.

Prime compensatoire caprine	Valoriser la production et soutenir directement le revenu des bergers.	16,8 euros/tête 7 euros/tête
Indemnité compensatrice à handicaps naturels (ICHN)	Compenser les contraintes spécifiques du milieu montagnard ou défavorisé.	Varie en fonction de la surface du territoire et du nombre des têtes.
Prime agri-environnementale -prime pour le maintien du pâturage ; -prime additionnelle ; -prime de protection de la faune et la flore ; -prime pour les races autochtones d'élevage ²⁹ .	Promouvoir des systèmes d'élevage extensifs et d'entretien du territoire.	36,06 euros/Ha 7,21 euros/Ha 60,10 euros/Ha 120 euros/UGB

Tableau 1 Primes compensatoires reçues par les bergers dans le parc. Source : *Consejería de agricultura et Medio rural* des Asturies. Publiées au BOPA le 28.01.2005.

La réforme de la PAC³⁰ en 2003, ne va pas changer le modèle de production des bergers. Le système de découplage n'affectera que 20% des vaches allaitantes et n'affectera pas l'ICHN ni les primes agro-environnementales³¹.

1.1.2 L'agriculture et l'élevage en montagne

L'équilibre entre agriculture et environnement est particulièrement fragile et instable en montagne. En effet, si les caractéristiques physiques des zones montagneuses sont complexes, les collectivités sociales le sont également. Pendant des siècles, les écosystèmes et les populations des montagnes ont joué un rôle capital dans la conservation durable du flux de ressources descendant des montagnes vers les plaines³².

L'importance des régions de montagne a été reconnue au niveau international lors du Sommet de Rio de Janeiro avec l'adoption d'Action 21³³, Chapitre 13, intitulé « *Gestion des écosystèmes fragiles : mise en valeur durable des montagnes* », lors de la conférence des Nations Unies de 1992 sur l'environnement et le développement (CNUED).

Les montagnes représentent en effet 25 % de la surface de la terre et 30% du territoire en Europe³⁴. Toutefois, la plupart de ces régions sont isolées et marginalisées tant au niveau économique que politique. Les populations des montagnes souffrent d'un handicap évident par rapport à d'autres régions. En conséquence, la gestion durable des ressources de montagne consiste à rendre les populations capables de bénéficier de conditions de vie décentes, à améliorer la conservation des ressources naturelles, à garder les traditions sociales et culturelles et à encourager un développement qui prend en considération les spécificités des régions de montagne³⁵.

²⁹ ALVAREZ, A. (2001), « Les races autochtones del Principau d'Asturies » Fundación Belenos. Les races autochtones en péril d'extinction dans le parc sont les suivantes : *Asturiana de la montaña* (bovin), *Xalda* (ovin) et *Bermella* (caprin).

³⁰ Réforme adoptée le 26 juin 2003 par les ministres de l'agriculture de l'UE. Cette réforme vise à qu'à l'avenir la quantité de la production agricole ne soit plus considérée comme l'objectif exclusif, permettant d'introduire dans l'activité de production un souci de l'environnement, du bien-être animal et des considérations d'ordre sanitaire pour le consommateur.

³¹ Rapport du Ministère de l'agriculture et de la pêche « Reforma de la PAC y su impacto a nivel sectorial en España » (2004).

³² Rapport sur l'avenir des territoires de montagne en Europe, (2003). Euromontana

<http://www.euromontana.org/>

³³ Action 21 est un programme qui exprime la volonté des pays signataires de déployer des efforts en vue de l'instauration d'un type de développement reconnaissant les liens essentiels qui existent entre la croissance économique, l'équité sociale et la protection de l'environnement. 178 pays ont adopté le programme d'Action 21 lors de la Conférence des Nations Unies sur l'environnement et le développement qui a eu lieu en juin 1992 à Rio de Janeiro. Ce programme comprend quelques 2 500 recommandations n'ayant d'ailleurs jamais été mises en pratique pour la plupart.

³⁴ Source: Eurostat <http://epp.eurostat.cec.eu.int/>

³⁵ «Mountain areas in Europe: Analysis of mountain areas in EU member states, acceding and other European countries». Rapport final, janvier 2004. Étude réalisée pour la DG Politique Régionale de la Commission européenne.

Dans ce sens, le rapport annuel du *Worldwatch Institute* de 1995³⁶ signalait déjà, à propos de la protection des peuples et l'environnement de la montagne :

*« En tenant compte de toutes les pressions auxquelles sont soumises les réserves de la montagne, la protection de la biodiversité rendra nécessaires des mesures plus étendues que la simple désignation des **Parcs Nationaux**. Pour aborder d'une façon objective les problèmes des villages de montagne dont les efforts portent sur la conservation de sa façon de vivre, il sera nécessaire de mettre en œuvre de nouvelles optiques et de nouveaux projets fondés sur le principe de la richesse et la fragilité des écosystèmes montagnards, en combinaison avec la diversité des cultures, lesquels créent des conditions différentes et en même temps, offrent des avantages comparatifs. L'élément prioritaire à prendre en compte dans ces projets, c'est le lien inébranlable entre les cultures locales et ses écosystèmes. Il n'est pas possible de conserver l'un sans l'autre... »*

Parallèlement, il faut aussi signaler que la rare vocation d'investissement privé/public, l'absence d'associations, le manque d'opportunités de commercialisation des produits de montagne (notamment, fromages), les dégâts causés par le loup et le combat des communautés rurales contre les écologistes, ainsi que l'immobilisme social, sont en train de miner la structure économique des bergers.

Ces bergers commencent à se désintéresser d'un entretien réel des milieux et se laissent dépasser par la charge du travail de l'exploitation concentrée sur peu de personnes. Ce découragement influe non seulement sur l'économie mais aussi sur les valeurs sociales et culturelles de l'agriculture et de l'élevage de montagne.

1.1.3 Le berger : un acteur social limité

Le pastoralisme est une activité essentielle de l'économie agricole en zone de montagne, où il tient un rôle écologique et social pas nécessairement reconnu. Pour comprendre le problème actuel du pastoralisme, il est nécessaire de tenir compte des perspectives historiques et démographiques, politiques et économiques, culturelles et ethnographiques et, enfin, écologiques.

Cette approche transversale permet d'analyser l'influence réciproque entre les animaux et les plantes, entre les paysages végétaux et l'exploitation de l'élevage extensif.

L'origine d'une tradition millénaire

La transhumance est bien plus que le simple déplacement périodique des moutons entre deux zones de climats différents. Derrière cette définition se cache une authentique culture forgée par des siècles de pratique.

Les origines des bergers de Picos de Europa remontent au Néolithique, période à laquelle ils occupaient les grottes de la montagne. En effet, les nombreuses cavités de ces massifs ont abrité les campements provisoires de petits groupes d'hommes qui suivaient la transhumance estivale des troupeaux d'herbivores.

Durant la période des hommes de Cro-Magnon, les habitants de ces montagnes étaient encore de simples chasseurs-cueilleurs, ils ne travaillaient pas la terre et se nourrissaient simplement de fruits naturels et des produits de la chasse. Cette forme de vie a d'ailleurs été immortalisée par l'art rupestre.³⁷

La période finale de l'âge de pierre marque la fin de l'époque des chasseurs-cueilleurs en même temps que le début des premiers agriculteurs et bergers du néolithique (6 000 ans avantJC). C'est pendant cette période de chasseur-cueilleur que l'homme devient producteur de ses moyens de subsistance grâce à l'agriculture, à l'élevage, et même si la chasse conservait encore longtemps une place de choix dans son alimentation.³⁸

³⁶ DENNISTON, D. (1995), « La protección de los pueblos y los entornos de montaña » dans « La situación del mundo en 1995 » Rapport Worldwatch Institut. Emece, pp 96.

³⁷ Près du Parc national Picos de Europa se trouvent les cavernes de Tito Bustillo (Ribadesella), El Pindal (Rivadadeva), El Buxu (Cangas de Onis) et La Covaciella (Cabrales).

³⁸ BALLESTEROS, F. (2002), « Pastores y majadas del Cornion ». Everest, Oviedo.

Le défrichement de la forêt, nécessaire à cette nouvelle économie, qu'elle soit orientée vers l'élevage et/ou l'agriculture, permet la libération d'espaces destinés aux prairies pour les troupeaux. Il s'agit de la première transformation du paysage faite par l'homme et le premier jalon du pastoralisme en Picos de Europa.

Pour cette raison, pendant le néolithique, les agriculteurs et les bergers abattent et réduisent la forêt afin de travailler la terre. Pour trouver des nouvelles terres, ils occupent des zones hautes des montagnes suite à la disparition des neiges perpétuelles et au réchauffement climatique.³⁹

L'alternance des activités agraires et d'élevage engendre la transhumance et le pastoralisme. Avec la sédentarisation, les hommes transforment la nature de même que leur relation avec elle.

A partir du XVII^e siècle, l'élevage voit son rôle renforcé. L'animal devient alors la principale source de revenu pour la famille.

A la fin du XX^e siècle et après une grande tendance d'abandon des territoires pastoraux liée à l'exode rural et à la réorganisation moderne des systèmes agricoles, une reconquête modérée a été amorcée à partir notamment des années 80. N'ayant pas reçu les meilleurs conseils et les soutiens techniques au moment de son installation, le système d'élevage en question a pâti d'emblée de difficultés d'exploitation liées à l'inadaptation des équipements pastoraux et à l'insuffisante main d'œuvre. Traditionnellement, ces handicaps ont été compensés par la possibilité de laisser les brebis en pacage libre⁴⁰.

Les contraintes de vie et de travail des bergers

Le citadin a parfois une vision idyllique, romantique ou folklorique du pastoralisme. Certains imaginent que le berger a le privilège de jouir d'une liberté pleine et entière au milieu d'une nature paradisiaque non polluée, qu'il vit heureux, en marge, loin du cadre normalisé des activités industrielles et urbaines.

Cependant, la vie des bergers masque une toute autre réalité. La garde permanente de jour et de nuit des troupeaux entraîne une grande fatigue nerveuse, doublée souvent de mauvaises conditions de logement en estive. Sans parler des incidents sur la vie familiale.⁴¹

Au fil des saisons, les bergers se déplacent avec leurs bêtes sur plusieurs zones de pâturage vers les alpages. Pour cette ascension collective des hommes et des troupeaux, on parle de « grande transhumance ». On se lève tôt et, une fois en haut, on travaille dix-sept heures par jour. D'avril à octobre, le berger vit près du troupeau, à l'extérieur. Il s'agit d'un système pastoral encore vivant mais très précaire. En dehors de la garde de leurs bêtes ; ni congés, ni fêtes familiales, ni loisirs, ni repos.⁴² Parallèlement à cette vie sacrifiée, le berger trouve aussi le plaisir d'un travail en liberté dans un environnement comme le parc Picos de Europa.

Cette étude sur la problématique cohabitation entre le loup et l'élevage doit mettre en lumière les conditions actuelles de vie et de travail des bergers. En effet, la réapparition du loup dans Picos de Europa a totalement déstabilisé le rythme de travail et de vie du berger. Par le passé, le berger, pendant l'estive (avril-octobre), rendait visite à sa famille dans la vallée une fois par semaine pour s'assurer que tout se déroulerait convenablement. Aujourd'hui, cela n'est plus possible puisqu'il est astreint à être présent quotidiennement sur son alpage pour assurer la surveillance de son troupeau.

En d'autres termes, le loup ne constitue pas le seul problème du berger. A la carence d'aménagement, s'ajoutent d'autres handicaps, à savoir : l'enclavement des vallées

³⁹ Menhirs et dolmens conservés dans la commune de Cangas de Onis sont interprétés comme signes marquant les limites territoriales entre les terres de culture et les zones de pâturage.

⁴⁰ BENHAMMOU, F. (2004), « Analyse stratégique et territoriale du retour du loup dans les Pyrénées : Modalité, réalité et perspectives » dans « La cohabitation hommes/grands prédateurs en France ». Nature centre, pp 11-19.

⁴¹ Rapport de mission interministérielle sur la cohabitation entre l'élevage et le loup. Ministère de l'agriculture et de la pêche.

⁴² Association pour la promotion du pastoralisme dans les Alpes Maritimes. <http://www.appam.net>

augmentant les charges d'approvisionnement des exploitations, le prix des marchés relativement bas, le contrôle excessif de l'administration dans un espace protégé, la pression des écologistes et des néo-ruraux, le dépeuplement des communes, le non-renouvellement des générations, etc.

L'isolement et l'absence d'infrastructures

Picos de Europa dans son ensemble possède des sommets escarpés qui rendent difficile le travail au berger. Le terrain abrupt oblige à effectuer des déplacements verticaux et des détours pour aller à un endroit même proche.

Étant donné qu'il n'existe quasiment aucun accès routier, les déplacements s'effectuent à pied. Cette forme de vie et de travail est basée sur une infrastructure minimale. Or, dans un milieu faiblement peuplé, le maintien de services facilement accessibles n'est pas toujours assuré, ce qui constitue non seulement un frein au développement économique mais aussi une incitation à l'exode.

Les alpages du parc sont très déficitaires en équipements pastoraux. En effet, 90% des alpages sont inaccessibles avec des véhicules. Dans la grande majorité des cas, une marche à pied de 30 minutes à 2 heures est nécessaire pour rejoindre l'estive. L'interdiction des pistes – même sommaires et intégrées dans l'environnement – pour laisser passer les véhicules des bergers, oblige de nombreux bergers à faire chaque jour plusieurs kilomètres à pied pour atteindre la route d'où il pourront acheminer leurs productions de fromage⁴³.

Cette situation contraste notablement avec l'intérêt de l'administration pour le développement des nouvelles infrastructures touristiques dans le parc. Un exemple : Le village de Bulnes était le seul village des Asturies et sûrement d'Espagne, sans aucun accès routier. Une piste était envisagée mais finalement l'administration décide de construire un funiculaire. Ce funiculaire, loin du village et surtout limité par des horaires de 9h à 18h, n'a pas résolu le problème d'isolement de Bulnes. Cependant, pour le parc représente une importante revenue économique. Un voyage aller-retour de 4 minutes coûte presque 16 euros. Pour les habitants de Bulnes est gratuit.

SERVICES	VILLAGES ASTURIENS DANS LE PARC PICOS DE EUROPA					
	Covadonga	Los Lagos	Bulnes	Tielve	Sotres	Poncebos
Médecin						
Pharmacie						
Ambulance	X					
Police	X					
Station de service						
Hébergement	X		X	X	X	X
Restaurant	X	X	X	X	X	X
Bar	X	X	X	X	X	X
Magasin		X	X	X	X	
Banque						
Autobus	X	X				
Taxi	X			X	X	
Téléphone public	X	X	X	X	X	X

Tableau 2 Services dans les villages asturiens du parc Picos de Europa.

Source : MENENDEZ DE LA HOZ, M. (2002) « Guia de visita del parque nacional de Picos de Europa ». Organisme *Parques Nacionales*, Ministère de l'environnement.⁴⁴

L'absence de développement technologique

⁴³ QUINTANA, I. (1994), « El parque nacional de la montaña de Covadonga : Propuestas para mejorar el uso y la gestión de un territorio rural de alto valor ambiental », Université d'Oviedo.

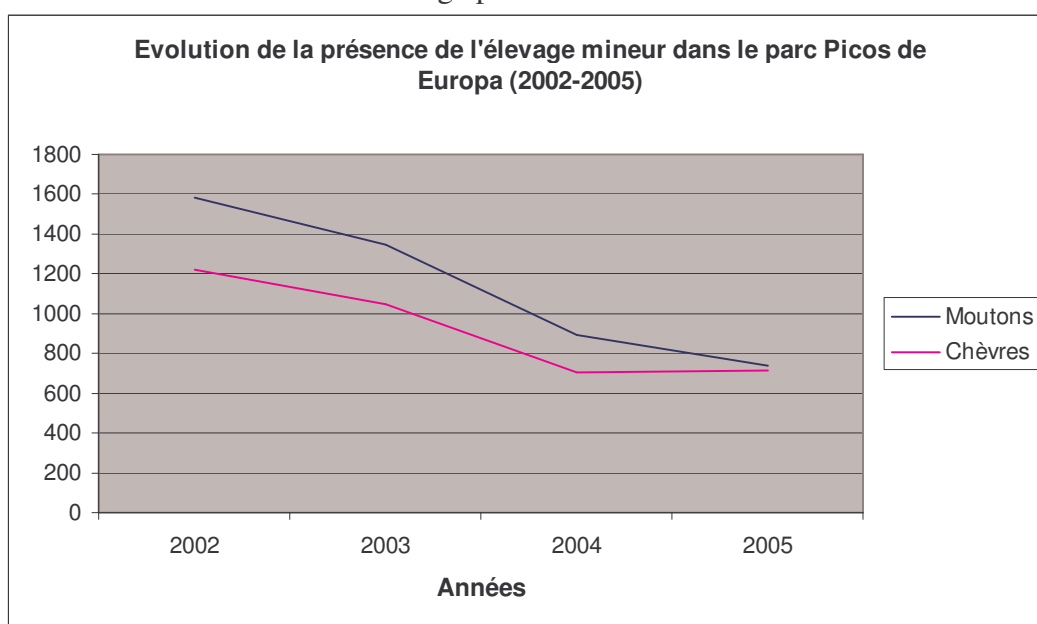
⁴⁴ Dans ce tableau il faut noter que tous les villages disposent des services destinés principalement aux touristes (hébergements, bars, restaurants, etc.) cependant, les services de santé sont inexistantes.

Dans un milieu aussi champêtre que les Picos de Europa, les opportunités de mécanisation sont très limitées et, par la même, très coûteuses. Les techniques traditionnelles devraient toutefois s'enrichir grâce aux derniers développements technologiques permettant de réaliser un travail conforme au XXI^e siècle. Á cet égard, les bergers demandent depuis longtemps le développement des énergies renouvelables et l'accès aux nouvelles technologies de l'information comme l'Internet. Il faut signaler que plusieurs communes montagneuses des Asturies, y compris les communes du parc, n'ont pas encore accès à Internet.

La pénurie de relève générationnelle

L'élevage souffre d'un manque de main-d'œuvre pour assumer les différents travaux qu'il implique. De plus, le travail pastoral a évolué de telle sorte que, bien souvent, une seule personne, de plus en plus âgée, concentre toutes les tâches (entretien des bêtes, récolte du foin, surveillance, gestion administrative, etc.)

Le pastoralisme nécessite une surveillance des animaux et un « *savoir-faire* » spécifique. L'élaboration du fromage requiert également un énorme investissement personnel. Il s'agit, en définitive, d'une vie « sacrifiée » pour les nouvelles générations qui préfèrent réorienter leur avenir vers d'autres formes d'élevage plus intensives.



Graphique 1 Evolution de la présence de l'élevage mineur (n° des têtes) dans le parc Picos de Europa (2002-2005). Source : *Consejería de agricultura y medio rural* des Asturies.

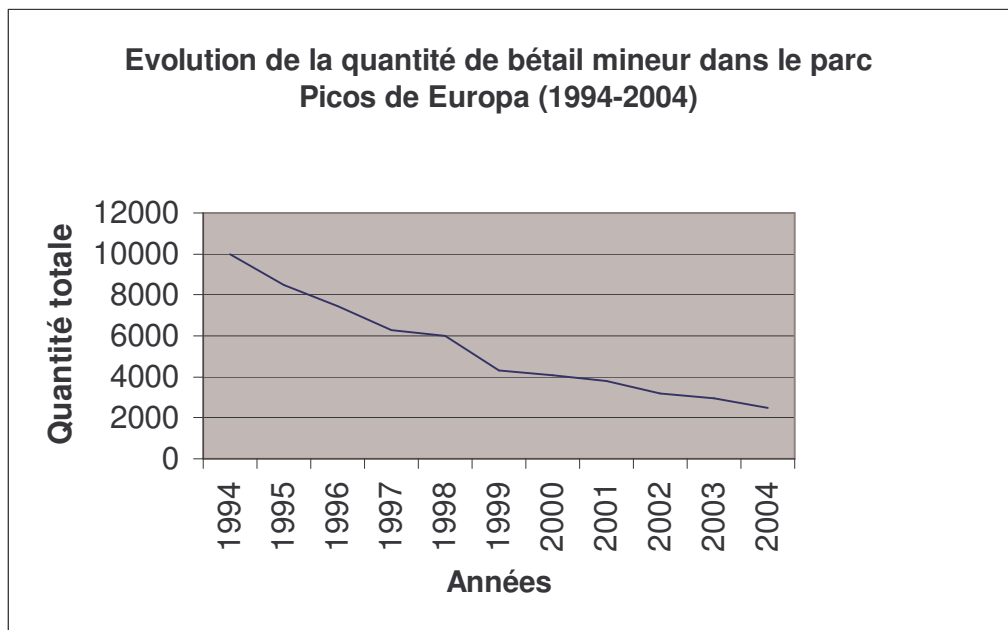
La diminution du nombre des bergers n'est pas un phénomène récent puisqu'elle se manifeste chaque année. Dans le versant asturien du parc Picos de Europa, une diminution du nombre de moutons et des chèvres a été constatée ces dernières années. En 1994 le parc comptait plus de 10.000 têtes d'élevage mineur (moutons et chèvres). En 2005, la montée d'animaux vers les alpages a diminué 17% par rapport à l'année précédente (sans compter l'élevage bovin et équin). Cette diminution a été 58% depuis 1997.⁴⁵

Par exemple, cette année, dans la commune de Cangas de Onis, la plus importante en termes d'élevage apporté au parc, le nombre des brebis a diminué 30% par rapport l'année précédente.⁴⁶

La réalité, c'est que le conflit contre le loup, s'est traduit pour les bergers par des contraintes auxquelles ils n'étaient pas préparés provoquant son découragement et par conséquent l'abandon de l'élevage extensif.

⁴⁵Données de la *Consejería de agricultura y medio rural* del Principado de Asturias.

⁴⁶ Source : ASEAMO. Un exemple de cette diminution : La XVI^e ème foire d'élevage de montagne célébrée en mars 2005 à Cangas de Onis, comptait seulement 16 troupeaux, face au 24 de l'édition précédente.



Graphique 2 Evolution de la quantité de bétail mineur (brebis et chèvres) présent dans le parc Picos de Europa (1994-2004). Source : ASEAMO.

Les contraintes liées à la vie et au travail dans un espace protégé

Depuis la création du parc national Picos de Europa en 1918, l'activité économique (principalement l'élevage et la production des fromages) est réglementée par un organisme de gestion (*Parques Nacionales*). La création du parc Picos de Europa est apparue comme un dispositif non seulement écologique mais aussi social et économique permettant de maintenir le pastoralisme, de redynamiser certains secteurs d'activité et de faire réapparaître des activités traditionnelles ou d'en créer de nouvelles (artisanat, commerce, etc).⁴⁷

Bien que la loi de déclaration du parc national reconnaisse les règles de gestion traditionnelles, la vie et le travail des bergers sont toujours contrôlés par l'administration. Cette situation est souvent source de conflit entre les populations locales et les pouvoirs publics.

L'organisme *Parques Nacionales* comprend deux figures de gestion quotidienne : les gardes du parc et les gendarmes du SEPRONA (Service de Protection de la Nature). Le travail des gardes du parc consiste à observer, relever les indices de présence, repérer, identifier et estimer les populations des loups. Ces gardes doivent également s'occuper des paiements de dommages causés par les animaux sauvages, de la surveillance des braconniers ou des touristes, d'accompagner les battues, d'abattre les animaux sur ordre administratif et de rechercher les pièges.

Enfin, les personnes du SEPRONA, gendarmes spécialisés dans la protection de l'environnement, travaillent, entre autres, sur les problèmes liés à la faune et la flore sylvestre.⁴⁸

Comme pour tout parc national, c'était le Ministère de l'environnement qui était responsable de sa gestion. Cependant, le récent arrêt du Conseil constitutionnel espagnol⁴⁹ de confier la gestion des parcs nationaux aux communautés autonomes a compliqué encore sa gestion. Or, les trois communautés autonomes, Asturias, Cantabria et Castilla y León, de sensibilités politiques différentes, partagent la gestion du parc Picos de Europa. Au regard de cette situation, la lourdeur et la complexité des procédures administratives sont souvent mises en

⁴⁷ Préambule de la loi de 1918 du parc national de Picos de Europa (ancien parc Covadonga).

⁴⁸ Source : Organisme *Parques Nacionales*.

⁴⁹ Arrêt du Tribunal constitutionnel espagnol du 04.11.2004.

avant par les bergers. La multiplicité des mesures, chacune avec leur régime propre, leurs règles et critères, voire leur finalité et ligne politique divergentes, entraînent une accumulation de démarches et de contrôles qui nuit fortement à la clarté des objectifs et devient « lassante » pour les bergers.

Par exemple, la production de fromage dans la montagne, nécessite une infrastructure basique. Cependant, la construction des locaux et cabanes mis aux normes d'hygiène et de sécurité, se trouve difficile, voir même interdite. Toute construction dans les alpages doit obtenir un permis de bâti du Ministère de l'environnement et de la Communauté autonome concernée.

La réalité c'est que l'activité du berger a été ignorée et mal comprise par les organismes de gestion du parc qui perçoivent le berger comme un ennemi des paysages protégés, plutôt que comme un allié. Les bergers considèrent que l'administration, qu'elle soit nationale, régionale ou locale, est très loin de leur réalité et que les mesures protectionnistes concernant notamment la gestion du loup, sont issues de ces pouvoirs publics.

Parallèlement, depuis les réformes successives de la PAC, l'agriculture est de plus en plus administrée. L'existence des normes de sécurité sanitaire et de traçabilité des produits en constante évolution, ainsi que la lourdeur des mécanismes liés aux exigences environnementales, contraignent les bergers à des investissements coûteux.

Par exemple, lors de l'identification des animaux à la naissance, le berger est tenu d'informer l'administration. Il consigne dans un registre (ovin, caprin ou bovin) l'ensemble des mouvements d'animaux de son élevage afin d'obtenir les aides et les primes. Pareil lorsqu'il s'agit d'ouvrir un dossier suite à une attaque du loup. Les démarches administratives sont toujours lourdes.

La pression des écologistes

L'activité des bergers a toujours demandé une surveillance des troupeaux contre les attaques des prédateurs. L'histoire du pastoralisme dans les Picos de Europa est en fin de compte l'histoire de la lutte constante pour préserver ces troupeaux à tout prix.

Cependant, les écologistes considèrent le parc Picos de Europa comme un symbole à préserver. La variété des paysages, la richesse biologique et écologique et, notamment, la présence du loup incite les organisations environnementales -certains de manière assez radicale- à adopter des positions très fermes contre les habitants du parc. Les organisations écologistes accusent les bergers de refuser d'évoluer et de mal accepter une vision de la nature qui ne soit pas domestiquée et tournée vers l'agriculture et l'élevage. De leur côté, les bergers responsabilisent de leur situation face le loup aux demandes irréalistes des écologistes.

La pression des intérêts touristiques

La qualité des paysages et celle d'un environnement préservé de nuisances (air, bruit, cadre de vie, etc.) constitue de plus en plus, un argument décisif pour la promotion du tourisme et des autres activités récréationnelles.⁵⁰

Le parc Picos de Europa reçoit 2 millions de touristes par an.⁵¹ Même si le tourisme dans le parc est source de nombreux emplois, il peut aussi perturber l'équilibre des écosystèmes. Il semble donc indispensable de veiller à la pérennité de ces activités (préservation du milieu et des ressources offertes), à leur intégration culturelle et sociale (participation des populations locales) et au maintien de la diversité et de la multifonctionnalité des tissus économiques.⁵²

L'administration, dans ce contexte, est assez permissive. Elle est consciente que la région des Asturies se trouve dans une situation de crise économique importante depuis la reconversion

⁵⁰ Rapport Euromontana <http://www.euromontana.org/>

⁵¹ Pendant l'année 2004, le parc Picos de Europa a reçu 2.221.761 visiteurs. Données du Ministère de l'environnement. Voir annexe II.

⁵² Mountain Forum <http://www.mtnforum.org>

industrielle des années 80. L'incapacité ou l'impossibilité de trouver des alternatives économiques à cette industrie explique dans une large mesure l'intérêt des pouvoirs publics pour exploiter la richesse naturelle de la région, en oubliant leurs habitants, qui sont pourtant, les vrais créateurs du paysage.

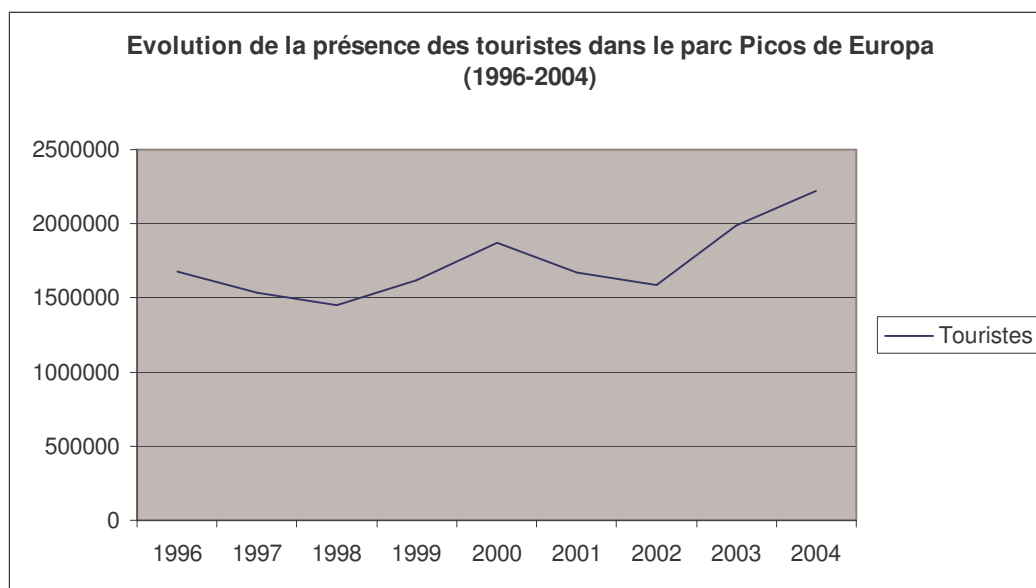
Dans une optique de gain ou de développement économique, les gestionnaires des espaces naturels risquent d'être tentés d'accroître les revenus provenant de l'extérieur et de rentrer dans une logique de « *marchandisation de l'espace terrestre* ». ⁵³

Le parc Picos de Europa semble en effet avoir du mal à limiter et à éviter la multiplication des structures d'accueil des touristes qui risquent de fragiliser la conservation de la nature sur le territoire du parc. Les touristes, de plus en plus nombreux, complexifient la gestion du territoire. D'ailleurs, l'impact touristique des loups est également souvent cité comme une retombée potentiellement positive de leur présence. ⁵⁴

Les Asturies connaissent déjà cette sorte de tourisme, par exemple, à Pola de Somiedo, une commune située à 70 km de Picos de Europa, la présence de l'ours est considérée comme une chance pour cette vallée perdue dans la montagne. Le village vient d'aménager un nouveau hôtel avec une quinzaine des chambres pour recevoir les touristes. Le village, qui n'avait aucune structure d'accueil il y a vingt ans, est aujourd'hui tourné vers l'écotourisme. ⁵⁵

Cependant, cet écotourisme n'aura aucun sens en absence d'une activité rurale parallèle. Autrement dit, sans les bergers ou sans une activité agricole ou d'élevage extensive, l'écotourisme n'est pas envisageable. Dans ce sens, un tourisme durable pourrait être considéré comme un revenu économique à tenir en compte afin équilibrer les pertes dues au pastoralisme traditionnel.

À cet égard, les organisations écologistes craignent que l'administration transforme le parc Picos de Europa en un parc thématique naturel, dont le loup serait l'attraction principale ⁵⁶.



Graphique 3 Evolution de la présence des touristes dans le parc Picos de Europa. Source : Ministère de l'environnement.

⁵³ GRENIER, C. (2000), « Conservation contre nature : Les îles Galápagos ». IRD, Paris, pp 336.

⁵⁴ FAVIER, F. (2003), « L'information et la communication des associations environnementales dans le conflit sur le loup » dans « La cohabitation hommes/grands prédateurs ». Nature centre, pp 21-28.

⁵⁵ BONNET, N. (2003), « La gestion des grands prédateurs (ours et loups) dans le parc naturel et réserve MAB de Somiedo : Un modèle d'éco-développement ? » dans « La cohabitation hommes/grands prédateurs », Nature centre, pp 165-172.

⁵⁶ Opinion versée par l'organisation écologiste FAPAS (Fondo asturiano para la protección de los animales salvajes).

1.1.4 Le développement durable dans les réserves naturelles à forte présence humaine

Le développement durable est souvent présenté comme un développement économiquement viable, socialement responsable et respectueux des grands équilibres environnementaux. Conservation et développement sont-ils compatibles dans les espaces protégés ?

La mise en défense de ces territoires s'est accompagnée de multiples interventions tout aussi humaines : Les plans de gestion des prédateurs, le recensement de la faune et flore et la réintroduction des espèces pas toujours autochtones sont un exemple de la complexité existante entre les besoins biologiques des réserves naturelles et l'activité économique de leurs habitants.

L'expression « développement durable » prend forme dans le parc Picos de Europa : Un développement des activités humaines qui pourraient être viables économiquement et socialement, et qui intègre un fort souci de conservation de l'environnement. D'ailleurs, le parc Picos de Europa est le seul parc en Espagne qui possède des populations à l'intérieur. Mais comment impliquer les habitants autour de l'avenir du territoire ?

C'est à ces habitants qu'ont été confiées les tâches de maintenir l'ouverture de milieux favorables aux espèces végétales et animales; c'est à eux que l'on a demandé de contribuer à l'entretien des alpages favorables aux ongulés sauvages ainsi qu'aux grands prédateurs. Au travers d'incitations financières comme les mesures agri-environnementales, les bergers ont été encouragés à maintenir des espaces embroussaillés et menacés par les incendies.

Maintenant leur travail semble être mis en question.

Or, la gestion quotidienne de l'espace rural dans des réserves naturelles protégées pose des problèmes aux bergers et agriculteurs qui ont parfois le sentiment d'être « privés » d'un paysage dont ils sont les vrais responsables.

Les parcs nationaux ont été créés pour protéger la nature en permettant des activités d'élevage et agricoles extensives.

Le conflit d'intérêt entre les principes de conservation des espaces naturels et la nécessité de moderniser les conditions de vie et de travail des bergers dans les montagnes a d'ailleurs pris plus d'ampleur au cours de ces dernières années.

En effet, pour les écologistes protéger les loups, c'est faire progresser la conservation des milieux, en favorisant un développement durable des zones de montagnes. Pour les bergers, par contre, cette culture « écologiste » aura des conséquences humaines et sociales graves pour leur avenir dans le parc.

Le développement durable des territoires ruraux est alors, l'un des enjeux majeurs de l'aménagement du territoire pour les prochaines années. L'idée de rendre la nature profitable économiquement gagne du terrain en même temps que celle de rendre l'économie soutenable écologiquement⁵⁷.

Le parc Picos de Europa pourrait être un exemple pratique de ce développement dans un milieu rural et protégé. Cependant, la réalité nous montre que concilier développement économique et environnement s'avère très compliqué, voire parfois impossible.

Ces interprétations du problème pèsent sur les décisions relatives à la gestion du loup et l'impact de sa prédation sur le pastoralisme dans le parc Picos de Europa.

⁵⁷ MORIAME, B. (2004), « Le loup face à l'économie de marché » Ed. Namuroises.

COMMUNE	SUPERFICIE DANS LE PARC	POURCENTAGE DU TERRITOIRE COMMUNAL DANS LE PARC	POPULATION DANS LE PARC
Amieva	4 000 Ha	35%	1
Cabrales	10 801 Ha	48%	346
Cangas de Onis	7 119 Ha	34%	77
Onis	2 447 Ha	32%	0
Peñamellera Baja	193 Ha	2%	0
	Total Ha : 24 560 Ha		Total habitants : 424
	Total superficie du parc Picos de Europa : 64 660 Ha		Total population du parc Picos de Europa : 1 500

Tableau 3 Population et superficie des communes du versant asturien dans le parc Picos de Europa. Source : MENENDEZ DE LA HOZ, M. (2002), « Guia de visita del parque nacional de los Picos de Europa » Organisme *Parques Nacionales*, Ministère de l'environnement.

1.2 Le loup : Plus qu'un animal, un symbole

Le loup occupe dans l'imagination des hommes une place infiniment plus chargée de sens, de passions et de peurs que la plupart des autres bêtes que l'on dit sauvages. A l'origine, le loup était un symbole positif, un initiateur qui aidait à passer d'une vie à une autre. Plus tard, sur la chrétienté, les contes le présentent comme un animal diabolique. Il est dépeint comme un animal noir et s'oppose à la pureté du blanc, de l'agneau de Dieu.⁵⁸ Il va symboliser tout ce que la société rejette et va être connoté plus ou moins négativement selon les endroits et les époques⁵⁹.

Le loup est aussi le plus grand prédateur que notre hémisphère ait jamais connu, responsable de contrôler la population des ongulés. Cependant, lorsqu'on parle du loup, ce sont les rapports entre l'homme et la nature qui sont discutés. Le loup est devenu au fil des siècles un symbole au détriment de sa vraie nature animale. Et pourtant est un animal. Il représente donc un concurrent pour l'homme.⁶⁰

Les écologistes considèrent que la disparition totale du loup n'est pas souhaitable. Selon ses défenseurs, le prédateur joue un rôle écologique très important dans les écosystèmes. Par exemple, une prolifération des herbivores sans prédateur donnerait lieu à un surpâturage du parc. Les ongulés en surnombre deviennent néfastes pour une flore indispensable à la survie d'une faune durable.

Toutefois, pour les bergers, le retour de ce grand prédateur est incompatible avec leur activité et ils sollicitent un compromis de l'État et des différents acteurs afin de prendre des mesures de protection des troupeaux, ainsi que des contrôles plus stricts des populations lupines.

1.2.1 Historique et évolution de la présence du loup en Espagne

L'histoire du loup est l'histoire de sa chasse. La chasse au loup existe depuis qu'il existe des troupeaux. Domestication et chasse au loup sont donc intimement liées. Autrefois, tous les moyens étaient bons pour se débarrasser du prédateur : chasses à courre, traques, battues, pièges, empoisonnements et taxes payées en têtes ou en queues de loups avaient été des

⁵⁸ La Bible oppose la cruauté du loup (l'ennemi de la foi) à la douceur de la brebis, qui est le symbole le plus fréquent des fidèles (Ez. 12,27 et Mat. 7,15).

⁵⁹ DELFOUR, J. (2004), « Vivre avec le loup ». Hesse, pp 104.

⁶⁰ GARCIA LADO, M.A (2003), « Lobo, oso, urogallo : Animales en extinción ». Interactivo, Asturias

pratiques utilisées durant des siècles.⁶¹

Un exemple pour montrer à quel point la présence du loup constituait un phénomène préoccupant pour les troupeaux est le « *Concilium de Santiago de Compostela* » qui avait approuvé en 1114 un nouveau canon XV intitulé « *De lupis exagitantis* ». Ce canon obligeait les ecclésiastiques, les chevaliers et les agriculteurs à poursuivre le loup tous les samedis (sauf Pâques et Pentecôte) jusqu'à sa mort.⁶²

Le milieu naturel espagnol avait été peuplé de grandes espèces prédatrices. Le loup s'était installé sans heurt sur tout le territoire espagnol et même jusqu'à proximité des villes. En 1760, l'écrivain anglais Edward Clarke⁶³ en voyage en Espagne constatait d'ailleurs à propos du roi Carlos III : « *Tous les jours, il se lève à sept heures, écrit ses lettres et ensuite va chasser des loups et des lynx, entre autres espèces près du palais* ». Ce texte témoigne de la proximité et de l'abondance des prédateurs dans la péninsule ibérique.

Toutefois, la stratégie militaire consistant à brûler les terres pendant la Reconquête (VIII – XV siècle) face aux arabes et le massacre des arbres pour la construction de la flotte espagnole entre 1492 et 1898, provoque une déforestation massive et, par conséquent, la disparition de nombreuses espèces animales.⁶⁴ Un document de l'Assemblée de la région des Asturies daté de 1817⁶⁵, concernant les prix pour la chasse de « *bêtes féroces* », signalait la capture de 575 loups.

Au XIX siècle, l'agriculture, qui a déjà utilisé toutes les bonnes terres, accroît les surfaces cultivables par brûlis et essartages au détriment des forêts. L'élevage atteint son point culminant, modifiant ainsi profondément l'environnement. La forte présence humaine combinée à une diminution importante des ongulés sauvages du fait de la déforestation provoque que le loup n'a désormais plus sa place.

Au début du XX siècle, la diminution des effectifs du loup est aggravée par une diabolisation de cet animal, faisant suite aux profondes évolutions économiques et environnementales du monde rural du XIX et du début du XX siècle. Cependant, à partir des années 40, d'abord aux États-Unis puis en Europe, le regard porté sur l'espèce se fait plus scientifique. Les sociétés urbaines découvrent un animal attentif à ses congénères, social, pratiquant l'entraide autour des louveteaux de la meute... Et c'est ainsi, petit à petit, que le loup redevint fréquentable.⁶⁶ En effet, au début des années 70, suite à une révolution environnementale (protection juridique, faveur du public, etc.) et aux changements de l'activité agricole (notamment, l'abandon des activités d'élevage et agricoles extensives), les loups ont commencé à proliférer à nouveau. Ils ont même fini par coloniser des habitats jusqu'alors considérés impropres en raison de la présence de l'activité humaine. Le monde rural espagnol subit un grand changement.

A différence du versant Sud du parc Picos de Europa (Castilla y León), où l'exode rural avait été important, le versant asturien et le mode de vie et de travail de leurs bergers n'avait pas beaucoup changé. Malgré les précarités, les bergers continuaient son attachement avec la conservation du paysage et avec leur traditions.

Aujourd'hui, la population des loups en Espagne est la plus importante d'Europe de l'Ouest. La dernière étude réalisée sur la situation générale du loup en Espagne date de 1990; elle a été réalisée par le biologiste Juan Carlos Blanco.⁶⁷ L'étude signalait la présence de 300 meutes, pour un total de 1 500 à 2 000 loups occupant une surface de 120 000 km²⁶⁸. La répartition des loups en Espagne est cependant, très variable selon les régions. Par exemple,

⁶¹ BERNARD, D. (2001), « Des loups et des hommes. Histoire et traditions populaires ». De Borée.

⁶² BALLESTEROS, F. (2002), « Pastores y majadas del Cornion ». Everest, Oviedo.

⁶³ CLARKE, E. (1763), « Letters concerning the Spanish nation » Londres.

⁶⁴ GRANDE DEL RIO, R. (1984) « El lobo ibérico, biología y mitología » H. Blume, Madrid

⁶⁵ GARCIA GAONA, et autres (1999), « Informe sobre el lobo en Asturias » Ministerio del medio ambiente.

⁶⁶ DELFOUR, J. (2004), « Vivre avec le loup ». Hesse.

⁶⁷ BLANCO, J.C. (1990), « El lobo en España : Distribución, estatus y daños a la ganadería ». ICONA. Madrid.

⁶⁸ La densité moyenne est d'entre 1.5 et 2 loups/100 km². La densité maximale est de 5-7 loups/100 km² et couvre un territoire de 2 000 km² dans la province de Zamora (Castilla y León).

en Castilla-La Mancha et Andalucía, il aurait presque disparu ; en Aragon et Castilla y León, il serait en augmentation. Il serait aussi en expansion du côté de Navarre et stable en Asturies et au Pays Basque.

A l'heure actuelle, la majeure partie de la population des loups en Espagne se localise dans le quadrant Nord-occidental jusqu'à la rivière Duero, au Sud. Cette population a bénéficié d'une croissance substantielle ces vingt dernières années. Les raisons qui expliquent cette augmentation sont d'ordres divers : le déprise agricole qui aurait permis l'extension de l'habitat du loup mais aussi de celui des espèces-proies et l'interdiction en 1983 de l'utilisation du poison⁶⁹. L'évolution des populations de loups en Espagne est paradoxale. Au Sud, elles s'amenuisent alors que l'espèce est protégée. Au Nord, elles s'étoffent alors que le loup est classé gibier, donc soumis à la chasse (sauf en Asturies).

Même, si depuis 1990, aucune étude n'a été réalisée au niveau national, de nombreux rapports régionaux et locaux donnent un aperçu général sur la situation du loup aujourd'hui. En l'occurrence, il s'avère que cette situation n'a pas beaucoup changé.⁷⁰

Les spécialistes sont assez optimistes sur l'évolution de la population lupine en Espagne. Cependant, ils signalent que, s'agissant d'un animal tellement problématique face à l'élevage, il aura toujours besoin d'efforts particuliers afin de protéger sa conservation.

⁶⁹ DELIBES, M (1990), « Statut et conservation du loup dans les États membres du Conseil de l'Europe ». Collection sauvegarde de la nature, n°47. Conseil de l'Europe.

⁷⁰ PUENTE, A. BLANCO, J.C et CORTES, Y. (2000), « Estudio de la presencia actual del lobo en la provincia de Guadalajara ». Junta de Castilla la Mancha. Toledo. Rapport inédit.

ALONSO, P. et autres. (1999), « Situación actual del lobo en España ». Revue Quercus, n° 157, pp 24-25.

BARCENA, F. (1995), « Situación y problemática del lobo en Galicia, años 1992/95. Parte 1 : censo y evolución de la población ». Xunta de Galicia.

BARRIENTOS, L.M. et RICO, M. (1995), « Situación del lobo y las especies de caza mayor en la Alta Carballeda ». Junta de Castilla y León.

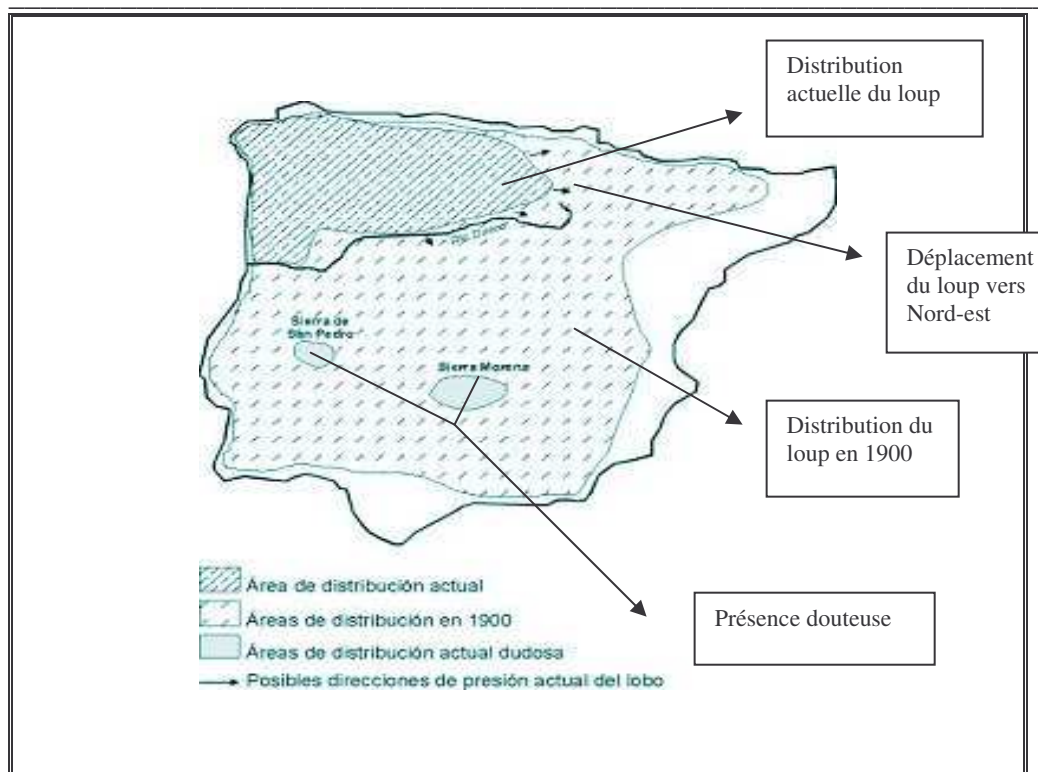
BLANCO, J.C et autres. (2002), « Situación del lobo ibérico en la provincia de Guadalajara » Junta de Comunidades de Castilla- La Mancha.

BLANCO, J.C et autres. (2002), « Situación del lobo ibérico en la provincia de Ciudad Real ». Junta de Comunidades de Castilla-La Mancha.

BLANCO, J.C et autres. (2001), « Situación del lobo ibérico en la provincia de Cuenca » Junta de Comunidades de Castilla-La Mancha.

VICENTE, J. et YANES, T. (1996), « El lobo en Zamora : distribución, demografía y estado sanitario ». Colegio oficial de veterinarios de Zamora.

BARRIENTOS, L.M (1997), « El lobo en la llanura cerealista castellana ». Revue Quercus n° 139, pp 14-17.



Carte 3 Distribution et présence du loup dans la péninsule ibérique. Source : faunaiberica.org

1.2.2 Le retour du loup: une réalité biologique et des conséquences pratiques

Le loup est présent sur la moitié du territoire asturien, à exception de la côte et de la vallée centrale de la région. En fait, sur les 10 565 km² de surface de la région, le loup est présent sur environ 5 100 km²⁷¹.

ANNÉE	MEUTES CONFIRMÉES	MEUTES PROBABLES	TOTAL
1986	16	2	18
1987	14	4	18
1988	12	5	17
1989	15	2	17
1990	18	1	19
1991	11	5	16
1992	16	3	19
1993	19	2	21
1994	14	2	16
1995	7	4	11
1996	12	3	15
1999	15	6	21

Tableau 4 Evolution des meutes lupines en Asturias. Source : LLANEZA, L. (1997), « Situación del lobo en Asturias en 1999 ». Consejería del Medioambiente des Asturias. L'histoire du loup dans le parc est aussi l'histoire de la lutte constante contre ce prédateur. En effet, les bergers, en utilisant toutes sortes de moyens, avaient réussi à contenir le loup dans le versant castillan du parc (face sud du parc). Comme conséquence de cette lutte, le gypaète déplace le loup du sommet de la pyramide écologique dans le versant nord du parc.⁷² Jusqu'au début du XIXe siècle, presque toutes les communes du parc comptaient un

⁷¹ LLANEZA, L. (1997), « Evolución y situación del lobo en Asturias ». Premier séminaire sur le loup dans le parc Picos de Europa. Grupo Lobo-SECEM, Oviedo.

⁷² RICO, E. (2004), « Pasado y futuro del pastoreo tradicional en los Picos de Europa ». Rapport du programme LEADER+.

alimañero, -garde-chasse de bêtes nuisibles- qui était responsable d'organiser des rafles contre le loup et d'autres prédateurs.⁷³ Il existe des documents qui attestent l'existence, au XVIIIe siècle, de récompenses attribuées à ceux qui tuaient des loups, des ours, des sangliers ou des renards.⁷⁴ Ainsi, pendant la période 1940 et 1980, la présence du loup a été très contrôlée, en l'absence de législation environnementale.

Toutefois, depuis le développement de cette législation à partir des années 80, le loup est devenu une espèce protégée occasionnant un conflit avec les bergers pour qui le retour du loup représente un élément sauvage dans un endroit déjà très domestiqué. Aujourd'hui, le loup se déplace sur 70% de la surface du parc national⁷⁵.

Les données sur le nombre des loups dans le parc Picos de Europa sont incertaines et varient selon les années et les personnes interrogées. D'une année à l'autre, les meutes de loups peuvent diminuer, se déplacer ou varier en fonction des espèces-proies. Un rapport interne du service « *Parques nacionales* »⁷⁶ avait comptabilisé dans le parc, en mars 2004, 21 loups distribués en 4 meutes. Les bergers, par contre, n'acceptent pas ces chiffres officiels et ils assurent qu'il y a plus de 150 loups dans le parc. Parallèlement, les écologistes avertissent qu'il s'agit dans tous les cas, d'une espèce en voie de disparition.

Les données sur la quantité des loups sont toujours objet de débat et varient d'un interlocuteur à l'autre, sans connaître vraiment le nombre exacte des loups présents dans le parc.

Localisation de la meute	Quantité de loups
Redimuña	7
Cabrales-Treviso	4
Dobres	6
Camaleño	4
Total : 21	

Tableau 5 Localisation et nombre de loups dans le parc Picos de Europa. Source : Organisme *Parques nacionales*. Ministerio del medio ambiente. Donnés 2004.

L'organisme *Parques nacionales* a abattu 8 exemplaires suite aux contrôles de l'espèce en 1995, 1999 et 2003. En novembre 2004, une résolution du gouvernement autonome des Asturies autorisait l'abattage de 6 loups dans le versant asturien du parc. En avril 2005, les gardes du parc avaient tué les 6 bêtes: pas assez pour les bergers, un crime, pour les écologistes.

1.2.3 Quel est le prix des dégâts du loup?

Les loups occasionnent des dommages aux troupeaux partout où ils se trouvent.

En 1990, les 1 500 à 2 000 loups alors estimés en Espagne ont tué autour de 5 200 ovins, 450 bovins et 1 200 équins, pour près de 650 000 euros. Depuis 1995, le nombre des loups a légèrement augmenté, de même que les dommages aux troupeaux domestiques qui atteignent aujourd'hui de 825 000 à 1 500 000 euros.⁷⁷

La plupart des dommages ont paradoxalement lieu dans des secteurs de montagne avec de grands nombres d'ongulés sauvages et où ne se concentre que 20% des loups espagnols, mais

⁷³ En France, Charlemagne, crée en 813 le corps de louveterie, destiné à détruire les loups pour libérer le territoire. La louveterie sera financée par la Couronne jusqu'en 1787. Source : HUET, P. (2003), « Le loup », Flammarion, pp 13.

⁷⁴ BALLESTEROS, F. (2002), « Pastores y majadas del Cornión ». Everest, Oviedo.

⁷⁵ Estimation de Borja Palacios Alberti, biologiste du parc National de Picos de Europa.

⁷⁶ Rapport interne de l'organisme *Parques Nacionales*. (2004) Ministère de l'environnement.

⁷⁷ BLANCO J.C et CORTES, Y. (2002), « Conservación y gestión del lobo en España » Ministère de l'environnement. Direction générale de conservation de la nature.

qui causent presque 75% des dégâts du pays (coût : 1 300 euros par loup et par an).⁷⁸ Dans les plaines castillanes où la densité des loups est importante, les dégâts par le loup sont presque 10 fois moindres. Cette disproportion est en partie due au fait qu'en montagne, les troupeaux pâturent avec une surveillance mineure et plus compliquée, alors que les troupeaux des secteurs agricoles de plaine ont une surveillance diurne quotidienne et sont rentrés en bergerie la nuit.⁷⁹

A cet égard, un système de compensation financière a été mis en place afin de garantir un dédommagement des populations locales et d'apaiser les querelles. Quand un troupeau subit une attaque présumée de loup, le berger doit faire une déclaration à l'administration afin d'engager la procédure d'indemnisation. Les gardes du parc établissent sur place un constat de prédation et recensent les bêtes tuées ou blessées. Ils décrivent l'aspect des dépouilles (morsures, consommation de chair), ainsi que d'éventuelles traces laissées par le prédateur (crottes, poils, empreintes).

Après chaque découverte d'attaque, le berger procède à informer et à accompagner les gardes. Cependant, l'isolement de certains quartiers et les difficultés, voire l'impossibilité, d'accès par véhicule font que cette phase peut prendre jusqu'à une demi-journée. Durant tout ce laps de temps, le troupeau est laissé seul sans personne pour en assurer la surveillance.

Parallèlement, le berger sur la zone d'attaque se consacre au regroupement des animaux qui se sont dispersés au moment de l'attaque, aux soins pour les animaux victimes de blessures superficielles et à divers autres travaux. Sur certains massifs, la localisation et la reconnaissance d'un seul animal peut nécessiter plus de deux heures de marche.

Le paiement des indemnisations est réalisé dans le parc depuis 1986. En 2003, l'administration de la région des Asturies avait payé 600 000 euros d'indemnisation par les dégâts occasionnés par le loup, ce qui représente 40% des indemnisations payés dans l'ensemble de l'Etat espagnol.⁸⁰ Les bergers victimes d'attaques sont indemnisés en général à hauteur du prix que le berger aurait pu retirer de l'animal à la vente (54 euros par brebis morte). De plus, cette solution ne fait pas l'unanimité parmi les bergers qui considèrent ces indemnisations comme un « achat du silence ».

Le délai entre l'établissement du constat et l'indemnisation effective peut prendre des mois, ce qui attise la colère des bergers et entretient, de ce fait, leur ressentiment envers l'État et les agents du parc (il y a des bergers qui attendent depuis trois ans une réponse de l'administration concernant une demande d'indemnisation). Cette lenteur, interprétée comme une façon détournée de privilégier l'animal au mépris des enjeux humains, alimente encore davantage la haine à l'égard du loup.

Cela ne veut pas dire pour autant que les indemnités soient pour eux suffisantes. En effet, dans le cas où le berger perdrait l'une de ses meilleures brebis, il lui sera très difficile de retrouver une aussi bonne brebis avec l'indemnité. Entre autres parce que la nouvelle brebis pourrait avoir des difficultés à s'intégrer au troupeau. D'autre part, le stress causé par une attaque a des conséquences catastrophiques sur l'ensemble du troupeau. L'avortement de brebis, l'amaigrissement des agneaux, la perte du lait et d'autres dégâts indirects seraient des conséquences occasionnant un préjudice lourd qui n'est pas ou peu pris en compte par les indemnisations⁸¹.

Par exemple, les brebis gestantes qui ne voient pas leur gestation atteindre leur terme, les animaux perdus et jamais retrouvés suite à une attaque, la baisse de production de lait ou en cas des dérochements dont les origines peuvent être multiples (brouillard, panique de troupeaux provoqués par l'orage, les loups, etc.) ne sont pas pris en considération par l'indemnisation.

⁷⁸ LLANEZA, L, Ordiz A, Palacios B, Garcia E.J (2003), « Situacion del lobo en Asturias en 2003 » *Consejería de Medio ambiente* des Asturies.

⁷⁹ BLANCO, J.C (1995), « Ganado y grandes carnívoros » dans la revue *Quercus*, n° 107, pp 12-15

⁸⁰ Données de la *Consejería de agricultura y medio rural* des Asturies.

⁸¹ DELFOUR, J. (2004), « Vivre avec le loup ». Hesse.

En effet, le loup est responsable de bien d'autres pertes et des dégâts que l'administration ne reconnaît pas, à savoir⁸² :

- des brebis disparues et dont on ne retrouve jamais le cadavre (chute dans des ravins inaccessibles, transportées pour être mangées par le prédateur) ou alors trop tard pour rendre possible une identification ;
 - des répercussions sur le travail de sélection effectué sur le troupeau au cours des années, qui à chaque perte est remis en cause ;
 - du stress subi par les animaux qui se traduit par un mauvais état général, des avortements, des amaigrissements des agneaux, des pertes du lait, etc.
 - du temps perdu à chercher les brebis mortes ou affolées (au risque d'une nouvelle attaque), celui passé à soigner les blessées ;
 - des investissements faits pour tenter de protéger le troupeau : construction d'abris, des cabanes et équipement de celles-ci, achat de chiens et de leur nourriture.
- Enfin, il y a d'autres dégâts qui peuvent moins se mesurer : les conséquences sur la vie privée et familiale des bergers.

COMMUNAUTÉ AUTONOME	INDEMNISATION
Andalucía	Directe
Asturias	Directe
Cantabria	Directe dans les territoires gérés par l'administration
Castilla-La Mancha	Assurances agraires
Castilla y León	Directe dans les territoires gérés par l'administration, dans le reste les assurances agraires
Cataluña	Pas d'indemnisation prévue
Galicia	Directe dans les territoires gérés par l'administration
La Rioja	Directe
Pais Vasco	Directe
Parc Picos de Europa	Responsabilité patrimoniale de l'administration

Tableau 6 Indemnisation des dégâts dans les Communautés autonomes concernées par la présence du loup. Source : Rapport (2002) : « Estrategia para la conservación y la gestión del lobo en España ». Ministère de l'environnement.

⁸² Dossiers pastoraux de l'association pour la promotion du pastoralisme dans les Alpes Maritimes.
<http://www.appam.net>

1.3 La contribution écologique et économique du pastoralisme

Les activités agro-pastorales des bergers sont indispensables dans le parc Picos de Europa. La disparition du pastoralisme a pour principal effet d'interdire l'entretien de vastes surfaces herbagères situées en zone de montagne, d'où résulte un appauvrissement des écosystèmes.

Dans le contexte d'une utilisation extensive de l'élevage, l'emploi de bétail mineur est particulièrement avantageux grâce à sa mobilité, sa résistance à l'absence d'eau et à sa capacité à profiter du fourrage dispersé dans les rochers.

Ainsi, le nombre d'espèces herbacées est plus varié dans les endroits pâturés avec modération par le bétail. Il est constaté que la biodiversité du sol s'est améliorée (larves, coprophages, etc.) grâce à la vitesse de recyclage des nutriments provenant du bétail. Qu'il soit bovin, ovin, caprin ou équin son rôle est irremplaçable car il permet d'enrichir la variété de la flore et de favoriser, grâce à l'apport de matières azotées, l'apparition de légumineuses.⁸³

Cet entretien des alpages par le bétail permet de maintenir un tapis végétal particulièrement riche et une mosaïque paysagère favorable aux ongulés sauvages (sanglier, chevreuil, etc.) et aux grands rapaces comme l'aigle royal, à la perdrix, au lièvre, etc.

De même, des troupeaux non gardés ou peu gardés peuvent avoir des effets négatifs sur la faune et la flore: piétinement des zones de nidification du tétra-lyre, dérangement des ongulés sauvages, concurrence alimentaire et transmission de maladies à la faune sauvage quand les animaux domestiques sont mal soignés, ainsi que pertes de biodiversité en insectes principalement liées à l'usage de produits anti-parasitaires toxiques.⁸⁴

Par le passé, les brebis seules n'ont jamais pu entretenir l'ouverture des pâturages. L'action humaine, par l'entretien des zones de fauche pour le fourrage, la coupe de bois de chauffe et le brûlis contrôlé, contribuait majoritairement au façonnement paysager. De même, c'est la diversité des ongulés domestiques qui permet un bon entretien de la qualité de la végétation basse.

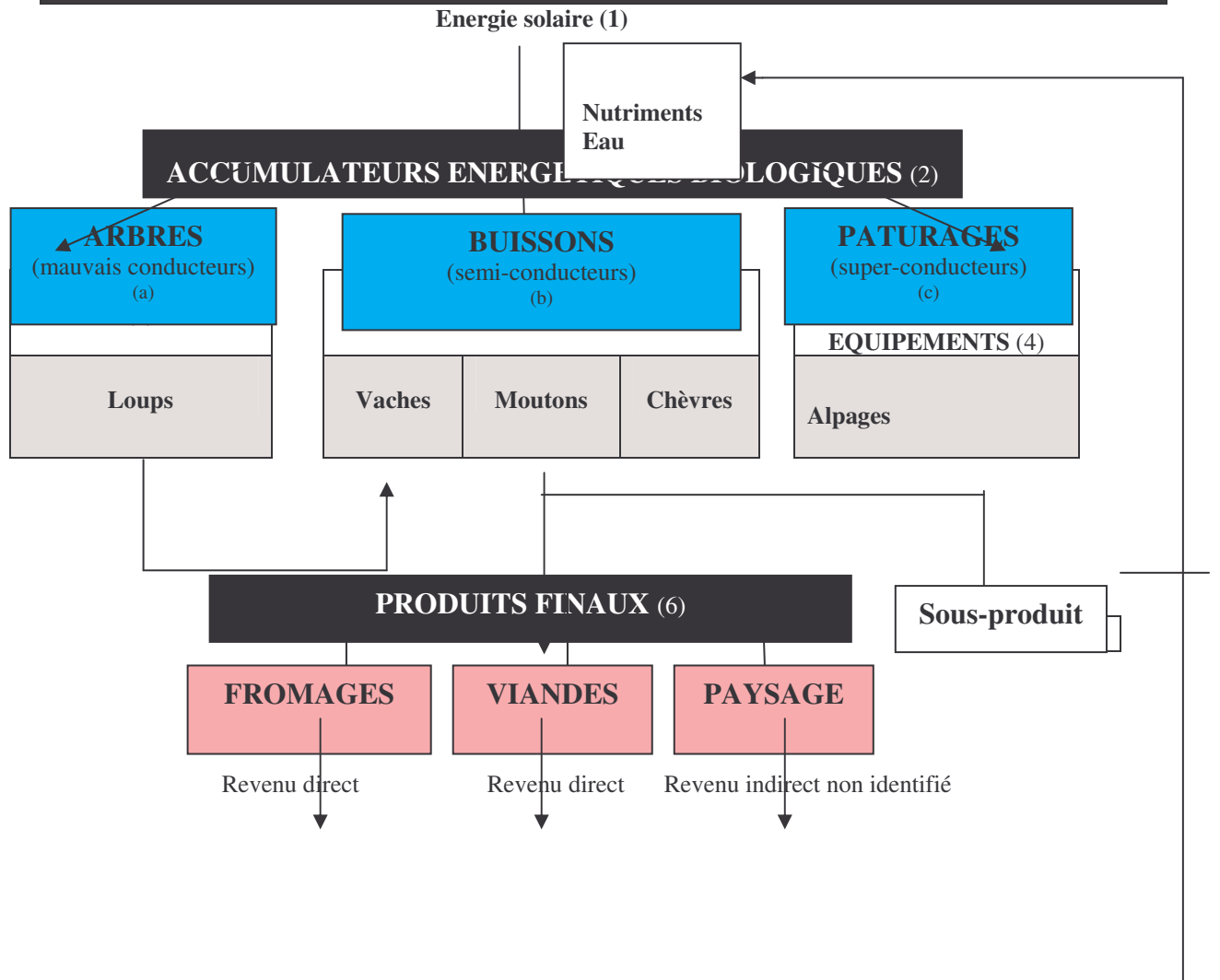
En effet, les équins, les caprins, les bovins, les ovins et les ongulés sauvages ne mangent pas les mêmes plantes. Les complémentarités des régimes alimentaires évitent l'embroussaillage. Les bovins, par exemple, consomment et rasant certaines touffes de plantes délaissées par les ovins, ce qui favorise la pousse de plantes consommées par les ovins et d'autres ongulés.⁸⁵

⁸³ Revue Quercus, (1995), « Ganadería y naturaleza : Fauna asociada al ganado » n° 107, pp 6-9, 12-15, 24-26.

⁸⁴ BENHAMMOU, F. (2003) « Les grands prédateurs contre l'environnement ? Faux enjeux pastoraux et débat sur l'aménagement des territoires de montagne » Le courrier de l'environnement de l'INRA, n° 48.

⁸⁵ IZQUIERDO VALLINA, J. (2003), « Consideraciones sobre el sistema energético, ecológico y productivo del pastoreo tradicional de Picos de Europa ». Revista de estudios territoriales del Pirineo aragonés, n° 5, pp 15-22.

SYSTEME ENERGETIQUE, ECOLOGIQUE ET PRODUCTIF DU PASTORALISME TRADITIONNEL DANS LES PICOS DE EUROPA



1.3.1 La contribution à l'environnement : système énergétique, écologique et productif

Le pastoralisme est présenté comme un des éléments fondamentaux de gestion de la montagne et de ses paysages.

Le soleil est la source d'énergie (1)⁸⁶ qui, combinée avec les nutriments du sol et de l'eau, constitue les éléments principaux du système. Les accumulateurs énergétiques biologiques (2) fixent l'énergie solaire et chimique provenant du sol et de l'eau grâce à la photosynthèse. Ces accumulateurs sont divisés en trois catégories :

a) les mauvais conducteurs : les arbres, bien qu'ils soient de grands accumulateurs énergétiques, sont de mauvais conducteurs, c'est-à-dire qu'ils accumulent l'énergie sans la transférer au cycle des herbivores et carnivores, ce qui est plus intéressant pour le système du pastoralisme. Il s'agit d'une énergie piégée, réservée, donc immobilisée.

b) les semi-conducteurs : le buisson, par exemple, peut transférer à l'activité pastorale une partie de son énergie, grâce aux chèvres. Toutefois, le buisson a très peu de conductivité et accomplit finalement le même rôle que les arbres.

c) les super-conducteurs : il s'agit des pâturages qui poussent rapidement et transfèrent l'énergie par le biais des herbivores domestiques que sont les vaches, les brebis et les chèvres. Sans l'intervention de ces herbivores, le pâturage perd son énergie, devient buisson et perd sa possibilité d'utilisation.

L'énergie accumulée dans les pâturages est utilisée par les transformateurs énergétiques primaires (3), c'est-à-dire par les vaches, les chèvres et les brebis qui consomment le pâturage et produisent le lait, la viande et, comme sous-produit, le fumier qui revient au sol sous forme de nutriment.

Afin de faciliter le travail quotidien du gardiennage du bétail et de la production des fromages, les bergers ont construit des infrastructures et des équipements (4). Il s'agit d'une architecture singulière et rudimentaire de cabanes dans les *majadas* (alpages).

Dans ce système de production, les loups rivalisent avec les bergers comme prédateurs sur les herbivores domestiques, proies plus faciles que les herbivores sauvages. De plus, le loup joue dans le système du pastoralisme un rôle de « boycotteur » (5). La pression des loups sur les troupeaux a ouvert la controverse entre le système naturel et le système culturel.

Une domination du loup sur le paysage pourrait faire disparaître le modèle écologique actuel. En d'autres termes, si la supériorité du loup se consolide, le paysage culturel actuel est susceptible d'être lentement remplacé par un paysage naturel, moins biodiversifié, dominé par la forêt et le buisson. Dans ces circonstances, le pâturage disparaît et, avec lui, le berger traditionnel, le bétail et le paysage de la *majada*.⁸⁷

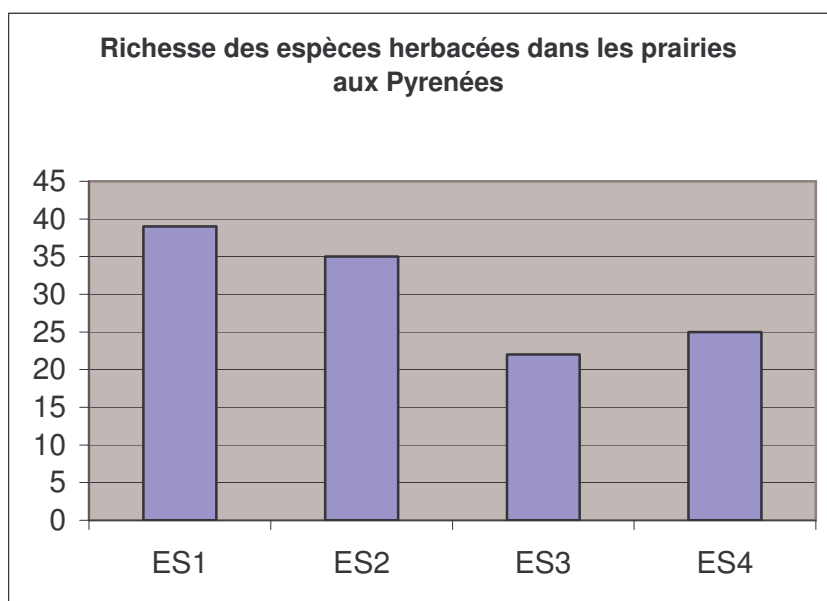
Dans le parc, on peut distinguer quatre types de pâturages : les *herbaos* (prairies), les buissons, les *xerros* (tertre) et les forêts. Les vaches grandes consommatrices de fourrage se concentrent dans les prairies, tandis que, dans la partie couverte par le buisson et les *xerros*,

⁸⁶ Consulter schéma, pp 38.

⁸⁷ IZQUIERDO VALLINA, J. (2003), « Consideraciones sobre el sistema energético, ecológico y productivo del pastoreo tradicional en los Picos de Europa » Revista de estudios territoriales del Pirineo aragonés, n° 5, pp 15-22

paîtent les brebis. Finalement, les chèvres se déplacent vers les pâturages entre les roches et les terrains d'accès difficile.⁸⁸

Une étude sur la variété des espèces végétales réalisée dans 4 prairies avec différents types de gestion dans les Pyrénées montrait que les prairies dédiées au pâturage renferment une variété plus importante d'espèces herbacées.



ES1 : prairie seulement pâturée **ES2** : prairie non irriguée loin du village
ES3 : prairie non irriguée près du village + beaucoup fumier.
ES4 : prairie irriguée

Graphique 4 Richesse des espèces herbacées dans les prairies des Pyrénées.
 Source : CHOCARRO, C. et autres (1993) « Facteurs écologiques limitants de la prairie pyrénéenne aragonaise » XVI Congrès International des herbages.
 Nice, 1988

Parallèlement au rôle joué par les animaux domestiques, il faut mentionner toute une série d'herbivores sylvestres qui dépendent directement des pâturages : des chamois et des chevreuils parmi les grands vertébrés, mais également des souris, des taupes, des invertébrés (notamment des insectes, des limaces, des escargots, etc). De façon indirecte, la liste des animaux liés aux activités du berger est interminable et le réseau trophique trop complexe. Dans ce réseau sont compris les oiseaux charognards comme les vautours et les gypaètes ou encore différents corvidés comme les corbeaux et des carnivores tels que les renards.

Pour terminer ce schéma, il faut signaler que les produits finaux (6) sont au nombre de deux fromages (*Gamonéu* et *Cabrales*), de la viande et du paysage. Les deux premiers sont considérés comme des revenus directs pour les bergers à la fin de la saison de production. La production de paysage est rétribuée de façon un peu compliquée par le biais du système des primes agro-environnementales et d'indemnisation compensatoire par handicaps naturels (ICHN).

CULTURES	HECTARES	POURCENTAGE
Fruitiers	9	-
Cultures intensives	787	1,2%
Buissons	8.300	13,00%
Praires naturelles	9.373	14,61%

⁸⁸ QUINTANA, I. (2000), « Covadonga y Picos de Europa (Historias y propuestas) ». Temas Llanes.

Pâturages	12.184	19,10%
Surfaces forestières	18.964	24,90%

Tableau 7 Distribution de l'utilisation agricole et d'élevage dans le parc Picos de Europa
Source : QUINTANA, I. (2000), «Covadonga y Picos de Europa (Historias y propuestas) », pp 115.

L'élevage ovin repose sur le pâturage et s'organise autour des cycles saisonniers de l'herbe et des brebis. L'exploitation des estives s'étale du fin avril-octobre. Elle s'effectue par quartier, directement liée à l'altitude, à l'exploitation, à la végétation, à la pente, etc. Dans la plupart des cas, l'berger établit un calendrier global de pâturage sur la base d'un minimum de quatre quartiers : quartier d'avril/juin, quartier de juillet/août, quartier de septembre et quartier d'octobre. Chaque quartier est divisé en secteurs correspondants aux circuits de pâturage que les animaux exploitent pendant des périodes de 15-20 jours. Cette gestion doit permettre au troupeau d'avoir suffisamment d'herbe pour toute la saison d'estive.

1.3.2 Effets agro-écologiques et économiques de la présence du loup

Les systèmes d'élevage en milieux montagnards sont basés sur la valorisation des ressources fourragères naturelles. Cependant, la présence du loup met en danger l'équilibre entre les bergers, les troupeaux et les espaces naturels. Le découragement chez les bergers est fort présent. Le loup opère objectivement une sélection parmi les exploitants pastoraux : Il pénalise les propriétaires de petits troupeaux qui destinent leur élevage à une production traditionnelle de fromages.

La diminution du nombre des bergers n'est pas un phénomène récent puisqu'elle s'est manifeste depuis le début des années 90. En effet, le maintien du pastoralisme dans des montagnes déjà touchées par la désertification rurale est difficile. Qu'advient-il de Picos de Europa si le monde pastoral continue à diminuer leurs effectifs ? Les milieux se refermeront et perdront une grande partie de la biodiversité floristique et faunistique liée à ces modes de production. Les montagnes, par manque d'entretien, reprendront un caractère plus hostile et perdront son attrait pour les visiteurs.

Dans ce sens, la surface embroussaillée dans le parc a augmenté spectaculairement face à la diminution de l'élevage. L'organisme *Parques Nacionales*, a déjà embouché de nouveau personnel afin de faucher et nettoyer les alpages.⁸⁹

Parmi les 66 *majadas* (estives) qui compte le versant asturien du parc, à l'heure actuelle, seulement 28 produisent artisanalement les fromages de *Gamoneu* et *Cabrales*. L'organisme *Parques Nacionales* reconnaît qu'en 2004, seulement 20 bergers déclaraient produire le fromage dans le parc. Le reste des estives et des bergers se focalisent sur l'élevage bovin (production de viande) plus résistant, par le moment, aux attaques du loup.

COMMUNE	ESTIVES OÙ EST PRODUIT LE FROMAGE	BERGERS PRODUCTEURS DE FROMAGE
Amieva	Aucune	Aucun
Cangas de Onis	10	3
Cabrales	6	7
Onis	15	10
Peñamellera Baja	Aucune	Aucun

Tableau 8 Production de fromage dans le parc en 2004. Source : Rapport interne de l'organisme *Parques Nacionales*.

Les communes craignent que la présence de loups ait pour conséquence l'abandon des alpages par les transhumants, la disparition de bergers locaux et une diminution des touristes suite à la fermeture des milieux naturels. Elles analysent donc le retour du loup comme un risque de désertification rurale.

⁸⁹ Source : L'organisme *Parques nacionales*. Le parc Picos de Europa ne possède pas des données concernant la perte de surface dédiée au pâturage dans le parc.

1.4 La biologie du loup face à la réalité du pastoralisme

De la même manière que le pastoralisme est nécessaire au maintien des paysages et des écosystèmes de montagne, le loup joue un rôle très important au sein des écosystèmes : la place du loup est celle d'un prédateur qui consomme des animaux sauvages, notamment de grands ongulés, tels que bouquetins, chamois, chevreuils, cerfs et sangliers.⁹⁰

Or, pour les écologistes, la présence du loup traduit aussi l'émergence d'un nouvel équilibre écologique favorable à la faune qu'il faudra protéger.

Selon l'hypothèse la plus communément admise, le loup est l'ancêtre sauvage de nos chiens domestiques. Dans la famille des canidés, le loup comprend plusieurs sous-espèces réparties dans tout l'hémisphère nord. Chaque sous-espèce s'est adaptée au relief, aux variations climatiques et aux caractéristiques naturelles des espaces où elle vit.⁹¹

Classe	Mammifère
Ordre	Carnivore
Famille	Canidé
Genre	<i>Canis</i>
Espèce	<i>Lupus</i>

Tableau 9 Caractéristiques biologiques du loup. # Source : BLANCO, J.C (1995), « El lobo ibérico. El misterio del monte ».

1.4.1 Dynamique des populations de loups : Natalité, mortalité et dispersion

La dynamique des populations étudie les facteurs naturels qui déterminent les caractéristiques des populations tout en expliquant l'augmentation ou la diminution du nombre d'individus. Cet aspect devient important lorsque les « pro » et les « anti » loup discutent sur sa situation actuelle. Le public non spécialisé et, notamment, certains écologistes urbains, appliquent aux populations des animaux les mêmes principes démographiques que ceux qui règlent les populations humaines. Toutefois, il existe des différences substantielles entre les dynamiques des populations de loups et celles d'autres espèces menacées. Par exemple, l'ours brun (*Ursus arctos*) est une espèce dite de « stratégie K ». Cela se traduit par un faible nombre de descendants, un fort investissement parental dans la survie de chaque descendant, une mortalité infantile moindre, une vie longue, un développement lent et une reproduction retardée. Ces espèces se récupèrent très lentement.

Cependant, le loup est une espèce dite « stratégie r ». Autrement dit, le loup a un grand nombre de descendants, un faible investissement parental dans la survie de chaque descendant, une grande mortalité infantile, une vie courte, un développement rapide, une reproduction précoce et une mortalité adulte importante.⁹² Ce-ci permet aux populations des loups de se régénérer rapidement⁹³. Ce dynamisme démographique et cette formidable vitalité des populations de loup introduisent un déséquilibre dans la gestion des espaces à partager avec les activités humaines.

En Espagne, la densité des loups est limitée par la pression humaine et elle est proportionnelle aux dommages causés à l'élevage. La densité maximale se situe dans les régions sub-cantabriques (entre 4 et 7 loups/100 km²). Par exemple, dans les vastes régions

⁹⁰ BLANCO, J.C. (1995), « Funciones de la predación en ecosistemas naturales » Ed. Aedos.

⁹¹ DELFOUR, J. (2004), « Vivre avec le loup ». Hesse.

⁹² BLANCO J.C, CORTES Y, (2002), « Ecología, censos, percepción del lobo en España : Analisis de un conflicto ». SECEM, Ministère de l'environnement, Direction générale de conservation de la nature, pp 16-17.

⁹³ T.K FULLER explique dans son livre « Biological and logistical explanations in variations in wolf population density »(1995), que la population de loups, en présence d'alimentation suffisante, peut théoriquement doubler dans une période de 2 à 5 ans.

inhabitées de l'Amérique du nord, la densité des loups dépend de la disponibilité de l'aliment, c'est-à-dire de la densité des ongulés sylvestres⁹⁴.

Le biologiste Blanco⁹⁵ affirme que la haute mortalité des loups n'est pas le résultat de la férocité humaine et n'est pas non plus la preuve que le loup est en voie de disparition. Il s'agit simplement de la conséquence inévitable de sa bonne dynamique des populations. Cependant, les études de dynamique des populations nécessitent aussi un suivi individuel pour évaluer la dispersion, la mortalité et le nombre d'individus : cela demande un investissement en personnel bien plus important que l'existant par le moment dans le parc Picos de Europa.

Natalité, mortalité et dispersion

Les loups ont une organisation sociale très particulière. Le loup est un animal social : il vit au sein d'un groupe d'individus appelé meute. La meute est un groupe constitué de 5 à 10 congénères et occupe un territoire de plusieurs centaines de km² (de l'ordre de 150 à 200 km² dans le sud de l'Europe).

Dans chaque meute, on compte deux animaux dominants: un mâle et une femelle. Cette hiérarchie est fondamentale pour l'espèce, elle est l'élément clé de la survie du groupe. La dominance d'un loup sur un autre et du couple dominant sur tous se vit en termes de prérogatives. Déplacements, chasse et marquages des territoires sont à leur initiative exclusive.

L'accouplement se fait à la fin de l'hiver et donne lieu à la mise bas au printemps de 4 à 6 louveteaux dont la moitié meurent dans les premiers mois. Les biologistes ont souligné que la survie des louveteaux est directement proportionnelle à la taille de la meute au sein de faibles populations et inversement proportionnelle dans le cas de populations plus importantes. Ceci s'explique par le fait que, lorsque la possibilité de nourriture est élevée, les membres de la meute coopèrent afin de nourrir les louveteaux. Cependant, dans le cas contraire, ils vont rivaliser entre eux tout en limitant leur propre productivité.⁹⁶

Les jeunes apprennent à chasser au sein de leur meute de naissance puis la quittent entre 1 et 4 ans. Etant donné que la meute limite rapidement son propre effectif en fonction de la nourriture disponible, les jeunes partent pour coloniser de nouveaux territoires. L'animal solitaire erre à la recherche d'une nouvelle meute mais ses chances d'y être accueilli sont infimes. Ces individus isolés parcourent des distances 10 à 20 fois plus grandes que les meutes et ce sont eux qui sont le plus souvent victimes des autres meutes mais aussi de la chasse ou d'accidents liés à la circulation automobile. Cependant, cette errance solitaire à la recherche d'un territoire libre est, en effet, la condition même de l'expansion de l'espèce.⁹⁷

Dans une grande partie des endroits habités par les loups, y compris dans les espaces où ils sont protégés légalement, la principale cause de mortalité est néanmoins l'homme. Le taux de mortalité est généralement proportionnel au niveau de rivalité avec l'élevage ou avec certaines espèces cynégétiques. Dans ce contexte, les populations de loups qui occupent des zones de montagne comme le Parc Picos de Europa, où les dommages à l'élevage extensif sont dix fois supérieures à ceux provoqués dans les vallées, il est évident que ces populations souffrent d'une mortalité plus importante. L'étude de 1990 de J.C Blanco signalait que le nombre de loups tués chaque année correspond à 20% des populations avant naissance, ce qui n'empêche pas les populations de loups de croître.

⁹⁴ MECH, D. (1970), « The wolf. The ecology and behavior of an endangered species ». Université de Minnesota, Minneapolis. Mech signale que dans l'Arctique canadien, la densité des loups ne dépasse pas les 0.6 loups/100 km²; par contre, au Minnesota (USA), la densité est de 4 loups/100 km².

⁹⁵ BLANCO, J.C (2001), « El habitat del lobo : la importancia de los aspectos ecológicos y socioeconómicos ». Universidad de Barcelona.

⁹⁶ BLANCO, J.C et autres (1990), « Distribution, status and conservation problems of the wolf *Canis lupus* in Spain » Biological conservation, n° 60, pp 73-80.

⁹⁷ BLANCO, J.C (2003), « Situación y evolución del lobo en España » Seminario Internacional sobre la gestión y la conservación del lobo. Segovia, 5-9 novembre.

CAUSES DE MORTALITÉ	NUMÉRO	%
Armes de feu	21	28,76
Capture des meutes	20	27,39
Lasso	9	12,32
Pièges	3	4,10
Poison	3	4,10
Ecrasement	1	1,36
Inconnue	16	21,91
TOTAL	73	100,00

Tableau 10 Mortalité du loup causée par l'homme en Asturies pendant la période 1990-1996. Source : GARCIA-GAONA, J.F (1997), « El lobo en Asturias » Rapport du Ministère de l'environnement.

1.4.2 L'habitat partagé entre le loup et l'homme

Le loup est une espèce généraliste capable de s'adapter à tous les habitats possibles. Au fil du temps, leur évolution les a rendus capables de vivre dans des milieux très différents : pleines, steppes, savanes, montagnes, déserts, etc. Pour cette raison, il est tout autant possible de trouver des loups dans les paysages gelés du Pôle nord que dans le désert d'Arabie.⁹⁸ Son territoire évolue au gré de l'abondance des proies et il n'est pas rare qu'il se déplace de plus de 100 kilomètres par jour, ce qui rend assez aléatoire la cartographie de son territoire.⁹⁹ En phase de reconquête, le loup a dû s'accommoder aux milieux transformés par l'agriculture intensive, l'urbanisation, la fragmentation des habitats, la densité de la population humaine, etc.

Si les loups peuvent vivre dans des habitats fort différents, cela ne signifie pas pour autant que tous soient favorables à l'espèce. L'habitat optimal pour le loup en Espagne présente trois caractéristiques¹⁰⁰ :

- un espace vaste pour le repos et la reproduction ;
- une faible présence humaine ;
- une abondance des ongulés.

De fait, ces conditions sont réunies dans le parc Picos de Europa. Depuis quelques années, les effectifs estimés demeurent stables ou progressent sensiblement. Cette expansion des populations lupines conduit inexorablement à des recolonisations de la totalité du territoire du parc, voire plus loin. Le 20 avril dernier, un loup était observé près du village de Cuera à trois kilomètres de la mer.

L'attitude de l'homme envers le loup constitue également un facteur d'une importance telle pour sa survie qu'elle est considérée comme une variable fondamentale de l'habitat, au même titre que la disponibilité de la nourriture ou que l'abri. Cette évidence a donné lieu à la création de l'expression « *capacité culturelle de charge de l'habitat* » qui définit le nombre de loups que la société peut tolérer à un moment/lieu donné. L'attitude de l'homme envers le loup est la caractéristique de l'habitat la plus susceptible d'être modifiée de façon positive ou négative. Par exemple, dans la région des Asturies où l'élevage extensif est très vulnérable face au loup, la pression humaine établit une densité des loups inférieure à la capacité de charge de l'habitat. Cependant, dans la plaine céréalière de Castilla y León, les populations de loups sont très proches de la capacité maximale de charge parce que la pression humaine est plus faible.¹⁰¹

⁹⁸ BLANCO, J.C et CORTES, Y. (2003), « El lobo ibérico : El misterio del monte », Edilesa, pp 18-19.

⁹⁹ GRANDE DEL RIO, R. (2000), « El lobo ibérico. Biología, ecología y comportamiento » Amaru.

¹⁰⁰ BLANCO, J.C et al (1990), « Situación y problemática del lobo en España » Revue, Quercus n° 52, pp 10-19.

¹⁰¹ BLANCO, J.C. (2001), « El habitat del lobo : La importancia de los aspectos ecológicos y socioeconómicos » Université de Barcelonne.

1.4.3 Le comportement prédateur du loup, source du conflit

A la différence d'autres pays, l'Espagne n'a aucun espace sauvage inhabité : les loups occasionnent des dommages aux troupeaux partout où ils se trouvent. Durant nos recherches, nous avons pu constater l'impuissance du berger face le loup. « *Nous n'en pouvons plus* » disait Josefina Fernández suite à la perte de 23 brebis attaquées par un loup l'année passée. Onze de ses moutons étaient morts, le reste agonisait dans la cabane ; le loup les avait attrapés par la trachée et ils ne pouvaient plus respirer.

La douleur et l'impuissance des bergers sont difficiles à expliquer, « *On finit par aimer notre troupeau, c'est nous qui nous occupons de son élevage, de sa sélection et de son adaptation. Il y a un an, nous avions 130 brebis, maintenant nous n'en avons plus que 70* » signale Josefina¹⁰².

Le loup est un carnivore qui s'attaque aux chamois, mouflons, sangliers, chevreuils et évidemment, moutons, mais aussi aux lièvres, blaireaux, souris, oiseaux et même aux poissons. Normalement, la prédation s'exerce essentiellement de nuit (sans doute plus de 95% des cas) ; les attaques de jour se produisent normalement par mauvais temps (brouillard ou neige).

Opportunistes, les loups préfèrent la facilité. Les animaux vieux, malades ou blessés sont leurs premières victimes, ce qui contribue à maintenir l'équilibre écologique des milieux naturels. Si le loup pose un vrai problème aux bergers, c'est qu'il inclut le mouton dans son régime alimentaire. Face aux ongulés acrobates des montagnes (bouquetins, chamois), aux rapides cervidés ou aux féroces sangliers, le loup a trouvé une proie facile, lente et docile.¹⁰³ En effet, le loup a besoin en moyenne de 1,5 à 2 kg¹⁰⁴ de viande par jour. A cet égard, il est intéressant d'examiner la part du mouton dans son régime alimentaire.

Même s'il semble difficile de donner des chiffres précis, une étude réalisée en 1997 sur l'alimentation du loup dans le parc détermine que la part des grands ongulés (sauvages ou domestiques) est de 90%, les 10% restant étant des petits mammifères, reptiles et fruits. Sur ces 90%, la part respective d'animaux sauvages/domestiques varie non seulement en fonction du biotope dans lequel il évolue, mais également en fonction des saisons. La part des ongulés domestiques dans le total des ongulés représente 2% en printemps, 55% en été, 25% en automne et 5% en hiver.¹⁰⁵

Il faut signaler que le loup dans Picos de Europa se nourrit de plus de brebis que ce qu'il ne tue lui-même. Autrement dit, les loups consomment une grande partie des ongulés domestiques sous forme de charogne. Par exemple, dans la province de Burgos (Castilla y León), les loups ont une disponibilité annuelle de 6 000 à 7 000 kg de charogne. Ces grandes quantités d'aliments que les loups peuvent consommer sans devoir entrer en conflit avec l'homme constituent un aspect essentiel pour comprendre la survie de cette espèce dans des régions très humanisées.¹⁰⁶

Selon l'étude réalisée par Vilà en 1990 chaque loup tuait une moyenne de trois têtes de bétail par année en Espagne.¹⁰⁷

Dans le parc Picos de Europa, la prédation la plus importante des brebis a lieu à la fin de l'été et en automne, notamment parce que les conditions climatiques se dégradent, les jeunes loups

¹⁰² Voir annexe IX.

¹⁰³ Programme LIFE : le programme *pastoraloup* <http://www.loup-ours-berger.org>

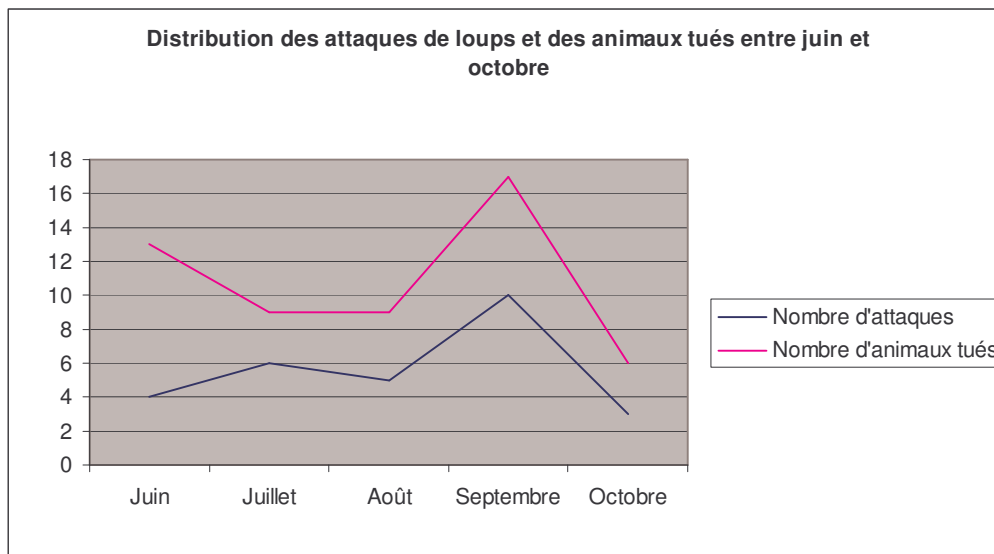
¹⁰⁴ La littérature scientifique ne se met pas d'accord, certaines auteurs parlent de 4 kg par jour.

¹⁰⁵ LLANEZA L, et autres (1997), « *Dieta del lobo en dos zonas de Asturias que difieren en carga ganadera* ». Doñana, Acta vertebrata, n° 23.

¹⁰⁶ VILA, C. (2002), « *Viabilidad de la población ibérica de lobos. Propuesta para el estudio de la dinámica de las poblaciones del lobo en la península ibérica* ». Fuentes de Nava.

¹⁰⁷ VILA, C. (1990), « *Ecología del lobo en La Cabrera (León) y la Carballeda (Zamora)* ». Consejería de agricultura de Castilla y León.

arrivent à l'âge d'apprentissage de la chasse et finalement, les pâturages sont situés plus en altitude dans des milieux, souvent plus escarpés où le gardiennage est plus lâche¹⁰⁸.



Graphique 5 Distribution des attaques de loups et des animaux tués (bovin, équin, caprin et ovin) entre juin et octobre (2003). Source : Organisme *Parques Nacionales*.

La garde en fin de saison est en effet plus périlleuse par la présence du loup. En début d'estive, la ressource herbagère est abondante et les besoins physiologiques des brebis importants, ce qui permet une garde relativement serrée. En revanche, plus on avance dans le temps et plus l'herbe est rare ; ce qui amène les troupeaux à s'étaler pour recueillir le maximum d'herbe et donc à être moins sous la surveillance du berger.¹⁰⁹

Dans le parc, les loups ne s'attaquent pas seulement aux moutons, mais aussi aux chevaux de moins de trois ans et aux veaux (7 veaux ont été tués par le loup dans le parc depuis janvier 2005). Les ânes se défendent mieux et, quant à eux, les jeunes sangliers deviennent proies en cas de manque de cervidés.

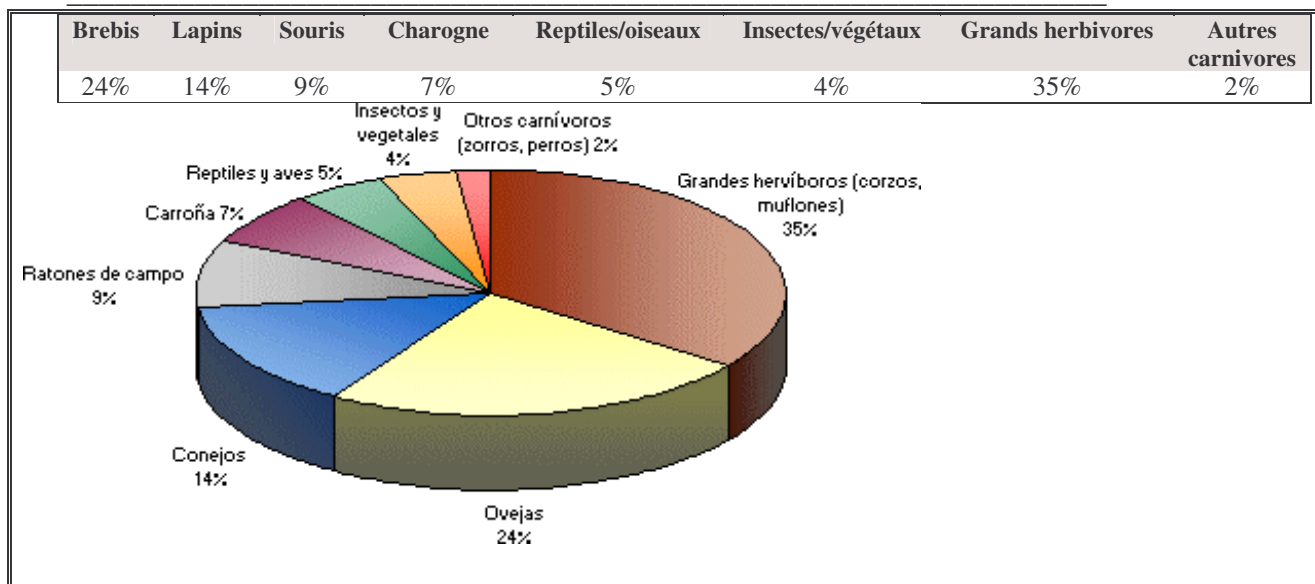
Au-delà des bêtes tuées ou blessées, les attaques peuvent avoir d'autres effets. La prédation perturbe le système d'élevage et le long travail de sélection génétique effectué sur les brebis, ainsi que l'organisation du travail des bergers qui doivent rechercher parfois pendant plusieurs jours des animaux égarés, tombés dans des ravins ou perdus dans les broussailles. Sur le plan humain, le traumatisme qu'une attaque inflige au berger dont le troupeau est touché, n'est pas négligeable.¹¹⁰

Dans la plaine céréalière de Castille, par exemple, le berger est toujours présent afin d'éviter que le troupeau n'envahisse les terres cultivées ou les routes. Dans les montagnes de Picos de Europa, moins peuplées, dont les pâturages sont plus isolés et avec un terrain plus escarpé à la surveillance difficile, le loup devient alors le vrai concurrent du berger.

¹⁰⁸ LLANEZA, L et autres. (2003), « Situación del lobo en Asturias ». *Consejería de Medio ambiente des Asturias*.

¹⁰⁹ LLANEZA, L. et autres (2000), « El lobo ibérico en el antiguo parque nacional de la montaña de Covadonga : Situación, daños y problemática social » *Galemys*, n° 12, pp 79-92.

¹¹⁰ LLANEZA, L. (1999), « Hábitos alimenticios del lobo en la Cordillera Cantábrica » *Revue Quercus*, n° 57, pp 16-19.



Graphique 6 Alimentation du loup. Source : faunaiberica.org

1.4.3.a Les données

Selon une étude réalisée par Blanco en 1995¹¹¹, les loups ont provoqué la mort, en l'espace d'une année de 450 têtes de bovin et 5 500 têtes d'ovin et de caprin. Les pertes économiques ont été estimées à presque un million d'euros et elles peuvent affecter d'une manière très significative les secteurs déjà affaiblis. Cette même étude signalait que la zone la plus concernée était la Cordillère Cantabrique et, notamment, le parc Picos de Europa. Depuis la montée vers les alpages le dernier 25 avril, 80 animaux (brebis, chèvres, chevaux et veaux) ont été tués par l'attaque des loups dans le parc.¹¹²

Dans des conditions naturelles, le loup ne tue que les animaux nécessaires à son alimentation et à celle des louveteaux. Sur une harde de chamois, par exemple, il choisira celui qui présente les caractéristiques de la proie idéale (la plus faible, vieille ou malade).

Cependant, les troupeaux souvent composés de plusieurs centaines de brebis sont des cibles plus faciles pour le loup que le mouflon, le chamois, le bouquetin, le sanglier ou d'autres ongulés.

Généralement, il est affirmé que les loups attaquent seulement les troupeaux en l'absence de proies naturelles. Toutefois, la forte présence des proies naturelles, notamment les ongulés, dans le parc n'empêche pas la perte des effectifs domestiques ou la prédation excessive. Une étude réalisée dans la région signalait qu'une meute composée par 4-6 loups, nécessitait par année une moyenne de 100 proies (sauvages ou domestiques).¹¹³

Mech¹¹⁴ affirme: « *Le loup joue son rôle dans la nature comme prédateur. Donc, il semble naturel que l'animal attaque n'importe quel ongulé. Cependant, étant donné que ces ongulés ont des mécanismes de défense et de fuite assez développés, les échecs sont fréquents. Mais lorsque le loup découvre l'élevage domestique, où tous ses membres sont vulnérables, il suit simplement sa propre tendance naturelle de tuer les proies les plus faibles, donc les plus faciles.* »

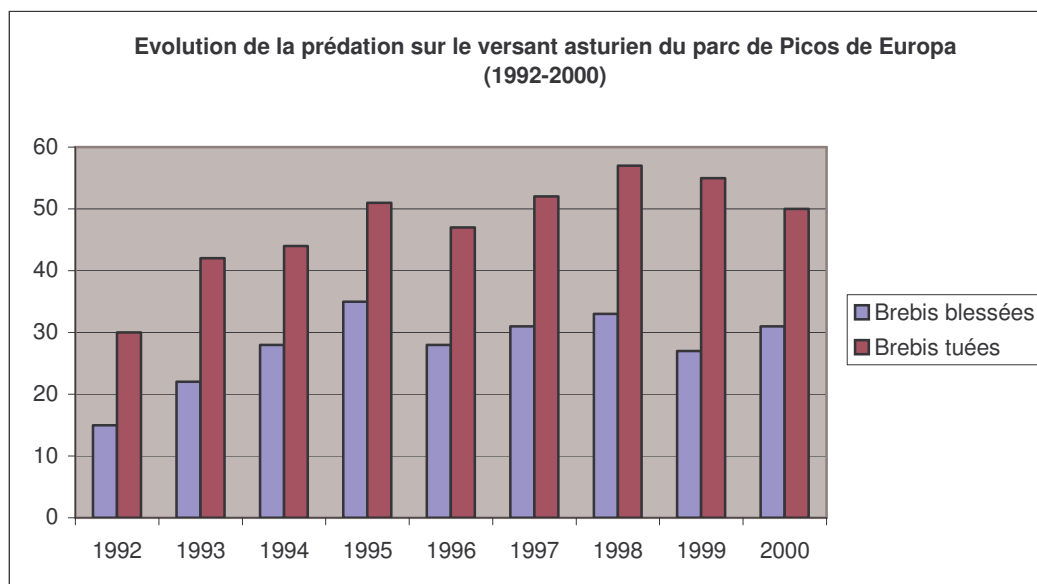
En présence des brebis, proies plus faibles, le loup n'accomplit pas un de ses rôles écologiques les plus importants, à savoir : capturer des proies sauvages (malades ou blessés) afin de limiter la propagation des maladies chez les espèces dont il se nourrit et de permettre aux plus robustes de se reproduire.

¹¹¹ BLANCO, J.C (1995), « Ganado y grandes carnívoros » Revue Quercus, n° 107, pp 12-15.

¹¹² Source : Parques Nacionales.

¹¹³ LLANEZA, L. (1997), « Dieta del lobo en dos zonas de Asturias que difieren en carga ganadera », Doñana, Acta Vertebrata, n° 23.

¹¹⁴ MECH, L.D (1998), « Estimated cost of maintaining a recovered wolf population in agricultural regions in Minnesota ». Wildlife Society Bulletin.



Graphique 7 Evolution de la prédation de brebis sur le versant asturien de Picos de Europa. Source : Organisme *Parques Nacionales*.

ANNÉE	NOMBRE D'ATTAQUES	BREBIS TUÉES	BREBIS BLESSÉES	TOTAL VICTIMES
1997	26	27	28	55
1998	14	15	24	39
1999	17	16	15	31
2000	30	68	40	108
2001	31	51	78	129
2002	27	56	34	90

Tableau 11 Bilan des attaques dans le parc Picos de Europa. Source : Organisme *Parques nacionales*.

1.4.3.b « *Le surplus killing* » (*tueries massives*)

Le problème de la prédation se pose lorsque le loup dispose d'une grande quantité de proies potentielles présentant toutes les caractéristiques de la proie idéale. La prédation peut alors dépasser les besoins alimentaires. Dans le parc Picos de Europa, chaque attaque du loup comporte une moyenne de 5 à 7 brebis mortes, alors que le loup n'a besoin que de une ou deux brebis pour se nourrir quotidiennement.

Concernant les tueries massives, Boitani¹¹⁵ précise : « *Les massacres à grande échelle ne surviennent que quand les moutons s'échappent de leur enclos et permettent aux loups de les chasser individuellement dans une séquence frénétique de « surplus-killing* ».

Toutefois, cette théorie n'est pas toujours une règle. Les tueries massives peuvent avoir lieu également dans des enclos parfaitement fermés et sans échappement des brebis.

Il existe différentes théories sur les raisons pour lesquelles le loup tue plus de proies que ce dont il a besoin réellement. Selon Blanco¹¹⁶ ce phénomène semble causé par la panique déclenchée chez les brebis, qui encourage irrésistiblement le loup au carnage. Cette prédation excessive a en effet lieu sporadiquement chez toutes les espèces de carnivores comme résultat du manque d'inhibition de l'agressivité lorsque le prédateur attaque des animaux ayant un faible mécanisme de défense.

¹¹⁵ BOITANI, L. (1986), « Dalla parte del lupo. La riscoperta scientifica e culturale del mitico predatore ». L'Aironi di Gorgio Mondadori & Associati, Milano.

¹¹⁶ BLANCO, J.C et CORTES, Y. (2002), « Ecología, censos, percepción y evolución del lobo en España : Analisis de un conflicto » SECEM, Ministère de l'environnement. Direction générale de la conservation de la nature. Madrid.

Une autre théorie¹¹⁷ explique que, pour passer de la phase de prédation (attaque, mise à mort) à la phase de consommation, il est probable que le loup ait besoin de l'absence de mouvement autour de lui. C'est le cas, par exemple, d'un troupeau de moutons qui se regroupent lors d'une agression et fuient en paniquant ensuite. Cependant, je n'ai pas d'éléments pour expliquer les comportements des loups qui, lors de fréquentes attaques, peuvent occasionner un nombre de victimes largement supérieur à la consommation supposée effectuée ou nécessaire.

C'est effectivement ce comportement, c'est-à-dire, la capacité du loup à tuer à grande échelle, bien au-delà de ses besoins alimentaires, qui entraîne la fureur bien compréhensible des bergers envers ces prédateurs. Un massacre de 30 ou 50 brebis en une seule nuit, est suffisant pour radicaliser encore plus le conflit entre le loup et le berger.

* * * * *

¹¹⁷ BOITANI, L. et autres. (1998), « Large carnivores conservation areas in Europe : A summary of the final report ». WWF.

II. Débat autour de la problématique loup-berger : La cohabitation est-elle réellement possible ?

*« Les conflits entre les hommes et les loups sont essentiellement
conflits entre les hommes et les hommes »*

Desbillons, XVIIIe siècle

Pour la plupart de gens, la montagne représente un milieu sauvage et les espaces ouverts. Cependant, pour les bergers, elle représente un milieu de travail maîtrisé. Cette divergence de point de vue est au cœur du débat, car le berger qui maîtrise son espace est aujourd'hui confronté à un prédateur que les défenseurs de la nature, eux, veulent protéger.

La polémique du loup a mis en évidence la manque d'accord même entre les différents acteurs conservationnistes autour du loup. Un exemple : Le Group Loup, de la société espagnole pour la Conservation et l'étude des mammifères (SECEM) a disparu suite à de l'incapacité de ses membres de se mettre d'accord sur la gestion du prédateur.¹¹⁸

Il semble indéniable aux yeux de tous les intervenants dans le débat sur le conflit entre le loup et le berger que les loups attaquent les troupeaux. Au départ de cette évidence, l'administration, les associations de protection de la nature, les scientifiques et les bergers ont essayé d'aborder la problématique du conflit avec un succès mitigé : Pour beaucoup d'utilisateurs de la montagne, le loup est l'ennemi à abattre, tandis que du côté des protecteurs de la nature, cet animal doit avoir sa place dans l'environnement. Cependant, ce qui est particulier dans ce conflit, ce qui fait de la gestion du loup un cauchemar, c'est le caractère symbolique de l'espèce, que déchaîne les tensions et met en évidence des émotions qui confèrent au problème un degré élevé d'irrationalité.

Les grands prédateurs sont des figures particulièrement évocatrices pour les sociétés humaines. Ils ont l'étrange capacité de faire s'opposer des groupes humains entre eux puisqu'ils suscitent des visions du monde très différentes. Devant cette polémique entre bergers lycophobes et d'écologes lycophiles, la question est : est-elle possible une compréhension entre les deux parties ?¹¹⁹

2.1 Les protagonistes du débat

La ville contre la campagne, les écologistes face aux bergers et les hommes face aux loups. Cette incompréhension séparant citadins et ruraux contribue largement à envenimer le conflit. Les bergers en veulent moins au loup qu'aux urbains qui les jugent, leur prodigent des conseils et remettent leur travail en cause.

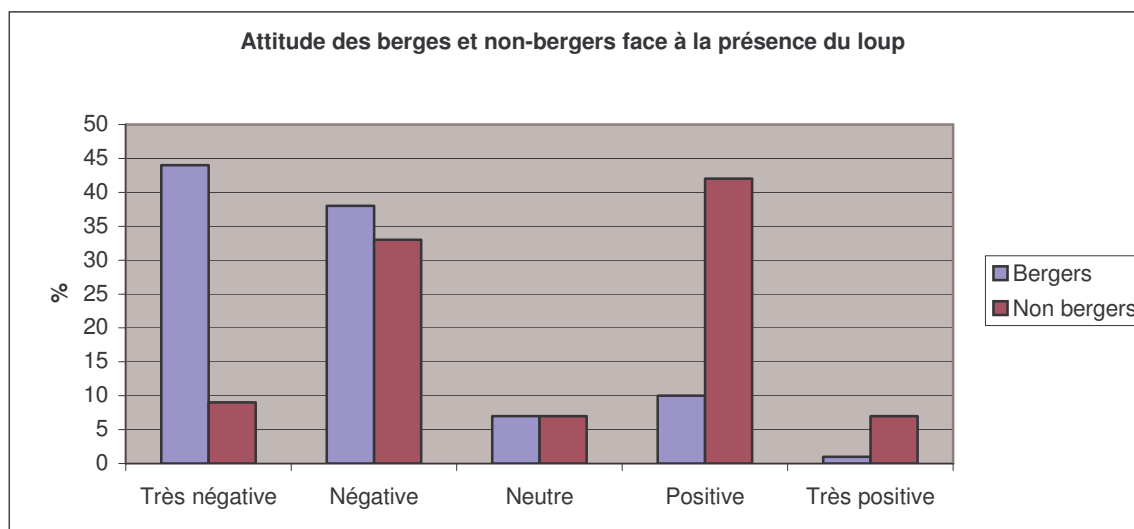
Pour les bergers, la nature n'est pas un lieu sauvage, propice à la promenade, mais un lieu de travail. La vie est dure en montagne dans les maisons isolées desservies par des mauvaises routes. Le métier aussi est rude quand les prix payés pour le fromage sont loin de couvrir les coûts de production.

¹¹⁸ BLANCO, J.C et CORTES, Y. (2002), « Ecología, censos, percepción y evolución del lobo en España : Analisis de un conflicto » SECEM, Ministère de l'environnement. Direction générale de la conservation de la nature. Madrid, pp 11.

¹¹⁹ MAUZ, I. (2004), « Le loup dans le massif des Monges (Alpes-de-Haute-Provence) : Essai d'analyse des attaques sur les troupeaux domestiques de 1999 à 2001 » dans « La cohabitation hommes/grands prédateurs en France ». Nature Centre, pp 79.

2.1.1 Sondage sur l'acceptabilité du loup dans la région des Asturies

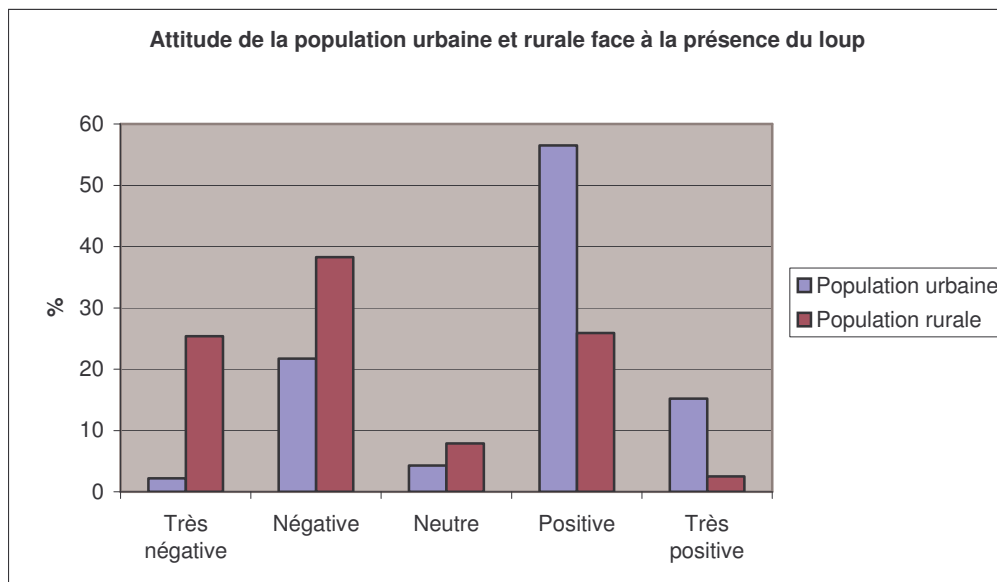
Un sondage¹²⁰ réalisé en 1997 axé sur 247 entretiens dans la région des Asturies sur le conflit social du loup révélait que le secteur favorable à sa présence était constitué par les habitants urbains, qui résident dans les zones en absence du loup. Dans ce groupe sont compris aussi les gens à haut niveau éducatif et les plus jeunes. Le secteur le plus hostile est constitué par les habitants ruraux qui partagent leur espace avec le loup. La vision romantique et idéalisée de la population urbaine (y compris les habitants néo-ruraux provenant des villes) qui utilise la campagne pour des activités récréationnelles et la perspective pragmatique et utilitaire des habitants ruraux qui dépend des ressources naturelles pour vivre, est clairement confrontée.



Graphique 8 Attitude des bergers et non-bergers face à la présence du loup. Source : BLANCO, J.C et CORTES, Y (2002), « Ecologia, censos, percepción y evolución del lobo en España ».

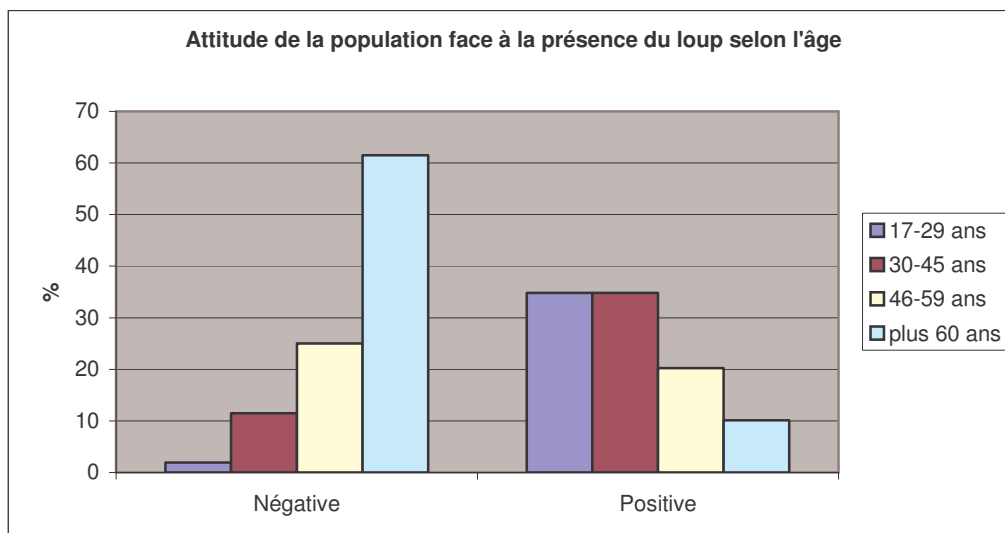
71.7 % des habitants urbains sont favorables à la présence du loup, tandis que le 63.7% des habitants ruraux sont contre sa présence. Lorsque la comparaison se centre sur des citoyens habitant des zones sans et avec la présence du loup, les résultats sont plus significatifs. Les 66.7% des citoyens habitant des zones sans loup sont favorables à la présence du loup, tandis que les 75.3% des citoyens habitant avec le loup le refusent.

¹²⁰ BLANCO J.C et CORTES, Y. (2002), « Ecologia, censos, percepción y evolución del lobo en España : Analisis de un conflicto », pp 78-98.



Graphique 9 Attitude de la population urbaine et rurale face à la présence du loup. Source : BLANCO, J.C et CORTES, Y. (2002), « Ecologia, censos, percepción y evolución del lobo en España ».

Conclusion du sondage : une attitude plutôt négative caractérise les personnes plus âgées, exerçant une activité agricole dans des secteurs de présence du loup, et une attitude plutôt positive caractérise des personnes jeunes, exerçant une activité non agricole et vivant dans des secteurs sans loups. Dans tous les cas, la population urbaine a une fausse perception de la population des loups dans la région, la croyant en vie de disparition alors qu'elle progresse. Cette perception est alimentée notamment, par les médias que périodiquement publient des informations dans lesquelles le loup est toujours une victime de la férocité humaine et donc, en péril de disparition.



Graphique 10 Attitude de la population face le loup en fonction de l'âge. Source : BLANCO, J.C et CORTES, Y. (2002), « Ecologia, censos, percepción y evolución del lobo en España ».

Les données de ce sondage ne sont pas loin de celles obtenues par Kellert en 1985/86 et en 1999 à Minnesota (États-Unis), ce qui montre encore une fois l'universalité du conflit¹²¹.

¹²¹ KELLERT, S. (1999), « The public and the wolf in Minnesota ». International Wolf Center, Ely, Minnesota.

2.1.2 Le secteur anti-loup

2.1.2.a Les bergers

De manière logique, les bergers constituent le groupe social le plus hostile au loup et incarnent la vision la plus utilitariste et la moins romantique de l'environnement. Les bergers de Picos de Europa luttent pour l'éradication des loups dans les zones d'élevage. La vision des bergers rencontrés dans le parc est tout aussi claire : « *Le loup est un grand prédateur en bout de course de la chaîne alimentaire. Son seul prédateur c'est l'homme. Si l'on veut rétablir l'ordre naturel de la vie sauvage, il faut que l'homme puisse le tuer pour réguler son développement. Sans cela, nos bêtes vont disparaître et la montagne, non pâturée, se refermera.* ».¹²²

Cette communauté rurale se sent complètement agressée par le loup et par les mesures de protection agri-environnementales qui ont dévoyé leur fonction de production à une fonction de protection. Selon les bergers, la présence du loup est d'autant plus dangereuse que l'espèce à protéger en montagne c'est l'homme, et non pas le loup, car le rôle des bergers est essentiel aussi bien au maintien d'un tissu social et d'une activité économique dans ces régions dépeuplées qu'à l'entretien des paysages et des milieux de montagne. Ceux qui défendent le loup sont considérés comme des technocrates qui se servent du loup, comme d'une arme pour finir avec le pastoralisme de montagne : « *Bientôt, dans nos montagnes, on viendra voir les derniers hommes qui resteront là [...] l'animal menace l'homme et aggrave les problèmes. Il faut privilégier l'homme.* ».¹²³

Les berges considèrent que c'est facile de vivre l'écologisme dans le confort de la ville ou pendant les week-ends, mais il semble plus difficile à comprendre la sensation de frustration, de douleur, la rage et l'impuissance lorsque les bergers réalisent les dommages du loup. Il n'y a pas d'argent suffisant pour indemniser ces dommages.

Pour eux la présence du loup s'inscrit dans une logique de confiscation des campagnes par les urbains indifférents aux problèmes de la ruralité¹²⁴. « *Mon boulot, ça va être d'entretenir la montagne avec le loup pour faire plaisir aux touristes* » affirme Alberto, un berger du parc. Pour lui, comme pour le reste de la communauté le loup n'est pas une espèce menacée ; l'élevage lui, l'est.

2.1.2.b Les chasseurs

Dans le versant asturien de Picos de Europa, le loup n'est pas une espèce cynégétique. Comme tous les grands prédateurs carnivores, le loup peut exercer un impact réducteur sur les populations d'ongulés sauvages. A cet égard, le parc Picos de Europa se caractérise par une situation d'abondance relative pour toutes les espèces d'ongulés sauvages. La présence du loup n'a pas fait diminuer les effectifs. Etant donné que le loup se nourrit aussi des animaux chassés par l'homme (mouflons, chamois, sangliers...) il est peu apprécié par les personnes pratiquant la chasse (60% de celles-ci se sont prononcées contre la protection des loups).¹²⁵ Cependant, il n'existe aucune étude qui prouve que la présence du loup limite sérieusement les ongulés dans le parc.

¹²² Entretien avec les bergers. Voir Annexe IX.

¹²³ Entretien avec les bergers. Voir Annexe IX.

¹²⁴ DEGEORGES, P. (2004), « Analyse des enjeux socio-politiques de la gestion durable du loup en France » dans « La cohabitation hommes/grands prédateur en France » pp 69-77.

¹²⁵ Sondage de 1997 sur l'acceptabilité du loup dans la région des Asturies. BLANCO, J.C (2002), « Ecologia, censos, percepción y evolución del lobo en España ».

2.1.3 Le secteur pro-loup

2.1.3.a Les écologistes

Les associations écologistes¹²⁶ considèrent que la présence des loups témoigne de la santé écologique d'un site naturel comme le parc Picos de Europa. Les défenseurs du loup n'entendent pas pour autant vider la montagne de ses habitants. Ils prônent une cohabitation axée sur des mesures d'accompagnement: chien patous, regroupement des bêtes pendant la nuit dans des enclos, aide pastorale, etc. Or, la plupart des militants écolos défendent la conception de l'écologie focalisée sur les équilibres naturels : Dans un écosystème, toutes les espèces, animales ou végétales, sont interdépendantes, c'est-à-dire, utiles, voir indispensables les unes aux autres.

Pour une grande partie des groupes écologistes, le grand responsable du conflit est le berger lui-même. Ces organisations considèrent que si la nature, victime des déprédations humaines est menacée d'extinction, les animaux sauvages, en particulier ceux qui furent autrefois persécutés ou éradiqués, méritent le respect et la protection que le droit leur accorde depuis peu. Les bergers qui s'y opposent à cette vision sont considérés par les organisations écologistes, comme une minorité qui entend injustement confisquer ce bien national au profit de ses intérêts corporatistes.¹²⁷

Parallèlement, au sein des écologistes est né un mouvement radical ultra-conservationniste « *pro-loup* » caractérisé par la mythification de l'animal, qui perd sa condition naturelle, personnifie la vertu et symbolise la victime innocente de la férocité humaine. Les membres de ces groupes mettent en doute les études scientifiques, attaquent leur crédibilité et accusent les spécialistes d'être vendus aux lobbies¹²⁸.

La vision des organisations écologistes rencontrées pendant la réalisation de l'étude peut être résumée comme suit : « *Il est très difficile de discuter avec les bergers dont l'angoisse légitime est manipulée par des organisations professionnelles ou politiques. Cependant, la cohabitation est complexe, mais elle est possible si les bergers prennent les mesures de précaution comme les chiens, les aides-bergers, le parcage des bêtes etc.* »

2.1.3.b La population urbaine

La nouvelle société urbaine impose sa vision idéalisée de la faune sylvestre au détriment de la perspective pragmatique de la population rurale. Ce mouvement a été qualifié par certains sociologues de « *Révolution environnementale* »¹²⁹ que les media, depuis les années 70, ont largement contribué à diffuser auprès d'un public majoritairement urbain. L'homme, de plus en plus urbain s'inquiète de l'extinction rapide des espèces¹³⁰.

Dans ce contexte, les entretiens réalisés avec les bergers montrent clairement que l'opposition entre le monde de la campagne et la rudesse du milieu montagnard s'oppose au confort de la ville. Un berger du parc expliquait clairement la situation : « *Les urbains protègent quelque chose qui ne leur coûte rien: le citadin est écologiste parce qu'il a tout son confort à côté de chez lui... Mais si un jour on lui coupe l'électricité ou l'eau, il est perdu. Et bien, nous travaillons depuis des années dans les montagnes sans électricité, sans eau courante, en effet, sans aucun confort*».

¹²⁶ Les organisations écologistes asturiennes contactées à ce sujet sont : la Coordinadora ecologista de Asturias, Fondo para la protección de los animales salvajes (FAPAS), la Fundación Oso Pardo et le Colectivo montañero para la defensa de Picos de Europa.

¹²⁷ Programme « Sciences, Environnement et société ». Fondation Nationale des Sciences politiques. Cahier n° 9, (2004) « Le loup « affaire d'Etat ». Paris.

¹²⁸ BOITANI, L. (2000), « Action plan for the conservation of wolves in Europe ». Conseil de l'Europe, Strasbourg.

¹²⁹ KELLERT, S.R. (1999), « Public attitudes toward bears and their conservation ». Proceedings of the Ninth International Conference on Bear Research and Management. Grenoble, pp 293-305.

¹³⁰ Selon l'UICN, 12 259 espèces sont considérées comme menacées depuis 2003.

La population urbaine ne réalise pas à quel point le milieu naturel auquel ils associent le loup, est en fait le résultat de l'action des bergers et de leurs troupeaux pour le maintien d'un écosystème comme le parc Picos de Europa.

2.2 Les conflits de gestion du loup

Etant donné que le loup est considéré comme un indicateur social, on peut identifier trois éléments fondamentaux dans le conflit de gestion du loup: le conflit ontologique ou de valeur, le conflit épistémologique ou de systèmes de connaissance et le conflit comme instrument de pouvoir¹³¹.

2.2.1 Le conflit ontologique ou conflit de valeur

Le conflit ontologique constitue le principal problème de gestion du loup, parce que toute mesure qui peut satisfaire un secteur sera très certainement inacceptable pour l'autre. Par exemple, certains spécialistes comme Mech¹³² et d'autres suggèrent que la zonification est la meilleure solution intermédiaire. La zonification consiste à diviser en parcelles le territoire du loup. Chaque zone ou parcelle aura différentes intensités de gestion en fonction des dommages à l'élevage et d'autres caractéristiques naturelles et sociales du territoire. Cette proposition est généralement refusée par les secteurs les plus radicaux des deux pôles¹³³ : ceux qui ne tolèrent la mort d'aucun loup et ceux qui ne veulent la survie d'aucun. Il semble évident que la radicalisation d'un groupe mène à la radicalisation de l'autre en générant un climat d'affrontement qui rend tout accord impossible.

2.2.2 Le conflit épistémologique

Le conflit épistémologique explique le désaccord existant entre ceux qui utilisent les connaissances scientifiques et le raisonnement logique face à ceux qui utilisent la perception émotionnelle, les mythes, la « pseudoscience » ou l'absence de toute connaissance scientifique.

Néanmoins, les scientifiques et leurs affirmations peuvent être également orientés idéologiquement.

Chaque groupe social concerné dans la gestion du parc Picos de Europa - bergers, chasseurs, administration, naturalistes ou écologistes - possède sa propre vérité sur le loup. En ce sens, ces groupes parlent des langues différentes et les réunions concernant la gestion du loup dans le parc deviennent une véritable Tour de Babel.

2.2.3 Le conflit du pouvoir

Le conflit de la gestion du loup est très souvent utilisé comme instrument de pouvoir. Dans le parc Picos de Europa, force est de constater que le problème se radicalise de façon cyclique juste avant les élections (locales, régionales ou nationales). Ecologistes, administration et groupes politiques profitent de la situation pour faire preuve de d'une certaine démagogie. Parallèlement, l'information sur la question du loup par la presse locale, normalement au service du pouvoir (tant de gauche que de droite), est sensationnaliste et exagérée.¹³⁴ Pour cette raison, les médias sont utilisés par les groupes de pression afin de créer une opinion favorable à leurs intérêts personnels. Comme dans tous les conflits sociaux de ce type, les informations sont instrumentalisées, s'orientent et revêtent un caractère partisan pour finalement devenir une arme servant les intérêts et objectifs des différentes parties.

¹³¹ BLANCO, J.C et CORTES, Y. (2002), « Ecología, censos, percepción y evolución del lobo en España »

¹³² MECH, D. (1995), « The challenge and opportunity of recovering wolf populations ». Conservation biology, n° 9, pp 270-278.

¹³³ Les principales organisations environnementales qui travaillent dans le parc s'opposent à la zonification.

¹³⁴ MECH, L.D. (1995), « The challenge and opportunity of recovering wolf populations », Conservation Biology, n° 9, pp 20-278.

Très souvent au cours de discussions sur la gestion du loup dans le parc, la co-habitation loup-berger se relève plus un prétexte à des discussions politiques qu'un réel problème d'environnement naturel et social.

* * * * *

2.3 La protection du loup : son cadre juridique objet du débat

Pourquoi est-il le loup un animal protégé ?

Le loup est devenu un symbole de la nature vierge. Le droit s'intéresse logiquement à la protection de la flore et de la faune sauvage car c'est un patrimoine commun. Le loup est donc concerné. L'avenir de l'espèce *Canis lupus* dépendra de son acceptation, mais aussi de la capacité d'adaptation de certaines activités humaines. Le retour du loup étant une suite logique de la politique internationale et notamment européenne de protection de la biodiversité, demande une coopération internationale.¹³⁵

Selon Promberger¹³⁶, la protection du loup obéit à deux justifications :

- la présence du loup dans les espaces naturels est la garantie d'écosystèmes complets et équilibrés, en particulier par son rôle dans la régulation des ongulés sauvages ;
- le loup est un symbole important d'une nature sauvage dont les citoyens ressentent un fort besoin sur le plan psychologique, dans la mesure même où, en réalité, ils en sont complètement coupés.

Il est intéressant à ce propos de citer le manifeste du groupe d'expert de l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN) qui figure dans le rapport de Delibes¹³⁷ au Conseil de l'Europe concernant les raisons pour la protection du loup :

- sur le plan philosophique, « *Les loups, comme toute autre espèce sauvage, ont le droit d'exister à l'état sauvage. Ce droit ne découle en aucune façon de l'intérêt que porte l'homme à ces animaux, mais procède du droit de toute créature vivante de coexister avec l'homme dans le cadre des écosystèmes naturels* » ;
- sur le plan écologique, « *Le loup a été, et reste, dans certains cas, le plus important prédateur de gibier de l'hémisphère nord. A ce titre, il a indubitablement joué un rôle important dans l'évolution des espèces de gibier et a contribué notamment à forger les caractéristiques qui constituent leur attrait* ».

La situation juridique du loup est en évolution rapide depuis ces 30 dernières années. *Canis lupus* fut protégé tout d'abord par la Convention CITES (Convention on International Trade in Endangered Species of wild fauna and flora)¹³⁸ de 1973. Le loup figure à l'annexe II en tant que espèce à protéger mais pour laquelle des quotas de capture peuvent être autorisés. Parallèlement, l'UICN rédige en 1973 à Stockholm les directives pour la conservation du loup.¹³⁹

Au cours des années 70, les populations de loups étaient partout en baisse et l'espèce pouvait être considérée comme étant en danger en Europe. En 1999, le Conseil d'Europe adopte le plan d'action pour le loup rédigé par le groupe européen de grands carnivores (LCIE). Comme de nombreuses autres espèces, le loup est protégé par les dispositions de la Convention de Berne, du 19 septembre 1979, relative à la conservation de la vie sauvage et du milieu naturel en Europe et par celles de la directive européenne 92/43/CEE du 1992

¹³⁵ C'est dans cet esprit qu'a été créé en 1995, à l'initiative de WWF International « The Large Carnivore Initiative for Europe », (LCIE).

¹³⁶ PROMBERGER, C. et autres. (1992), « Wolves in Europe. Current status and prospect » Wildbiologische. Munich.

¹³⁷ DELIBES, M. (1990), « Statut et conservation du loup (*Canis lupus*) dans les Etats membres du Conseil de l'Europe », Collection Sauvegarde de la nature, n° 47, Conseil de l'Europe.

¹³⁸ La Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction (CITES) a pour objectif de veiller à ce que le commerce international des spécimens d'animaux et de plantes sauvages ne menace pas le survie des espèces auxquelles ils appartiennent. La convention a été adoptée le 3 mars 1973. Le 1^{er} juillet 1975, elle entrain en vigueur.

¹³⁹ I Réunion internationale pour la conservation du loup en Europe célébrée à Stockholm en 1973. Ces directives ont été révisées en 1983, 1996 et 2000.

relative à la conservation des habitats naturels ainsi que de la flore et de la faune sauvages (directive « Habitats »)¹⁴⁰.

Le réseau *Natura 2000*¹⁴¹ inclut dans son réseau 197 espèces animales et 89 espèces végétales considérées d'importance européenne par les scientifiques. Cela signifie que leur protection doit être renforcée afin de préserver une biodiversité importante en Europe. Parmi ces espèces se trouve le loup.

A cet égard, aujourd'hui, le loup est l'un des animaux les mieux protégés d'Europe.

2.3.1 La législation espagnole

La législation espagnole sur le loup n'est pas uniforme. Chaque Communauté autonome (région) possède un modèle de gestion différent. A l'heure actuelle, seulement la région des Asturies a élaboré un plan de gestion du loup.

Communauté autonome	Statut légal	Pourcentage approximatif de la population lupine espagnole	Contrôle	Chasse
Andalucía	Espèce protégée	<5%	Non	Non
Asturias	Espèce non cynégétique. Plan de gestion	11%	Oui	Non
Cantabria	Espèce cynégétique	<5%	Oui	Oui
Castilla-la Mancha	Espèce protégée	<5%	Non	Non
Castilla y León	Nord Duero : cynégétique Sud Duero : protégée	57%	Oui	Oui au nord du Duero
Cataluña	Régime général : loi 4/1989	<5%	Non	Non
Galicia	Espèce cynégétique	26%	Oui	Oui
La Rioja	Espèce cynégétique	<5%	Oui	Oui
Pais Vasco	<i>Orden foral</i>	<5%	Oui	Non

Tableau 12 Statut du loup dans les différentes communautés autonomes confrontées à sa présence. Source : «Estrategia de conservación del lobo en España » Groupe de travail du loup. Ministère de l'environnement, 2004.

La loi 4/1989 du 27 mars 1989 concernant la conservation des espaces naturels, de la flore et de la faune sylvestres, signale que l'administration devra adopter des mesures garantissant la conservation de la faune sylvestre (art 26), dont le loup.

Dans l'atlas des mammifères terrestres d'Espagne (2002), le loup est placé également dans la catégorie de « *presque menacé* ». Parallèlement, le Real Decreto 1095/1989 inclut le loup dans l'annexe III des espèces que peuvent être l'objet de chasse suite à l'autorisation de la Communauté autonome concernée.

Finalement, le Royal-décret 640/1994 concernant le plan de gestion de Picos de Europa, reconnaît la possibilité d'un contrôle des populations lupines dans le parc. Ce contrôle doit être effectué conforme le Plan Recteur d'utilisation et gestion du parc (*Plan rector de uso y gestión*).¹⁴²

¹⁴⁰ Directive 92/43/CEE publiée au Journal officiel L 206 du 22.07.1992 et modifiée par la directive 97/62/CE, publiée au Journal officiel L 305 du 08.11.1997.

¹⁴¹ *Natura 2000* est un réseau européen d'espaces protégés visant la gestion et la conservation *in situ* des espèces faunistiques et floristiques et des habitats les plus remarquables de l'Union européenne.

¹⁴² Le *Real decreto* 384/2002, du 26 avril approuvant le *Plan rector de uso y gestión* du Parc National de Picos de Europa, publié au BOE le 18.05.2002, vient d'être annulé par le tribunal supérieur de justice. A l'heure actuelle, le parc Picos de Europa ne possède pas une réglementation cadre pour la gestion de son territoire.

2.3.2 La Convention de Berne

La Convention de Berne relative à la conservation de la vie sauvage et du milieu naturel de l'Europe a été préparée à l'occasion du Conseil de l'Europe et signée en 1979¹⁴³. Elle vise à assurer la conservation de la flore et de la faune sauvage, notamment des espèces et des habitats dont la sauvegarde exige la coopération de plusieurs États. Les parties contractantes prennent des mesures nationales pour maintenir ou adapter la population de la flore et de la faune sauvage à un niveau qui corresponde aux exigences écologiques, scientifiques et culturelles, tout en tenant compte des exigences économiques et de loisirs¹⁴⁴.

Les dispositions relatives à la conservation de la faune sauvage appliquent la technique des listes. Les espèces menacées de disparition ou méritant une attention particulière (annexe II) font l'objet d'une protection stricte. En l'occurrence l'espèce *canis lupus y* est mentionnée. Cependant, le statut protecteur accordé au loup par la Convention n'est pas absolu car il est prévu à son article 9 la possibilité de déroger à cette obligation de protection stricte, notamment pour prévenir des dommages importants au bétail, à condition qu'il n'existe pas d'autre solution satisfaisante et que la dérogation ne nuise pas à la survie de la population concernée. Justement, en cas de dégâts dans les troupeaux, cet article de la Convention autorise le tir de loups si cela ne menace pas à la survie du prédateur.

L'article 22 permet quelques réserves à la Convention. En effet, certains États, comme l'Espagne, ont, au moment de la ratification de la Convention de Berne, exprimé un certain nombre de réserves à la protection du loup.

2.3.3 La directive « Habitats »

La protection du loup est renforcée sur le plan européen par la directive communautaire 92/43/CEE, dite directive « Habitats », relative à la conservation des habitats naturels ainsi que de la faune et de la flore sauvages. Son objectif consiste à assurer le maintien de la diversité biologique et le rétablissement, dans un état de conservation favorable, des habitats naturels et des espèces de faune et de flore sauvages d'intérêt communautaire¹⁴⁵.

La directive protège de manière plus concrète le loup en créant des obligations pour l'États membres de l'UE en dehors de tout zonage. L'article 12 impose ainsi aux États de prendre les mesures nécessaires pour instaurer un système de protection stricte des espèces animales d'intérêt communautaire, dont le loup. Relevant des espèces animales d'intérêt communautaire qui nécessitant une protection stricte en vertu de l'annexe IV de la directive, le loup doit par conséquent être protégé de manière stricte sur tout le territoire espagnol. L'article 16 de la directive permet néanmoins de déroger à ce régime de protection « à condition qu'il n'existe pas une autre solution satisfaisante et que la dérogation ne nuise pas au maintien, dans un état de conservation favorable, des populations des espèces concernées dans leur aire de répartition naturelle [...] pour prévenir des dommages importants notamment aux cultures, à l'élevage, aux forêts, aux pêcheries, aux eaux, et à d'autres formes de propriété ».

La question de la maîtrise de l'expansion des populations de loups et l'éventuel prélèvement des certains individus n'est pas facile à résoudre et met en évidence une fois de plus, les positions opposées entre « pro » et « anti loup ». Selon les termes de la directive « Habitats » : « L'état de conservation d'une espèce sera considéré comme favorable lorsque les données relatives à la dynamique de la population de l'espèce en question indiquent que cette espèce continue et est susceptible de continuer à long terme à constituer un élément viable des habitats naturels auxquels elle appartient, et l'aire de répartition naturelle de l'espèce ne diminue ni ne risque de diminuer dans un avenir prévisible et il existe et il

¹⁴³ La convention a été ratifiée par l'État espagnol en 1986.

¹⁴⁴ RANDIER, C. (2004), « L'influence du droit international et européen sur la protection du loup en droit interne » dans « La cohabitation hommes/grands prédateurs en France ». Nature Centre.

¹⁴⁵ Cette directive a été transposée en Espagne par le *Real Decreto* 1997/1995.

continuera probablement d'exister un habitat suffisamment étendu pour que ses populations se maintiennent à long terme ».

Cependant, comme pour la convention de Berne, certains États membres ont émis des réserves quant au champ d'application de la directive : ainsi les populations de loups concernées par la dérogation sont celles qui se trouvent au nord de la fleuve Duero en Espagne (sauf les populations du parc Picos de Europa dans son versant asturien). Ces populations sont néanmoins, protégées au titre de l'annexe V qui en interdit l'extermination totale.

Une fois la directive « Habitats » transposée dans les législations nationales, la réparation des dommages causés par les prédateurs (loup, par exemple) relève de la responsabilité générale de chaque État, autrement dit, les mesures d'indemnisation doivent être prises au niveau national.

La législation espagnole présente une grande disparité dans les traitements administratifs et les mesures de protection locales. La rivière Duero, qui coule d'est en ouest au milieu du pays, constitue une sorte de frontière de part et d'autre de laquelle le statut du loup diffère. Au sud, les loups sont totalement protégés selon les recommandations de la Convention de Berne. Au nord (Castilla y León, Galice, Aragón), le loup est considéré comme gibier. Le statut juridique du loup a une importance considérable, et les ambiguïtés à propos de l'interprétation des arrêtés et des directives occasionnent de nombreuses interrogations. Ainsi, peut-on se demander à partir de quand un responsable de la gestion peut se permettre de donner son accord pour une battue au loup, et surtout, à partir de quand peut-on dire que les dégâts occasionnés par le loup ne sont pas viables économiquement pour le berger ?

* * * * *

2.4 Le loup et le berger dans le monde : un conflit universel

Le conflit autour du loup, loin d'être exclusif à Picos de Europa, est identique dans le monde entier : Les dommages à l'élevage provoquent partout les protestations du secteur rural, tout comme le contrôle des populations engendre la colère des collectivités écologistes.

Il a longtemps été le mammifère le plus répandu au cours de l'histoire. Aujourd'hui, en Europe, le loup se concentre notamment dans les pays de l'Est, avec la Russie pour principal bastion (20 000-30 000 individus). La Roumanie, quant à elle, en compte 2 500 et la Bulgarie 1 000 individus. 700 loups ont été comptabilisés en Italie et environ cinquante en France. En Scandinavie où les troupeaux de rennes semi-domestiques constituent une source de nourriture importante pour le prédateur, comptent environ 250 loups.

Les chiffres concernant la quantité des loups dans un pays, région ou réserve naturelle, sont toujours objet de discussion. Elles varient selon l'interlocuteur appartient à l'administration ou à une organisation écologiste. D'ailleurs, le numéro des loups n'est jamais suffisant pour les écologistes et parallèlement, ce même numéro est toujours trop pour les bergers.



Carte 4 Distribution actuelle du loup dans le monde. Source : faunaiberica.org

Loups en Europe¹⁴⁶

Espagne : environ 2 500

Roumanie : 2 500

Italie : 500 à 1000

Bulgarie : 800 - 1 000

Portugal : 200 - 300

France : environ 50

Scandinavie : environ 180

Croatie : 100 - 150

Pologne : 600 - 700

Malgré l'existence de nombreux groupes qui demandent l'arrêt des campagnes d'élimination du loup, les études scientifiques montrent que, ces 30 dernières années, les populations n'ont cessé de croître aux États-Unis, en Europe et en général dans le reste du monde. Pour cette raison, en 1996, l'UICN a élevé le loup au rang de « *Vulnerable* » afin de l'inclure dans la catégorie « *Lower risk : Least concern* ». ¹⁴⁷ La catégorie en Espagne est « *Near threatened* ». ¹⁴⁸ Le président du groupe de

¹⁴⁶ Cette liste (approximative) n'inclut pas l'ex Union soviétique, qui couvre vingt-deux millions de kilomètres carrés, est un territoire de choix pour le loup mais ses effectifs y demeurent inconnus à ce jour. Source : UICN/SSC Wolf Specialist Group et du Large Carnivore Initiative for Europe (BOITANI, 2000). Voir annexe III.

¹⁴⁷ Red list of threatened animals. UICN, 2000.

¹⁴⁸ CORTES, Y. et BLANCO, J.C (2003), « Habitat use by wolves in a humanized area of north-central Spain ». World Wolf Congress, 2003, Alberta, Canada.

spécialistes du loup de l'UICN, considère que dans l'avenir la question ne sera pas comme le conserver le loup, mais comme gérer sa présence.¹⁴⁹

2.4.1 France

Le retour du loup en France pose des problèmes spécifiques de gestion dans un secteur déjà très touché par la concurrence internationale.¹⁵⁰ Le principal problème se situe dans le parc national de Mercantour (Alpes Maritimes). Venant d'Italie d'où il n'a jamais disparu, le loup effectue son retour au Mercantour en 1992 et il commence à s'installer dans les Alpes du Nord et les Pyrénées. Le modèle productiviste français est axé sur la filière « viande », donc les bergers français possèdent des troupeaux plus grands par rapport aux bergers de Picos de Europa, et alors, des dégâts plus importants.¹⁵¹

150 ans se sont écoulés entre la disparition du loup dans les Alpes et son retour en 1992. Les bergers n'ont donc plus l'habitude de travailler en présence de grands prédateurs.¹⁵²

Aujourd'hui, la population du loup s'étend jusqu'au sud du Jura, avec une forte présence dans l'arc alpin. Le ministère de l'agriculture estime la population de loup en France entre 80 et 100 bêtes à l'hiver 2004-2005¹⁵³

L'État français a fixé un « Plan d'action LOUP (2004-2008) »¹⁵⁴ visant à concilier le développement maîtrisé d'une population de loups et la poursuite d'activités pastorales ou plus généralement de l'élevage. Le plan prévoyait le prélèvement, c'est-à-dire, l'abattage de 10 à 15% de la population lupine recensée en 2003, soit 5 à 7 individus. Le débat était de nouveau ouvert : Insuffisant, rétorquent les bergers ; incohérent, répliquent les écologistes. En effet, ces mesures, bien qu'exceptionnelles, n'ont guère suscité d'apaiser la colère des bergers. Les bergers estiment que toute cohabitation avec le pastoralisme est impossible et veulent cantonner ce grand prédateur à quelques réserves. Par contre, pour les écologistes, il faudrait 100 à 150 loups dans l'arc alpin français pour assurer leur viabilité, compte-tenu notamment du braconnage et des accidents.¹⁵⁵ Comme souvent, « pro » et « anti-loups » dressent les mêmes constats mais ne s'accordent pas sur les solutions. Les bergers trouvent la mesure dérisoire, les associations de défense de l'environnement crient au scandale.

2.4.2 Italie

Au cours des 30 dernières années, le nombre de loups en Italie est passé de 100 à plus de 500. Le loup a étendu sa présence sur l'ensemble de chaîne des Apennins, et jusqu'aux Alpes (Piémont et Val d'Aoste). Le loup est protégé depuis les années 70 grâce au plan national de conservation de l'espèce. Il incombe ensuite aux régions, aux provinces et dans certains cas aux parcs naturels d'appliquer ces lois et d'assurer l'indemnisation des bergers, en cas d'attaque.¹⁵⁶

Le loup n'a jamais totalement disparu de certaines régions en Italie, pour cette raison les bergers étaient mieux préparés aux contraintes de sa présence. Les bergers des Abruzzes,

¹⁴⁹ MECH, L.D. (1995), « The challenge and opportunity of recovering wolf populations ». Conservation Biology, n° 9, pp 270-278.

¹⁵⁰ 60% de la viande d'agneau consommée en France est importée. Source : Ministère de l'agriculture et de la pêche français.

¹⁵¹ HOUARD, T. et LEQUETTE, B. (1996), « Le retour du loup dans le Mercantour » Parc National du Mercantour.

¹⁵² France Nature environnement. Mission loup.

¹⁵³ Note Technique Kleitz du ministère de l'agriculture.

¹⁵⁴ Plan du loup (2004-2008) présenté par le ministère de l'écologie et du développement durable et par le ministère de l'agriculture, de l'alimentation, de la pêche et des affaires rurales le 04.11.2004.

¹⁵⁵ Le monde : « Le plan d'action sur le loup suscite des réactions modérées » publié le 19.07.2004.

Le monde : « Le ministère de l'écologie autorise l'abattage de quatre loups » publié le 19.07.2004

Le monde : « La justice française accorde un sursis aux loups des Alpes » publié le 11.08.04.

Libération : « La guerre du loup est relancée » publié le 13.08.2004

¹⁵⁶ BOITANI, L. et autres. (1998), « Large carnivores conservation areas in Europe : A summary of the final report », WWF.

comme en Calabre ou en Basilicate n'ont jamais baissé la garde face au déprédateur. Les techniques pastorales sont les mêmes depuis plus de cent ans. Boitani¹⁵⁷ signale « *Les bergers traditionnels ont développé les méthodes nécessaires pour contrôler les dommages du loup ; (...) et ils peuvent co-exister avec le loup comme ils l'ont fait depuis des siècles* ». Néanmoins, certains bergers italiens ne sont pas d'accord avec cette affirmation et exigent l'abattage ciblé ou la capture de loups, prévus par la législation italienne. Depuis la loi de la chasse de 1977, le loup est une espèce protégée en Italie. En 1992, il a même été élevé au rang de « patrimoine national ». ¹⁵⁸ Des campagnes d'information dans les années 1970, l'ont rendu très sympathique aux yeux de l'opinion publique. Cette situation n'empêche pas que chaque année, 15 à 20% de la population totale de loups soient illégalement abattus ou empoisonnés. ¹⁵⁹

2.4.3 Etats-Unis et Canada

La controverse qui occupe maintenant la société espagnole est le résultat d'un mouvement qui est né précisément aux États-Unis. L'intérêt démesuré du public pour le loup dans ce pays est mis en lumière en 1993, lorsque le gouvernement fédéral avait présenté un document préparatoire sur la réintroduction du loup dans le Parc national de Yellowstone. Le projet avait reçu 160 284 allégations, chiffre très supérieur à d'autres projets de loi plus transcendantales pour les citoyens. ¹⁶⁰ Les tensions sociales causées dans le parc de Yellowstone ont donné lieu à beaucoup de littérature. Par exemple, Steve Grooms¹⁶¹, biologiste américain, signale dans son livre « *The return of the wolf* » : « *Le conflit du loup à Yellowstone peut être considéré comme une des polémiques sur la gestion de la nature les plus spectaculaires. Ce débat comporte deux guerres. La première est la guerre entre les défenseurs du loup et leurs opposants. La deuxième a eu lieu entre les deux familles de protecteurs du loup : les puristes et les pragmatiques.* »

Au niveau juridique, dans un pays aussi pragmatique que les États-Unis, l'esprit général semble tendre vers une sorte de droit reconnu aux bergers de défendre leur bétail s'ils surprennent le loup en train d'attaquer leur troupeau.

Les premières initiatives conservationnistes à l'égard du loup sont nées dans l'état de Minnesota pendant les années 60. En 1962, le recensement comptait entre 350 et 700 loups. Le plan de récupération de l'espèce approuvé en 1970 avait prévu la limitation de sa population lorsque celle-ci compterait entre 1 250 et 1 400 individus. Ces chiffres ont été atteints en 1980 et le *Fish and Wildlife Service* (service dépendant du gouvernement fédéral) avait demandé à l'état de Minnesota l'adoption d'un plan de gestion avant de lui transférer les compétences *ad hoc*.

Le gouvernement de Minnesota décida alors de consulter la population et de créer une table ronde composée de 34 représentants de différents secteurs sociaux, à savoir, les défenseurs des loups, les écologistes, les bergers, les chasseurs, les scientifiques, etc. Mais l'accord tarda à voir le jour. Entre temps, la population des loups ne cessait de croître : en 1999, on comptait plus de 2 500 loups au Minnesota, 25 à Isle Royal, 200 dans le Wisconsin et 190 au Michigan. En 2000, 20 ans après la date théorique de fin de limitation de la population de loups, le *Fish and Wildlife Service* reconnut l'incapacité de l'état du Minnesota à approuver le plan de gestion du loup, renonça au transfert de ses compétences et à la limitation de la population de cette espèce. ¹⁶²

¹⁵⁷ BOITANI, L. (1983), « Wolf and competition in Italy » *Acta Zoologica Fennica*, n° 174.

¹⁵⁸ CIUCCI, P. (2004) « Habitat, rivista de gestione faunistica » n° 137.

¹⁵⁹ PROMBERGER, C. et SCHRODER, W. (1998), « Wolves in Europe: status and perspectives ». Munich Wildlife Society, Ettal, Allemagne.

¹⁶⁰ FISCHER, H. (1995), « Wolf wars: the remarkable inside story of the restoration of wolves to Yellowstone ». Falcon Press, Helena, Montana.

¹⁶¹ GROOMS, S. (1999), « Return of the wolf ». NorthWord Press, Minnetonka, Minnesota, pp 140.

¹⁶² KELLERT, R. (2000), « The public and the wolf in Minnesota ». International wolf center, Ely, Minnesota.

Ce conflit illustre un des échecs les plus significatifs de la gestion du loup et met en évidence une fois de plus, les frictions sociales qu'engendre l'espèce.

Au Canada, dans la province de British Columbia, le conflit avec le loup a commencé en 1984. Le gouvernement avait élaboré un plan de gestion du loup et avait créé un groupe de travail afin de discuter de son contenu. L'idée était de mettre sur la table les suggestions et les opinions de tous les secteurs de la communauté. Cependant, les opinions étaient trop radicalisées. Dix années après son élaboration, aucun consensus n'avait pu être obtenu.¹⁶³

2.4.4 La cohabitation avec les grands prédateurs dans les pays en développement

Certaines sociétés coexistent encore avec des environnements en état de haute biodiversité. En général, ces écosystèmes humanisés se caractérisent par la présence de grands carnivores et herbivores sauvages. Evidemment, la cohabitation n'est pas toujours facile. La présence du loup dans le parc Picos de Europa illustre le problème planétaire de la coexistence entre l'homme et les grands prédateurs comme le tigre, le lion ou l'éléphant.

Comment vivre avec la faune sauvage en Afrique

Etosha, en Namibie, est une sorte de paradis terrestre où se côtoient tous les grands animaux d'Afrique. Une Afrique comme on la rêve dans nos pays du Nord. Mais qui ne faisait pas rêver ceux qui vivaient au jour le jour aux limites du grand parc animalier. En 1990, les habitants des villages alentour ont pénétré dans le parc. Et le massacre a commencé. Ils ont tué tout ce qu'ils pouvaient, tous ces animaux, éléphants, lions, girafes, buffles ou antilopes, jusque-là protégés dans les réserves. La population indigène se justifiait de la sorte : « *ce n'est pas facile de vivre avec pour voisins des animaux sauvages qui ne vous rapportent que des ennuis* ». Obtenir une indemnisation pour une récolte perdue dans des pays où les fonctionnaires ne sont pas payés parfois depuis des mois relève du miracle.

A cet égard, l'UICN considère que pour parvenir à une cohabitation entre les populations humaines et les animaux, une utilisation durable de la faune est nécessaire. Pour résumer : la faune doit rapporter. Si c'est le cas, les populations comprendront son intérêt et la protégeront. Sinon elle sera vécue comme une gêne et sera éliminée.¹⁶⁴

Dans les sociétés rurales des pays pauvres ou en voie de développement, cette cohabitation est plus péniblement que dans les pays occidentaux. Ces derniers ont axé une grande partie de son développement économique sur l'exploitation pendant des siècles, des ressources naturelles, de manière pas toujours durable, y compris le contrôle de la faune sauvage. Maintenant, ce monde développé plus conscient que jamais de la protection de l'environnement, regarde avec souci la gestion des derniers espaces vierges de la planète où concilier développement économique et conservation de la nature demeure une utopie.

* * * * *

¹⁶³ BOMFORD, L. (1993), « The complete wolf ». Boxtree Limited, London, pp 104.

¹⁶⁴ Le nouvel observateur, n°2074 « Comment vivre avec les bêtes sauvages » publié le 05.08.2004.

III. INSTRUMENTS POUR PERMETTRE LA COHABITATION LOUP-BERGER

« Pour aider les loups,
aidons les bergers »

FERUS

(Association pour les grands prédateurs en France)

Le débat sur une cohabitation des bergers avec les loups loin de laisser indifférent, suscite des prises de position passionnées. Ainsi nombre de protagonistes impliqués, tout du côté anti-loup que du côté pro-loup, maintiennent des positions radicales et se montrent réticents à tout compromis. De toute évidence, il est pourtant essentiel d'éviter des solutions extrêmes.

A l'heure actuelle, l'administration a mis en place différentes mesures visant à améliorer les conditions de vie et de travail de bergers, ainsi qu'un plan de contrôle du loup dans la région. A ce jour, elle ne s'avèrent néanmoins pas aussi satisfaisantes qu'espérées. Une réflexion sur des solutions alternatives s'impose donc.

3.1 Premières initiatives pour la cohabitation

Les difficultés rencontrées lors de la mise en œuvre effective des solutions, soulignent la complexité d'une mixité non seulement entre loups et bergers mais aussi entre développement économique et conservation des milieux naturels. Par ailleurs, la lenteur de prises de décision décourage malheureusement souvent les acteurs de bonne volonté.

3.1.1 Le programme Bergers XXI (Programa Pastores XXI) : L'avenir des bergers ?

Le 23 août 2002, les bergers des Picos de Europa signaient un manifeste¹⁶⁵ pour l'amélioration de leurs conditions de vie et en faveur de la conservation de la culture du pâturage et de la conservation de la montagne. Suite à cette initiative, le Ministère régional de l'agriculture des Asturies (*Consejería de agricultura y medio rural*) entreprit de répondre aux réclamations exprimées par les bergers depuis de nombreuses années. Des travaux du Ministère résultat l'approbation du décret 138/2002¹⁶⁶ établissant un programme intégral pour la récupération, la modernisation et la mise en valeur du pâturage traditionnel dans le versant asturien de Picos de Europa, programme connu sous l'intitulé « Bergers XXI ». Le budget du programme (2004 – 2007) s'élève à 5 206 000 millions d'euros apportés conjointement par l'administration régionale (4,5 millions d'euros), les communes du parc (30 000 euros) et le consortium pour le développement rural de la région inscrit dans le plan « LEADER + » (670 000 euros). La participation financière du ministère de l'environnement est établie chaque année en fonction du budget national.

Pour l'année 2004, le ministère de l'environnement avait ainsi, approuvé un financement de plus de 426 112,27 euros, dont 25% du budget était destiné à améliorer les conditions de vie et de travail des bergers dans les alpages.

Débrouillage des alpages	216 647,31 euros
--------------------------	------------------

¹⁶⁵ « Manifeste pour l'amélioration des conditions de vie des bergers, pour la conservation de la culture du pâturage et pour la conservation de la montagne et du parc national de Picos de Europa ». Manifeste signé par les bergers des communes asturiennes de Cabrales, Amieva, Cangas de Onis, Onis et Peñamellera Baja.

¹⁶⁶ Décret 138/2002, du 31.10.2002 approuvant les bases pour l'élaboration du programme de récupération, de modernisation et de mise en valeur du pastoralisme traditionnel dans le versant asturien de Picos de Europa. Publié au BOPA n° 265, du 15.11.2002.

Amélioration des pistes et accès vers les alpages et cabanes	119 647,31 euros
Amélioration des cabanes, sources d'eau et autres	30 000 euros
Conservation du milieu (maintien de l'activité pastorale et la préservation du paysage)	60 000 euros
	Total : 426 112,75

Tableau 13 Répartition budgétaire du ministère de l'environnement dans le cadre du programme # « Bergers XXI » pour l'année 2004. Source : Ministère de l'environnement. Les objectifs identifiés comme étant les plus urgents sont : l'installation de fromageries dans les alpages (430 000 euros), une école de bergers (142 000 euros) et le contrôle des canidés (240 000 euros).

Le programme développe par ailleurs plusieurs lignes d'action consistant à :

- offrir sécurité et stabilité au petit bétail face aux attaques des chiens et des loups ;
- améliorer les conditions d'accessibilité et d'habitation des bergeries pour développer le travail du pâturage dans les meilleures conditions hygiéniques possibles. L'administration asturienne a ainsi prévu de mettre en place un programme pilote afin d'améliorer les conditions de confort des cabanes, notamment en matière d'électricité et d'eau ;
- récupérer les pâturages perdus ;
- favoriser l'incorporation de nouveaux bergers moyennant des contrats territoriaux d'exploitation ;
- stimuler une production artisanale de qualité par la valorisation du fromage *Gamoneu* et *Cabrales* dans les alpages.

Il semble cependant, que le programme « Bergers XXI » ne rencontre pas réellement les objectifs qu'il s'était fixé. Expert en développement rural et responsable du programme au sein de la *Consejería de agricultura y medio rural* des Asturies, M. Jaime Izquierdo Vallina confirme ce constat.¹⁶⁷ Selon lui, l'avenir des bergers n'est pas encore assuré par le programme.

Il existe en effet beaucoup des différences au sein de l'administration, et les pressions économiques pour faire du parc Picos de Europa le centre touristique plus important de la région, ont mis en péril l'ambitieux programme. Trois ans après de son élaboration, le plan a du mal à démarrer et aujourd'hui les bergers attendent toujours la mise en place des mesures promises.

3.1.2 Le loup : Une stratégie de conservation en réduisant les attaques

Vouloir protéger le loup nécessite d'appréhender son retour dans toutes ses conséquences et d'accepter de s'interroger sur les moyens de gérer sa présence au mieux.

A cet égard, les Asturies est la seule région en Espagne qui a élaboré un plan de gestion du loup.¹⁶⁸ L'objectif consiste dans un premier temps à déterminer s'il existe une incompatibilité entre la présence du loup et l'activité humaine dans certains territoires du parc, puis à en tirer les conséquences en terme de régulation du prédateur, quant à ses effectifs et sa présence géographique.

En ce sens, les principales mesures du plan consistent à :

- favoriser des pratiques pastorales moins vulnérables à la prédation en prenant en compte les contraintes spécifiques liées à la prédation pour améliorer les conditions d'exercice du pastoralisme (cabanes, abreuvoirs, débroussaillage, etc.) ;
- évaluer la population des loups, son dynamisme et son extension géographique afin d'améliorer et de diversifier les moyens de rendre compatibles le pastoralisme et la présence

¹⁶⁷ Jaime Izquierdo Vallina, directeur de l'Institut du développement rural de la *Consejería de Agricultura y Medio rural* du gouvernement des Asturies. Voir annexe IX.

¹⁶⁸ Décret 155/2002, du 5 décembre établissant le plan de gestion du loup en Asturias. Publié au BOPA n° 300 du 30.12.2002.

permanente du loup. Le cheptel de loups devrait être soigneusement et régulièrement recensé, à l'échelle des différentes circonscriptions territoriales. Pour ce faire, chaque loup devrait être identifié par bouclage, tatouage ou puce électronique ;

- empêcher la chasse illégale et l'utilisation des pièges, des poisons et d'autres instruments non sélectifs ;

- mettre en œuvre des programmes visant à sensibiliser les différents groupes sociaux, notamment la population rurale à la présence de ce prédateur et favoriser des activités touristiques et récréationnelles ;

- rendre efficace l'indemnisation des dégâts par un raccourcissement des délais de remboursement et par une simplification de la procédure administrative dont la lenteur décourage encore plus les bergers.

Le plan de gestion du loup, n'étant pas complètement effectif à ce jour, son efficacité reste donc à prouver. Cependant, les organisations écologistes ont déjà interprété le plan de gestion du loup comme le « feu vert » pour l'extermination du prédateur dans le parc.

Cependant, une professionnalisation de la gestion du loup dans le parc s'impose. Le loup est une espèce protégée, mais elle est aussi une espèce objet d'étude scientifique, donc sa connaissance pourrait améliorer sa gestion.

A cet égard, d'autres mesures en matière de gestion du loup visant à rendre possible sa cohabitation avec les bergers sont envisagées. Il s'agit notamment de la mise en place des mesures suivantes :

1. d'un groupe de suivi technique : ce groupe aura pour mission de collecter les indices de présence du loup, de constater les dégâts causés par ce dernier et de conseiller les bergers sur les moyens de prévention. Ce groupe devra être largement accessible aux agents de l'administration locale et régionale (parcs nationaux, gardes, biologistes, etc.), ainsi qu'à toute personne volontaire susceptible d'apporter une aide efficace (naturalistes) ;
2. d'un comité de concertation et de suivi du loup : ce comité permettrait de maintenir des contacts réguliers entre les groupes d'intérêts très divergents au sein desquels sont représentés l'ensemble des partenaires concernés : bergers, administration, associations de protection de la nature, etc ;
3. d'un comité national consultatif du loup : ce comité composé des représentants de tous les organismes publics et privés concernés par le retour du loup devrait élaborer une stratégie nationale de conservation du loup liée à un pastoralisme durable ;
1. d'une patrouille unique : cette patrouille unique serait composée de personnel de l'administration afin de mettre en place un contrôle professionnel permanent et capable de déterminer à chaque moment la localisation des meutes ;
2. d'un plan de chasse : les chasseurs souhaitent que le loup devienne une espèce gibier dans la région. Ce changement de statut entraînerait des revenus économiques importants dont le parc pourrait profiter. A l'heure actuelle, ce sont les gardes du parc qui sont chargés de l'abattage contrôlé du loup.

Par ailleurs, il serait particulièrement précieux de procéder à une analyse de chaque quartier de pâturage afin de repérer les zones de vulnérabilité des troupeaux à la prédation du loup (bas quartiers boisés de certains alpages, sources situées en milieux embroussaillés, etc. Cette analyse de vulnérabilité permettrait de faire des recommandations, telles que le changement de l'emplacement de certaines chômes, les techniques de protection à mettre en place, etc.¹⁶⁹ A une plus grande échelle, il serait intéressant de réfléchir à la création d'un observatoire européen des grands prédateurs (lynx, ours, loup).¹⁷⁰ Une telle structure, financée par l'UE, pourrait permettre d'établir des coopérations utiles dans nombre de domaines : suivi

¹⁶⁹ Bulletin d'information du programme Life loup, n° 12, 1^{er} semestre 2003.

¹⁷⁰ Rapport de mission interministérielle sur la cohabitation entre l'élevage et le loup. Ministère de l'agriculture et de la pêche (1999).

scientifique des espèces, information des populations concernées, réflexion sur les activités confrontées à leur présence (élevage, tourisme, chasse, etc.). Devraient participer à cette structure les scientifiques, les protecteurs de la nature, les organisations agricoles et les administrations des États concernés.¹⁷¹

¹⁷¹ BENHAMMOU, F. (2004), « Analyse stratégique et territoriale du retour du loup dans les Pyrénées : Modalités, réalité et perspectives » dans « La cohabitation hommes/grands prédateurs en France (loup et ours) ». Nature centre.

3.2 Vers un pastoralisme humainement supportable et écologiquement soutenable

Afin de compenser les nouvelles contraintes d'exploitation dues au retour du loup, un soutien du pastoralisme par les pouvoirs publics s'impose permettant de mettre à la disposition des bergers des moyens de prévention et de leur assurer un soutien financier face à la présence du loup.

En ce sens, Kaczensky¹⁷², souligne : « *L'élevage extensif avec des pertes n'est pas compatible avec des populations viables de loup (...) aucun pays avec de grandes populations de loups ne pratique le pâturage libre de brebis sur le territoire du prédateur* ». Autrement dit, il faut aider les bergers face à la nouvelle contrainte du loup.

3.2.1 Modernisation du pastoralisme : Améliorer les conditions de vie et de travail

Pour prévenir la disparition du pastoralisme, il est temps de repenser la tradition, avec pour objectif de la faire évoluer d'un métier marginal et socialement déconsidérée vers une profession moderne fondé sur des principes écologiques respectés en montagne depuis des siècles.

La modernisation du pastoralisme traditionnel doit être intégrale et doit concerner tous ses aspects, professionnel, économique, social, écologique et culturel.

La pérennité du pastoralisme passe par ailleurs obligatoirement par l'amélioration des conditions de vie et de travail des bergers sur les estives. Le métier de berger est un travail très dur ; 17 heures 365 jours par an, isolé dans les alpages dans des conditions de travail très précaires et sans considération sociale ni économique. L'aménagement de conditions de vie doit s'orienter vers la construction et la restauration de cabanes, l'ouverture des pistes d'accès, l'installation de l'électricité et de l'eau courante et l'accès aux nouveaux moyens de communication.

Une amélioration revendiquée par les bergers est notamment la mise en place d'un système de communication par radio qui permettrait de joindre les agents du parc ou de s'appeler entre eux d'une vallée à l'autre. Ce dispositif créerait un lien social fort, non seulement entre bergers, mais aussi entre les bergers et le personnel du parc, alors qu'il existe actuellement une certaine animosité entre ces deux groupes du fait de la présence du loup.

Les bergers revendiquent également un véritable statut professionnel pour mieux bénéficier des droits fondamentaux du travail : congés, formation, etc.

Pour que les bergers n'abandonnent plus le parc, ils doivent bénéficier d'une qualité de service comparable à celle dont bénéficient les citoyens ou les habitants des plaines.

3.2.2 Améliorer la surveillance des troupeaux : Mesures de prévention

Ainsi que l'a souligné Promberger¹⁷³ en Roumanie, les loups semblent rapidement apprendre à distinguer les troupeaux mal protégés de ceux qui le sont correctement. De ce fait, des mesures de prévention, telles qu'une présence humaine constante aux côtés des troupeaux, des chiens patous et le regroupement des troupeaux dans des enclos électrifiés pendant la nuit, participeront à améliorer la surveillance des troupeaux et ainsi à réduire leur vulnérabilité face aux attaques du loup.

Or, les techniques de prévention peuvent réduire les probabilités de prédation. Cependant, elles ne constituent pas une garantie pour préserver les troupeaux des attaques du loup.

¹⁷² KACZENSKY, (1996), « Large carnivore livestock conflicts in Europe »

¹⁷³ PROMBERGER, C et autres. (1992), « Wolves in Europe. Current status and prospect ». Wildbiologische Gesellschaft. Munich.

3.2.2.a Les aides-bergers et les écovolontaires

Un berger seul dans les pâturages ne peut protéger ses brebis 24 heures sur 24. La présence d'aides-bergers ou d'écovolontaires permet d'apporter une assistance non négligeable aux bergers.

Les aides-bergers, bénéficiant d'un statut de salariés, participent aux tâches quotidiennes comme les soins et la traite des brebis, les travaux d'entretien des cabanes, la mise en place de parcs de regroupement nocturne, la restauration d'abreuvoirs et la surveillance nocturne du troupeau.

A titre d'exemple, durant l'été 1999, la Mission Loup de FNE¹⁷⁴ (France Nature Environnement), a ainsi engagé dans le cadre du programme européen LIFE, un aide-berger professionnel qui a été mis à la disposition d'un groupement pastoral des Hautes-Alpes. Le renforcement de la surveillance a permis de passer sur le même territoire de 35 brebis victimes du loup à aucune. De plus, la présence de cet aide-berger, atténuant le caractère pénible d'un certain nombre des tâches des bergers, permet d'apporter à ces derniers un soutien moral précieux. En effet, la garde permanente des troupeaux entraîne une grande fatigue et elle a une incidence sur la vie familiale du berger.

Parallèlement, des écovolontaires¹⁷⁵ (personnes normalement issues du milieu urbain) pourraient réaliser un travail similaire leur permettant en plus se familiariser avec le monde rural, rencontrer des bergers, des techniciens du parc, aider à chercher les bêtes égarées, déplacer ou réparer les parcs de contention, ce qui soulage matériellement le berger de la surcharge de travail. Une nouvelle fois, l'aide apportée se révélera aussi psychologique. Par ailleurs, la présence des écovolontaires permettrait d'améliorer le dialogue fragile entre le monde citadin et le monde rural, trop souvent opposés¹⁷⁶.

Cette initiative offre l'occasion à des citoyens, dont les logiques de vie sont parfois très éloignées du monde rural, de découvrir la réalité du terrain : Protéger un troupeau contre un prédateur n'est pas simple, même avec de la volonté et des moyens.¹⁷⁷

3.2.2.b Les chiens de protection

La présence de chiens à l'intérieur du troupeau est un des moyens les plus connus pour dissuader les attaques des loups.¹⁷⁸ Si leur utilisation ne constitue pas une garantie totale contre la prédation, elle permet néanmoins de diminuer le nombre d'attaques et surtout le nombre de brebis tuées par attaques.

La race de chiens la plus communément utilisée dans les Asturies est « le mastin » chien parfaitement adapté aux conditions géographiques et climatiques du parc. Ces chiens sont souvent équipés de colliers de protection en cuir de 10cm d'épaisseur et comportant des pointes en acier appelées « *carlancas* » pour se défendre des attaques du loup. L'utilisation des chiens ne constitue pas une garantie totale contre la prédation, elle permettrait de diminuer les attaques.

Toutefois, il faut compter que les chiens de protection coûtent, en moyenne, 400 euros à l'achat et 800 euros de soins chaque année. D'ailleurs, il faut entretenir les chiens tout au long de l'année, ce qui représente un poste budgétaire non négligeable, tout particulièrement pour les bergers possédant plusieurs chiens.

¹⁷⁴ Source : <http://www.fne.asso.fr>

¹⁷⁵ Des associations écologistes organisent en France des stages avec des bénévoles pour montrer la possibilité de cohabitation entre loup-berger. Une dizaine de bergers, répartis sur les départements du Var, des Alpes-de-Haute-Provence, des Hautes-Alpes et des Alpes-Maritimes, collaborent avec les associations écologistes. Source : DEGEORGES, P. (2004), « Analyse des enjeux socio-politiques de la gestion durable du loup en France » dans « La cohabitation hommes/grands prédateurs en France », Centre nature.

¹⁷⁶ DELFOUR, J. (2004), « Vivre avec le loup ». Hesse, pp 131.

¹⁷⁷ HUET, P. (2003), « Le loup », Flammarion, pp 30.

¹⁷⁸ Association pour la promotion du pastoralisme dans les Alpes Maritimes : <http://www.appam.net>

3.2.2.c Les parcs de rassemblement

Les parcs de rassemblement permettent au berger de regrouper son troupeau à la nuit tombée et ainsi d'en faciliter la surveillance. Ils utilisent soit des enclos fixes en bois et fils de fer barbelés soit des parcs mobiles en filets à mailles électrifiés. Ces derniers, légers et maniables, sont plus pratiques à installer et désinstaller en temps d'estive lorsque le troupeau se déplace sur de longues distances. Le berger peut les rouler et les emporter avec lui (normalement avec l'aide d'un cheval ou âne) lors du déplacement des bêtes.

Cette méthode présente néanmoins quelques inconvénients. Ainsi, dans certaines zones, le relief ne permet pas la mise satisfaisante de moyens de protection. La plupart des terrains d'estive dans le parc sont ainsi en pente, rocailleux et parsemés de barres rocheuses, ce qui rend difficile l'installation de ces clôtures. Ces contraintes géographiques nécessitent alors le déplacement des troupeaux vers des zones où la mise en œuvre des mesures ne pose pas de difficultés.¹⁷⁹

La mise en place des filets et le temps que l'éleveur prend pour réunir ses moutons le soir, environ deux heures, et les disperser le matin, environ une heure, constituent une surcharge de travail pour le berger, du temps perdu pour les brebis qui ont moins le loisir de pâturer et une éventuelle perte de lait à la fin de la journée. Par ailleurs, les brebis stationnant sur une surface restreinte, cela entraîne des risques sanitaires pour les animaux et une dégradation du sol.¹⁸⁰ Sans oublier le coût économique ; par exemple 4 filets et un électrificateur de 12 volts coûtent environ de 600 euros.

Le fonctionnement et la mise en place des parcs de protection soulèvent en effet un certain nombre de questions d'ordre écologique. La grande présence d'apports azotés a pour conséquence une diminution de la biodiversité, la disparition d'espèces et la destruction de la végétation par l'effet toxique des fortes concentrations azotées. Dans le cas des parcs de nuit, ces effets s'accompagnent d'un impact sur le sol (compaction et piétinement) qui accroît fortement les effets négatifs des fortes dépositions d'azote.¹⁸¹

Efficacité des mesures de protection

Il est important de prendre en compte le fait qu'il ne suffit pas de mettre en place un chien, ou des filets, ou d'embaucher un aide-berger pour que ces mesures soient efficaces ; d'autant que même dans les cas où elles le sont pleinement, leur efficacité ne retire en rien au berger les contraintes et l'appréhension que cause la possibilité d'une attaque de loup : Ces effets sont induits autant par le risque d'une attaque que par une attaque elle-même¹⁸².

Il ne s'agit pas ici de nier l'apport incontestable qu ces mesures peuvent représenter pour minimiser les dommages. En effet, rien ne prouve que ces mesures sont toutes, tout le temps et partout, efficaces ; leur utilisation et leur efficacité sont à moduler en fonction de nombreux paramètres. D'autre part, les contraintes que ces mesures entraînent, peuvent être elles-mêmes des facteurs limitant leur efficacité (contraintes de temps, d'argent, de surcroît de travail, d'entretien, de pénibilité du travail supplémentaire, etc.) A l'heure actuelle, le parc Picos de Europa ne dispose d'aucun instrument de mesure de cette efficacité. Ces mesures doivent être calculées en tenant compte de la vulnérabilité à la prédation (présence temporaire ou permanente du prédateur), selon les effectifs des troupeaux et les types d'élevage.

Ainsi, pour mettre en place des mesures de protection, il faut prélever les fonds sur d'autres lignes budgétaires, ce qui demande un choix politique fort dans ce contexte de blocage. Il est ainsi calculé que le surcoût direct lié à la présence du loup (temps de gardiennage,

¹⁷⁹ PALACIOS, B. (1997) « Primer seminario sobre el lobo en los Picos de Europa » León 14-15 mars, 1996.

¹⁸⁰ BLANCO, J.C (1995), « Ganado y grandes carnívoros » Revue Quercus, n° 107, pp 12-15. Sans oublier le coût économique ; par exemple 4 filets et un électrificateur de 12 volts coûtent environ de 600 euros.

¹⁸¹ LAPEYRONIE, P et autres. (2002), « Fonctions de l'élevage dans la protection de l'environnement en montagne ». Ed Cheminements.

¹⁸² ESPUNO, N. et al.(2002), « Efficacité de la prévention contre la prédation du loup su le cheptel domestique » Rapport pour le programme LIFE. Le retour du loup dans les Alpes françaises 2000-2003.

équipement et entretien en chiens, regroupement des troupeaux, clôtures, animaux victimes des attaques) représente une moyenne de 4 000 à 10 000 euros par berger et par an.¹⁸³

A cet égard, la création d'un technicien pastoral dans le parc prend toute son importance. Il pourra conseiller le berger, l'écouter, l'assister et ajuster les mesures en fonction des demandes. En effet, chaque lieu d'estive est unique par sa topographie, son paysage (accidenté ou boisé), la taille du troupeau, la pression du loup, etc.

La formation est aussi importante, et devrait porter sur des aspects qualitatifs (techniques pastorales, méthodes de fabrication des fromages, etc.) et sur des aspects sociaux et culturels, tout en tenant compte de la transmission du « savoir-faire ».

Un premier pas a été entamé l'année passée dans le cadre d'un cours d'été organisé par l'Université d'Oviedo sur les enjeux du pastoralisme à Picos de Europa. Dans les cours participaient non seulement les bergers du parc mais aussi membres de l'association espagnole des bergers transhumants qui intègre une grande variété des bergers provenant des plaines castillanes et même des îles Canaries.¹⁸⁴

3.2.3 Un soutien financier aux bergers

Un effort financier supplémentaire est parfois difficile à accepter et surtout à assumer pour les bergers. Par conséquent, pour rendre efficace les mesures proposées, il est indispensable de mettre en place un soutien direct aux bergers, comme par exemple : des aides économiques pour l'acquisition et l'utilisation d'enclos mobiles de protection des troupeaux, des aides pour la création de postes d'aides-bergers et des moyens matériels (cabanes, moyens de communication, etc.)

Mech¹⁸⁵ avait estimé, qu'aux Etats-Unis, le coût financier de la gestion des loups est en moyenne doublé par la nécessité d'assurer leur cohabitation avec des pratiques d'élevage. Pour le spécialiste américain, les indemnités économiques suite à la prédation cherchent à compenser les bergers mais elles ne pourront pas être soutenues sur le long terme.

L'administration devrait sortir de sa politique financière à courte vue afin de mettre en place des mesures pour le pastoralisme plus réalistes et durables. Il est nécessaire de réorienter la politique actuelle d'élevage vers une profession écologiquement durable et humainement supportable.

3.2.3.a La mise en place d'une assurance « Grands prédateurs »

Une assurance « faune sauvage » alimentée par la création d'un fonds d'indemnisation, pourrait être envisagée afin de compenser les bergers qui partagent leur habitat avec les prédateurs. Cette assurance pourrait compenser notamment, aux bergers qui malgré la mise en pratique des mesures de protection, ils subiraient des attaques du loup.

Toutefois, le coût des contraintes qui ne sont pas prises en compte dans la prédation (stress, avortements, pertes de productivité, etc.) rendent impossible l'extension du dispositif à l'ensemble du territoire et des bergers.

Une sorte de prime spécifique pour handicap naturel qui reconnaîtrait les difficultés des bergers travaillant en zones à loups pourrait les aider à mieux se défendre face aux prédateurs. Elle serait calculée en fonction du nombre de bêtes d'un troupeau et favoriserait les plus petits entre eux. L'État verserait cette prime aux bergers situés en zones à loups quel que soit le prédateur responsable des dégâts, ce qui soulagerait les éternels conflits engendrés par le système d'indemnisation.

¹⁸³ Chiffres approximatives données par les bergers suite à plusieurs rencontres.

¹⁸⁴ L'idée de formation des bergers a été aussi discutée lors du VI rencontre des bergers transhumants à Albarracín le 16-18 juillet, 2004.

¹⁸⁵ MECH, D. (1998), « Estimated costs of maintaining a recovered wolf population in agricultural regions of Minnesota. » *Wildlife Society Bulletin*, 26, pp 817-822.

3.2.3.b La place du berger et du loup dans le tourisme environnemental

Dans certains pays européens, un tourisme particulier s'est développé autour de la présence des grands prédateurs dont le loup. Il s'agit de valoriser la présence du prédateur dans les territoires montagnards comme l'ours dans les Pyrénées.

Boitani¹⁸⁶, envisage dans son plan de gestion du loup différentes manières de rendre le loup « économiquement profitable ». L'idée est axée sur le loup comme un attrait touristique supplémentaire à la beauté des paysages dans le cadre d'un éco-tourisme. L'objectif est d'attirer des touristes vers une région où le loup est présent et de fournir l'occasion d'une meilleure connaissance des problèmes de conservation qui lui sont liés. Dans certains pays européens (Grèce, Italie), ce tourisme s'est déjà développé. Il sera intéressant, de considérer ces expériences afin d'étudier la possibilité de les extrapoler dans le territoire du parc. A partir de là, un apport économique efficace pourrait être la création d'un label, voire un « *logo loup* » afin de promouvoir la qualité des produits locaux, notamment les fromages. La création d'un « Centre du loup » conçu comme musée et un centre d'information touristique pourrait promouvoir également sa vie sauvage d'un point de vue écologique et biologique.

La création d'un centre-musée du loup a été déjà développée par l'Italie. Un musée du loup est créé en 1973 à Civitella Alfedena, au cœur des Abruzzes. Il y a vingt ans le village était presque désert. Il ne recevait la visite que de 2 000 à 3 000 personnes dans l'année. Dès les premières années qui ont suivi la création du musée, ce chiffre est passé à 100 000 visiteurs par an.¹⁸⁷

3.2.3.c Le binôme écologie-économie dans une démarche de développement durable

Il n'y a pas de projets dans les territoires sans habitants. Il n'y a pas d'habitants sans habitat¹⁸⁸. Dans ce contexte, il semble nécessaire rééquilibrer le territoire du parc grâce au triangle « habitat-économie-services ». Confronter le développement économique du parc en déclin démographique demeure indispensable alors que de nombreuses communes continuent à se vider de leurs habitants et de leurs activités. Il s'agit d'assurer un développement à la fois équilibré et dynamique du parc.

L'objectif est de convertir le parc Picos de Europa en un pôle d'éco-développement afin de rendre possible un développement économique et la conservation des écosystèmes. Ce pôle comprendrait, par exemple, quatre départements de soutien à l'activité des bergers¹⁸⁹ :

1. département d'infrastructures et d'équipement du pastoralisme y compris un programme énergétique visant à développer les énergies renouvelables dans le parc, comme les panneaux solaires permettant de fournir d'électricité aux cabanes ainsi que l'utilisation de la biomasse ;
2. département de promotion commerciale qui vise à améliorer la production et la commercialisation des produits traditionnels issus du parc :
 - fromages, notamment ses variétés locales (*Gamoneu* et *Cabrales*) ;
 - viande et ses dérivés ;
 - herbes et plantes médicinales ;
 - champignons ;

¹⁸⁶ BOITANI, L. (2000), « Action plan for the conservation of wolves in Europe ». Nature and environment, n° 13, Conseil d'Europe, Strasbourg.

¹⁸⁷ BOITANI, L. (1988), « Dalla parte del lupo. La riscoperta scientifica e culturale del mitico predatore ». Mondadori.

¹⁸⁸ « Les collectivités qui font les parcs. Protéger la nature, une chance pour le développement » Journées nationales des Parcs naturels régionaux de France, 1-5 octobre, 2003.

¹⁸⁹ IZQUIERDO VALLINA, J. (2003), « Consideraciones sobre el sistema energético, ecológico y productivo del pastoreo tradicional en los Picos de Europa » Revista de estudios territoriales del Pirineo aragonés, n° 5, pp 15-22.

- miel, confitures et pâtisserie ;
 - chasse et faune sauvage ;
 - tourisme culturel et rural.
3. département de recherche et développement qui devrait occuper une place importante notamment pour maximiser le rendement des pâturages tout en respectant l'équilibre biologique du parc.
 4. département de formation continue visant la création d'une école de bergers ayant pour objectif conserver et recycler le pastoralisme vers une profession moderne, satisfaisant, technologique, reconnue et rentable d'un point de vue social, cultural, social, écologique et surtout, économique.

La recherche de la qualité des fromages va dans le même sens dans la mesure où la dimension environnementale est intégrée à toutes les étapes de la production (production, transformation, distribution et vente). Les produits montagne ouvrent de nouvelles perspectives aux agriculteurs et aux bergers qui devraient de plus en plus prendre conscience de l'intérêt de s'engager dans cette voie (éco-produits, recherche de marchés locaux et régionaux, agriculture biologique).¹⁹⁰

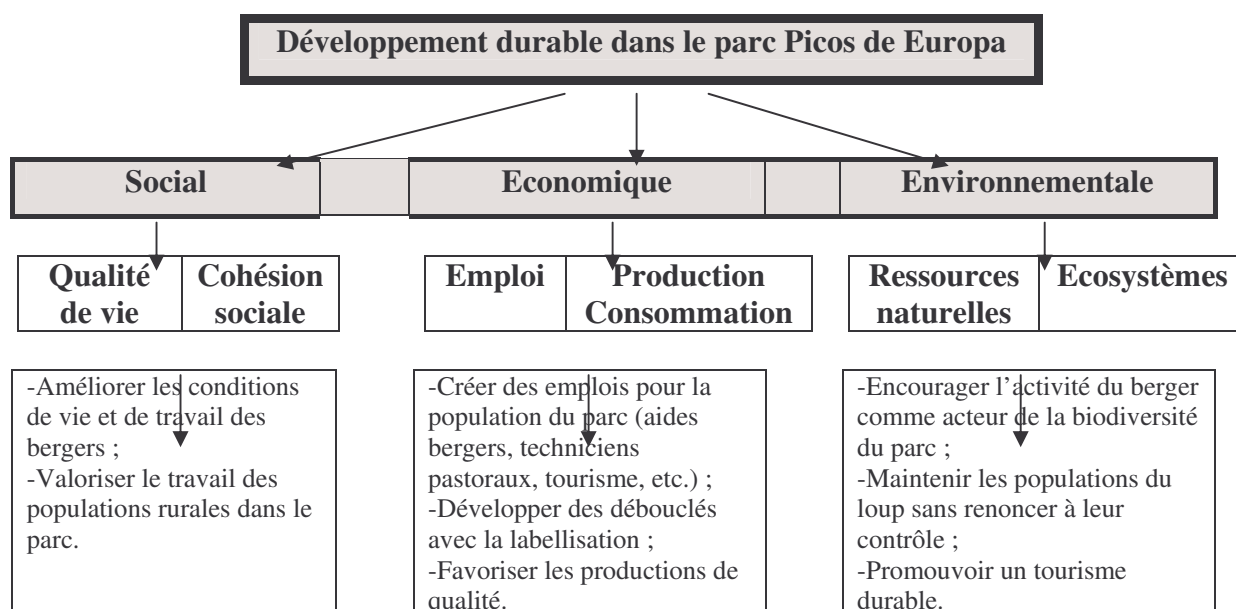


Tableau 14. Situation idéale de développement durable dans le parc Picos de Europa. Source : IZQUIERDO VALLINA, J. (2003), « Consideraciones sobre el sistema energético, ecológico y productivo del pastoreo tradicional en los Picos de Europa » Revista de estudios territoriales del Pirineo aragonés, n° 5, pp 15-22.

¹⁹⁰ «Mountain areas in Europe: Analysis of mountain areas in EU member states, acceding and other European countries». Rapport final, janvier 2004. Étude réalisée pour la DG Politique Régionale de la Commission européenne.

3.3 Le rôle de l'administration et des collectivités locales

L'activité des bergers est essentielle à l'équilibre et à la richesse de l'écologie d'un espace protégé comme le parc Picos de Europa. Pour cette raison, la contrainte du loup ne doit pas être seulement supportée par les bergers mais par l'ensemble de la collectivité. Il est donc nécessaire que les pouvoirs publics s'impliquent durablement dans des mesures d'accompagnement aux bergers.

Par exemple, pendant les six mois d'estive (avril-octobre) l'administration devrait participer à la création d'emplois de bergers, d'aides-bergers et de techniciens pastoraux chargés de suivre des rapports entre pastoralisme et prédateurs.

Étant donnée que le loup est une contrainte qui pèse sur l'élevage, en termes de pratiques pastorales, l'administration doit aider la profession à s'adapter, notamment en prenant en charge une partie du coût de la prévention et en trouvant les solutions techniques adaptées à chaque cas.

La tâche n'est pas facile, car il faut maintenir une activité socio-économique indispensable à la vie rurale en montagne tout en gérant une espèce protégée par la loi.

Ce double objectif est la traduction directe des responsabilités de l'administration régionale et nationale dans le parc. Toutefois, un manque important de coordination entre les trois administrations (locale, régionale et nationale) des trois Communautés autonomes impliquées dans la gestion du parc (Asturias, Castilla y León et Cantabria) et entre les deux ministères au niveau régional (Consejería de Agricultura et la Consejería de medio ambiente) a été constatée. Vue cette situation, les pouvoirs publics doivent mettre en place une politique claire et durable permettant de sortir de l'impasse conflictuelle où le loup et le berger se trouvent maintenant.

Même si les bergers ne sont pas toujours d'accord avec les mesures définies par l'administration, une politique de proximité pourrait leur donner le sentiment qu'elles ne leur sont pas imposées par les « gens des villes », trop éloignés des réalités du terrain. Proximité signifie aller à la rencontre des populations locales, non pour créer la controverse, mais pour échanger des idées. Le débat d'aujourd'hui est trop radicalisé pour maintenir un dialogue.

Information et participation de la population

L'administration peut également jouer un rôle important en matière de communication au grand public. Une des principales raisons de la montée de la colère chez les bergers provient de l'opacité et de la désinformation qui est la règle dominante surtout, pour ce qui concerne le loup (combien des loups dans le parc, combien des loups abattus, total des indemnités versées, etc.)

Il semble aussi nécessaire d'éduquer le public en vue de l'acceptation d'une gestion et d'une régulation des populations de loups, afin d'éviter de conflits graves avec les bergers.

Dans ce contexte, Mech¹⁹¹ signale que le meilleur moyen de promouvoir la cohabitation entre le loup et le berger est d'encourager l'éducation du public sur la vraie problématique de sa gestion. Ainsi, une majorité de la population pourra soutenir son retour tout en tolérant une certaine forme de régulation. D'ailleurs, les programmes d'éducation du public doivent inclure le message que toute restauration du loup résultera, à terme, de la nécessité de contrôler ses effectifs. En ce sens, il convient d'améliorer le niveau de connaissance général que le public peut avoir sur le loup, souvent approximatif et auréolé de légendes.

La solidarité « rural-urbain » est nécessaire afin de traiter les aspects d'information et de gestion, de connaissance et de compréhension du monde rural. Si la société revendique le

¹⁹¹ MECH, D. (1995), « The challenge and opportunity of recovering wolf populations ». Conservation biology, n° 9, pp 276.

droit de vivre dans un environnement préservé, elle ne doit pas oublier ses devoirs et ses contraintes.

ANALYSE DE LA SITUATION ET PROPOSITIONS D' ACTIONS

ACTEURS	POINTS PRINCIPAUX	PROPOSITIONS
Le berger	<ol style="list-style-type: none"> 1. Conditions de vie et de travail du berger. 2. Formation des bergers. 3. Organisation collective de la filière ovine. 4. Réduction des délais de paiement des indemnités. 5. Valorisation des produits de montagne. 	<ul style="list-style-type: none"> -Cabanes, aides bergers, chiens, parcs électriques, points d'eau, etc. -Centre de formation spécifique (formation continue) à vocation de lieu d'échange, de documentation, etc. -Moyens de communication et d'accès routier. -Création d'un poste de technicien/animateur ovine afin d'effectuer un suivi de l'efficacité des mesures de prévention. -Création d'une équipe d'intervention rapide pour soutenir un berger soumis à une forte pression de prédation. -Apporter aide et conseils dans la réalisation d'actions pilote allant dans le sens de la cohabitation.
Le loup	<ol style="list-style-type: none"> 1. Définition rapide des zones de présence et des modalités de régulation. 2. Suivi scientifique du loup. 	<ul style="list-style-type: none"> -Analyser les conditions des attaques. -Assurer un suivi régulier de l'évolution des attaques. -Création d'un label loup pour promouvoir la qualité des produits locaux. -Mettre en place un « centre du loup » (centre de gestion, musée, centre d'information touristique, etc).
Le parc (administration)	<ol style="list-style-type: none"> 1. Renforcement de la participation financière de l'État à la politique pastorale. 	<ul style="list-style-type: none"> -Soutenir le développement économique local associant l'image du loup. -Rechercher des financements pérennes pour les mesures de prévention et de compensation des dommages. -Nécessité d'actions communes des administrations concernées (locale, régionale et nationale) des trois régions ayant territoire dans le parc. -création d'un groupe de travail piloté par le ministère de l'environnement et les autorités régionales et locales visant à la mise en place du programme « Bergers XXI ».
Le public	<ol style="list-style-type: none"> 1. Instaurer une communication et information de « proximité » auprès des populations locales. 2. Intensifier la sensibilisation du public sur le loup en l'ouvrant notamment sur le dilemme de sa gestion. 	<ul style="list-style-type: none"> -Apporter les connaissances élémentaires sur le loup. -Organisation des conférences et des expositions grand public sur la cohabitation loup/berger. -Développement des réseaux internet. -Education/formation/communication de « proximité » au niveau des écoles, lycées, centres de formation spécialisés, etc.

CONCLUSION

Le loup a fait son retour dans le parc Picos de Europa. Et comme dans d'autres montagnes européennes, il semble s'y être installé de manière durable. Le parc, de par sa faune, son paysage et une présence humaine discrète, constitue en effet un endroit rêvé pour ce grand prédateur.

Mais le loup n'est pas revenu dans un paysage désert. Son retour a bouleversé l'existence des bergers et de leurs troupeaux, qui, depuis des années, avaient pris l'habitude d'une utilisation paisible de la montagne.

Bergers et troupeaux sont néanmoins eux aussi dans le parc pour y rester. L'activité pastorale constitue non seulement une source de revenus non négligeable dans cette zone rurale mais, elle joue aussi un rôle fondamental dans l'écosystème du parc.

A cet égard, le retour du loup annonce les difficultés de gestion de la problématique des grands prédateurs sauvages en territoires marginaux. Si le loup veut rester, il faut autoriser des contrôles à l'espèce, et si les bergers veulent rester, des efforts de protection effective doivent primer. Autrement dit, si la cohabitation s'impose, il est dès lors urgent de l'organiser.

Cependant, la possible cohabitation loup-berger dans le parc Picos de Europa, semble être à l'heure actuelle, en attente suite à la radicalisation des positions. Les organisations écologistes considèrent que cette cohabitation loup-berger est possible mais, sans comprendre réellement les contraintes du pastoralisme dans un espace protégé et à côté d'un tel grand prédateur. De leur côté, les bergers refusent la présence du loup considérée incompatible avec leur activité d'élevage extensif. De plus, l'administration, soit nationale, régionale ou locale, instrumentalise le conflit loup-berger et retarde la mise en place des solutions.

Mais, lorsque loups et bergers coexisteront dans un même espace, le loup pourra-t-il pour autant vivre de manière paisible dans le parc Picos de Europa ? Les réactions, interrogations, inquiétudes suscitées par son retour se limitent-elles vraiment à la seule cohabitation du loup avec les bergers ? Le loup peut-il coexister avec les autres utilisateurs du parc, le reste de la faune d'une part, les habitants et les touristes d'autre part ?

Est-ce que le loup avec sa capacité prédatrice et le berger avec son mode de vie et de travail précaire ont encore une place dans nos paysages contemporains ?

Le débat, initié à l'occasion de la réapparition du loup dans les montagnes européennes, sur la place du prédateur dans nos paysages a fréquemment été réduit à la seule problématique loups-bergers. La relation grands prédateurs-monde moderne reste donc toujours à découvrir.

LEXIQUE

ASEAMO : Association asturienne de protection des races autochtones pour l'élevage.

BOPA : Bulletin officiel de la Principauté des Asturies.

Canidé : Famille de mammifères carnivores auxquels appartient l'espèce *Canis lupus* (loup) et l'espèce *Canis domesticus* (chien).

CNUED : Conférence des Nations unies pour l'environnement et le développement.

Communauté autonome : En Espagne il existe trois niveaux de collectivités territoriales : les communautés autonomes, les provinces et les communes. Les Communautés autonomes détiennent toutes les compétences n'appartenant pas à l'État : organisation des institutions de gouvernement autonome, aménagement du territoire, urbanisme et logement, travaux publics, agriculture, pêche (certaines détiennent aussi des compétences en matière d'environnement, santé et éducation).

Consejería de Agricultura y desarrollo rural : Ministère au niveau régional concernant l'agriculture et le développement rural.

Estive : Pâturage de haute montagne utilisé pendant l'été.

FAPAS : Fonds pour la protection de la faune sauvage en Asturies.

LCIE : The Large Carnivore Initiative for Europe.

LEADER + : Une des quatre initiatives financées par les Fonds structurels de l'Union européenne, conçue pour encourager la mise en œuvre de stratégies originales intégrées, de grande qualité et aux fins du développement durable.

MAB : Man and Biosphere. Programme de l'UNESCO sur l'homme et la biosphère.

Majada : Terme asturien désignant l'estive en altitude.

PAC : Politique Agricole Commune.

Parques Nacionales : Organisme de gestion dépendant du Ministère de l'environnement chargé de la gestion du réseau des parcs nationaux en Espagne.

Programme LIFE : Programme lancé en 1992 cofinçant des actions en faveur de l'environnement dans l'Union européenne et dans certains pays tiers. LIFE est composé de trois volets thématiques : « LIFE-Nature », « LIFE-Environnement » et « LIFE-Pays tiers ». Il se focalise souvent sur la protection d'un espace naturel (marais, forêts, landes, etc.) ou d'une espèce menacée à forte valeur patrimoniale (loup, ours, gypaète, etc.)

SECEM : Société Espagnole pour la Conservation et l'Etude des Mammifères.

Transhumance : Pratique consistant à acheminer, d'avril à octobre, les brebis depuis les exploitations de plaine vers les alpages de montagne.

UGB : Unité de gros bétail.

UICN : Union International pour la conservation de la nature.

Unité pastorale : Portion de territoire toujours en herbe et exploitée par un pâturage extensif. Elle se trouve essentiellement en zone de montagne.

* * * * *

BIBLIOGRAPHIE

Vu la nature du travail axée notamment, sur les constats de la réalité et les entretiens des bergers, la bibliographie est plutôt concentrée sur des ouvrages clés concernant le pastoralisme, la biologie du loup et la conservation de la nature, ainsi que des rapports des organismes officiels (*Parques Nacionales*, Ministère de l'environnement et de l'agriculture, *Consejerías*, etc.)

- ALVEREZ SEVILLA, A. (2001), « Les races autoctones del principau d'Asturies ». Fundación Belenos.
- BARCENA, F. (1995), « Situación y problemática del lobo en Galicia, años 1992/95 ». Informe de la Consejería de Agricultura de la Xunta de Galicia.
- BALLESTEROS, F. (2002), « Pastores y majadas del Cornión » Everest, Oviedo.
- BARRENA, G. (2001), « El hábitat de los pastores de los Picos de Europa », dans *Paisajes y Paisanajes de Asturias*. Varia, Asturias, pp 193-224.
- BARRIENTOS, L.M. et RICO, M. (1995), « Situación del lobo y las especies de caza mayor en la Alta Carballada ». Junta de Castilla y León.
- BENHAMMOU, F. (2004), « Analyse stratégique et territoriale du retour du loup dans les Pyrénées : Modalité, réalité et perspectives » dans « La cohabitation hommes/grands prédateurs en France ». Nature centre.
- BENHAMMOU, F. (2003), « Les grands prédateurs contre l'environnement ? Faux enjeux pastoraux et débat sur l'aménagement des territoires de montagne » *Courrier de l'environnement de l'INRA*, n° 48. Nature centre.
- BERNARD, D. (2001), « Des loups et des hommes. Histoire et traditions populaires ». De Borée.
- BLANCO, J.C et CORTES, Y. (2003), « El lobo ibérico, el misterio del monte ». Edilesa.
- BLANCO, J.C. (2003), « Situación y evolución del lobo en España » Seminario Internacional sobre la gestión y conservación del lobo. 5-9 novembre 2003.
- BLANCO, J.C. (2003), « Wolf damage compensation schemes in Spain » *Carnivore Damages Prevention News*, n° 6, pp 6-9.
- BLANCO J.C. et CORTES, Y. (2002), « Conservación y gestión del lobo en España » Ministerio del medio ambiente, Dirección general de conservación de la naturaleza. Madrid.
- BLANCO, J.C et CORTES, Y. (2002), « Ecología, censos, percepción y evolución del lobo en España : Analisis de un conflicto » SECEM, Ministerio del medio ambiente, Dirección general de conservación de la naturaleza. Madrid.
- BLANCO, J.C. et al (2002), « Situación del lobo ibérico en la provincia de Guadalajara » Junta de Comunidades de Castilla- La Mancha.
- BLANCO, J.C. et al (2002), « Situación del lobo ibérico en la provincia de Ciudad Real ». Junta de Comunidades de Castilla-La Mancha.
- BLANCO, J.C et al (2001), « Situación del lobo ibérico en la provincia de Cuenca » Junta de Comunidades de Castilla-La Mancha.
- BLANCO J.C, (2001), «El hábitat del lobo : la importancia de los aspectos ecológicos y socioeconómicos » Universidad de Barcelona.
- BLANCO J.C (1995), « Ganado y grandes carnivoros » *Revue Quercus*, n° 107, pp 12-15
- BLANCO J.C (1995), « Funciones de la predación en ecosistemas naturales ». Aedos.
- BLANCO J.C, CUESTA, L. REIG, S. (1992), « Distribution, status and conservation problems of the wolf *Canis lupus* in Spain » *Biological conservation*, n° 60, pp 73-80
- BLANCO J.C, CUESTA, L. REIG, S. (1990), « El lobo en España: Una visión global ». ICONA, Colección técnica, Madrid.
- BLANCO J.C. CUESTA, L. REIG, S. (1990) ? « Situación y problemática del lobo en España ». *Revue Quercus*, n° 52, pp 10-19.

-
- BOITANI, L. (2000), « Action plan for the conservation of wolves in Europe » Nature and environment, n° 13, Conseil d'Europe, Strasbourg.
- BOITANI, L. CORSI, F. SINIBALDI, I. (1998), « Large carnivores conservation areas in Europe : a summary of the final report », WWF
- BOITANI, L. (1988), « Dalla parte del lupo. La riscoperta scientifica et culturale del mitico predatore » Mondadori.
- BOMFORD, L. (1993), « The complete wolf ». Boxtree Limited, London, pp 104.
- BONNET, N. (2004), « La gestion des grands prédateurs (ours et loups) dans le parc naturel et réserve MAB de Somiedo, Asturias : Un modèle d'éco-développement ? » dans « La cohabitation hommes/grands prédateurs en France », Nature centre, pp 171.
- CARBYN, L.N. FRITTS, S.H et SEIP, D.R (1995), « Ecology and conservation of wolves in a changing world ». Canadian Circumpolar Institute, University of Alberta. Edmonton, Alberta, Canada.
- CHOCARRO, C. (1989), « Facteurs écologiques limitants de la prairie pyrénéenne aragonaise ». XVI Congrès International des herbages, Nice, 1988.
- CIUCCI, P. (2004), « Habitat, rivista de gestione faunistica » n° 137.
- CLARKE, E. (1763), « Letters concerning the Spanish nation » Londres.
- CORTES, Y. et BLANCO, J.C, (2003)? « Habitat use by wolves in a humanized area of north-central Spain ». World Wolf Congress, 2003, Albera, Canada.
- DEGEORGES, P. (2004), « Analyse des enjeux socio-politiques de la gestion durable du loup en France » dans « La cohabitation hommes/grands prédateurs en France », Nature centre, pp 75.
- DELFOUR, J. (2004), « Vivre avec le loup » Hesse
- DELIBES, M. (1990), « Statut et conservation du loup (canis lupus) dans les États membres du Conseil de l'Europe » Conseil de l'Europe, Collection Sauvegarde de la nature, n° 47, Strasbourg.
- DENNISTON, D. (1995), « La protección de los pueblos y los entornos de montaña » dans « La situación del mundo en 1995 ». Rapport Worldwatch Institute. Ed, Emece, pp 96.
- ESPUNO, N. et autres.(2002), « Efficacité de la prévention contre la prédation du loup su le cheptel domestique » Rapport pour le programme LIFE. Le retour du loup dans les Alpes françaises 2000-2003.
- FAVIER, F. (2003), « L'information et la communication des associations environnementales dans le conflit sur le loup » dans « La cohabitation hommes/grands prédateurs ». Nature centre, pp 21-28.
- FILLAT, F. et autres. (1993), « Extensive management of grassland. Impact on conservation of biological resources and farm output » 12 month Report. Proyecto AIR3-ct 920079 de l'Union européenne.
- FISCHER, H. (1995), « Wolf wars: the remarkable inside story of the restoration of wolves to Yellowstone ». Falcon Press, Helena, Montana.
- GARCIA LADO, M.A (2003), « Lobo, oso, urogallo : animales en extinción » Interactivo.
- GARCIA-GAONA, J.F (1997), « El lobo en Asturias » Rapport du ministère de l'environnement.
- GRANDE DEL BRIO, R. (2000), « El lobo ibérico. Biología, ecología y comportamiento » Amaru.
- GRENIER, C. (2000), « Conservation contre nature : Les îles Galápagos » IRD, Paris
- GROOMS, S. (1999), « Return of the wolf ». NorthWord Press, Minnetonka, Minnesota.
- HUET P, Delfour J (2003) « Le loup » Flammarion.
- HOUARD, T. et LEQUETTE, B. (1996), « Le retour du loup dans le Mercantour », Parc National du Mercantour.
- IZQUIERDO VALLINA, L. (2003), « Consideraciones sobre el sistema energético, ecológico y productivo del pastoreo tradicional en los Picos de Europa ». Revista de estudios territoriales del Pirineo aragonés, n° 25.
- KACZENSKY, (1996), « Large carnivore livestock conflicts in Europe ».

- KELLERT, S. (1999), « The public and the wolf in Minnesota ». International Wolf Center, Minnesota.
- LAPEYRONIE, P. (2002), « Fonctions de l'élevage dans la protection de l'environnement en montagne ». Ed. Cheminements, pp 197-212.
- LASTRA, J.J (2001), « Etnobotánica en el parque nacional de Picos de Europa » Rapport du Ministère de l'environnement. Madrid.
- LLANEZA, L. ORDIZ, A. PALACIOS, B. (2003), « Situación del lobo en Asturias en 2003 » Consejería de Medio ambiente del Principado de Asturias.
- LLANEZA, L. et al (2000), « El lobo ibérico en el antiguo parque nacional de la montaña de Covadonga : situación, daños y problemática social » Galemys, n° 12, pp 79-92.
- LLANEZA, L. (1999), « Situación del lobo en Asturias en 1999 » Consejería de Medio ambiente del Principado de Asturias.
- LLANEZA, L. (1997), « Evolución y situación del lobo en Asturias ». Primer seminario sobre el lobo en los Picos de Europa. Grupo Lobo-SECEM, Oviedo.
- LLANEZA, L. (1997), « Dieta del lobo en dos zonas de Asturias qui difieren en carga ganadera », Doñana, Acta Vertebrata, n° 23.
- MAUZ, I. (2004), « Le loup dans le massif des Monges (Alpes-de-Haute-Provence) : Essai d'analyse des attaques sur les troupeaux domestiques de 1999 à 2001 » dans « La cohabitation hommes/grands prédateurs en France ». Nature Centre, pp 79.
- MECH L, D. (1995), « The challenge and opportunity of recovering wolf populations ». Conservation biology, n° 9, pp 270-278.
- MECH L, D. (1998), « Estimated cost of maintaining a recovered wolf population in agricultural regions of Minnesota » Wildlife Society Bulletin, n° 26.
- MECH L, D. (1970), « The wolf. The ecology and behavior of an endangered species » Univ.of Minnesota Press, Mineapolis.
- MENENDEZ DE LA HOZ, M. (2002), « Guia de visita del parque Nacional de Picos de Europa » Parques Nacionales. Ministerio del Medio ambiente.
- MORIAME, B. (2004), « Le loup face à l'économie de marché : Recherche sur l'origine et les fondements du sacrifice de la nature et du loup sur l'autel de l'économie ». Ed. Namuroises
- PALACIOS, B. et LLANEZA, L. (1997) « Primer seminario sobre el lobo en los Picos de Europa » León, 14-15 mars, 1996.
- PROMBERGER, C. et al. (1992), « Wolves in Europe. Current status and prospect ». Wildbiologische Gesellschaft. Munich.
- PROMBERGER, C. et SCHRODER, W. (1998), « Wolves in Europe: status and perspectives ». Munich Wildlife Society, Ettal, Allemangne.
- PUENTE, A. BLANCO, J.C et CORTES, Y. (2000), « Estudio de la presencia actual del lobo en la provincia de Guadalajara ». Junta de Castilla la Mancha. Toledo.
- QUINTANA, I. (2000), « Covadonga y Picos de Europa. Historias y propuestas » Temas Llanes.
- QUINTANA, I. (1994), « El parque nacional de la montaña de Covadonga : propuestas para mejorar el uso y la gestión de un territorio rural de alto valor ambiental » Université d'Oviedo.
- RANDIER, C. (2004), « L'influence du droit international et européen sur la protection du loup en droit interne » dans « La cohabitation hommes/grands prédateurs en France (Loup et Ours) ». Nature Centre.
- RICO, E. (2004), « Pasado y futuro del pastoreo tradicional en los Picos de Europa » Rapport du programme LEADER +.
- VICENTE, J. et YANES, T. (1996), « El lobo en Zamora : distribución, demografía y estado sanitario ». Colegio oficial de veterinarios de Zamora.
- VILA, C. (2002), « Viabilidad de la población ibérica de lobos. Propuesta para el estudio de la dinámica de las poblaciones de lobo en la Península ibérica ». Fuentes de Nava.

VILA, C. (1990), « Ecología del lobo en La Cabrera (León) y la Carballeda (Zamora) ». Consejería de agricultura de Castiella y León.

Publications scientifiques consultées

REVUE QUERCUS

-Quercus, n° 157, (1999)

ALONSO, P. et al. « Situación actual del lobo en España », pp 24-25.

LLANEZA, L. « Hábitos alimenticios del lobo en la cordillera Cantábrica », pp 16-19.

-Quercus, n° 139, (1997)

BARRIENTOS, M. « El lobo en la llanura cerealista castellana » pp, 14-17.

-Quercus, n° 137, (1997)

CARCABA, A. « El parque nacional no ha contribuido a mejorar la gestión de Picos de Europa », pp 46.

-Quercus, n° 107, (1995)

BLANCO, J.C. « Ganado y grandes carnívoros » pp 12-15.

FILLAT, F. et al. « Importancia de la ganadería en la conservación del paisaje pirenaico » pp 24-26.

GARCIA DORY, M.A. « Evolución reciente de la ganadería en España », pp 6-9.

REVUE ABACO,

-ABACO, n° 2, (1995)

ALBA, J. « El desarrollo de los espacios naturales : Consideraciones en torno al parque natural de la montaña de Covadonga », pp 68-72.

CASAS GRANDE, J. « Los Picos de Europa como parque nacional. Ejemplo de una encrucijada », pp 27-38.

IZQUIERDO VALLINA, J. « Ecología, cultura y desarrollo rural », pp 32-39.

Programmes et rapports officiels

-Programme « Sciences, Environnement et société ». Fondation Nationale des Sciences politiques. Cahier n° 9, (2004) « Le loup « affaire d'Etat ». Paris.

-Mountain areas in Europe: Analysis of mountain areas in EU member states, acceding and other European countries. Rapport final, janvier 2004. Etude réalisée pour la DG Politique Régionale de la Commission européenne.

-Plan d'action sur le loup 2004-2008. Ministère de l'écologie et du développement durable français.

-Conclusions du Ier séminaire organisé par l'Université d'Oviedo « Ecologie et culture des bergers dans les Picos de Europa », septembre 2004.

-Rapport du Ministère de l'agriculture et de la pêche « Reforma de la PAC y su impacto a nivel sectorial en España » (2004).

-Rapport « Estructuras agrarias y desarrollo rural de la COAG (Coordinadora de organizaciones de agricultores y ganaderos) (2003), Madrid.

-Rapport du Ministère d'agriculture et pêche concernant le rôle du pastoralisme dans l'élevage (2002).

-Rapport sur l'élevage en Espagne avant la réforme de la PAC (2002), Ministère d'agriculture.

-Rapport de la COAG sur « Estructuras agrarias y desarrollo rural » (2002) Madrid.

-Estrategia para la conservación y la gestión del lobo en España. Rapport du Ministère de l'environnement (2002).

-Manifiesto de los pastores de Picos de Europa, Cangas de Onis, 2002.

Journaux

- Le nouvel observateur, n°2074 « Comment vivre avec les bêtes sauvages » publié le 05.08.2004.
- Le monde : « Le plan d'action sur le loup suscite des réactions modérées » publié le 19.07.2004.
- Le monde : « Le ministère de l'écologie autorise l'abattage de quatre loups » publié le 19.07.2004
- Le monde : « La justice française accorde un sursis aux loups des Alpes » publié le 11.08.04.
- Libération : « La guerre du loup est relancée » publié le 13.08.2004

Sites web

- Programme LEADER plus : <http://www.leaderorient.com>
- Ministère de l'environnement espagnol : <http://www.mma.es>
- Sociedad española para la conservación y el estudio de los mamíferos : <http://www.secem.es/>
- Site officiel du loup et des grands prédateurs en France :
<http://www.loup.environnement.gouv.fr/>
- FAPAS : <http://www.fapas.es/>
- Asociación para la conservación y estudio del lobo ibérico : <http://www.loboiberico.com/>
- Ministère de l'écologie et du développement durable : <http://www.ecologie.gouv.fr/>
- FERUS : <http://ours-loup-lynx.info>
- Association pour la promotion du pastoralisme dans les Alpes Maritimes :
<http://www.appam.net>
- France Nature Environnement : <http://www.fne.asso.fr>
- La buvette des alpages : <http://www.loup-ours-berger.org>
- Ministère d'agriculture et pêche espagnol : <http://www.mapya.es/>
- Pastores de los Picos de Europa : <http://www.pastoresdelospicos.com/>
- Parques Nacionales : <http://www.mma.es/parques/lared/index.htm>
- Parque Nacional de Picos de Europa : <http://www.mma.es/fr/parques/lared/picos/index.htm>
- Mountain Forum : <http://www.mtnforum.org>
- Programme LIFE : le programme *pastoraloup* <http://www.loup-ours-berger.org>

* * * * *

DONNÉES DU PARC PICOS DE EUROPA

Année de création	1918
Communautés autonomes	3 (Castilla y León, Cantabria et Asturias)
Communes	10
Villages à l'intérieur du parc	20
Habitantes	1 150
Superficie totale	64 660 Ha
Recensement de bétail	30 000 têtes
Visites touristiques	2 000 000
Gestion	Cogestion entre les 3 Communautés autonomes et le ministère de l'environnement.

Source : Organisme « *Parques Nacionales* ».

ORGANISMES QUE COHABITENT DANS LE PARC PICOS DE EUROPA

- | |
|--|
| <ul style="list-style-type: none">-Population locale-Associations non-professionnels-Associations professionnelles-ONGs-Assemblées des voisins-Assemblées administratives-Conseil des bergers-Maries-<i>Mancomunidades</i> (ensemble de communes)-<i>Diputaciones</i> (administration au niveau provincial)-Communautés autonomes-État central (Ministère de l'environnement) |
|--|

Source : Organisme « *Parques Nacionales* ».

INTERVIEWS

Il ne s'agit pas d'une liste exhaustive des personnes rencontrées au cours de la réalisation du travail, mais d'un exemple des impressions récoltées pendant l'été 2004 aux Picos de Europa.

Voici quelques extraits :

Profil de la personne interviewée

- **Identité** : M. Jaime Izquierdo Vallina
- **Profession** : Responsable du service de développement rural à la *Consejería de agricultura y medio rural* de la région des Asturies, ainsi que responsable du programme *Bergers XXI*.

Date d'interview : le 15/07/2004

Lieu d'interview : La *Consejería de agricultura y medio rural*, Oviedo, Asturias.

Q1 : Comme responsable du programme *Bergers XXI*, quelles sont les difficultés les plus importantes pour sa mise en œuvre ?

La principale contrainte à laquelle le programme doit faire face est le manque d'accord des administrations. Le ministère de l'environnement n'a pas, parmi ses priorités, le parc Picos de Europa. Sur ce sujet il faut préciser que le parc est toujours une priorité lorsqu'il s'agit des aspects touristiques : amélioration des accès pour les touristes, construction de nouveaux hôtels, création de parkings, etc. Mais les habitants du parc ne sont pas une priorité. Je suis aussi critique avec ma propre administration régionale, je suis conscient que nous avons une tendance à réfléchir qu'à court terme, sans nous rendre compte que la disparition du pastoralisme aura des conséquences à long terme très graves.

Le programme *Bergers XXI* est un projet réaliste et applicable dans d'autres régions confrontées aux prédateurs. Par exemple, le programme a reçu le soutien du président du FIEP (Fonds d'intervention Eco Pastoral) et du Group Ours Pyrénées en France.

Q2 : Vous avez affirmé pendant la présentation de la I^{ère} journée sur le développement durable à Onis, que les écologistes se trompaient lorsqu'ils assurent que le loup devait être au sommet de la pyramide écologique dans le parc. Qui occupe, alors le sommet de cette pyramide ?

Dans le versant asturien du parc, le loup avait été toujours très rare parce qu'il avait été contrôlé pendant des siècles par les propres bergers. Au sommet de cette pyramide c'est trouve le gypaète et pas le loup. Nous ne voulons pas exterminer le loup, mais nous ne sommes pas d'accord avec les organisations écologistes lorsqu'elles assurent que la présence du loup est cruciale pour la bonne santé d'un environnement.

Q3 : La cohabitation est-elle possible alors, dans le parc Picos de Europa ?

La cohabitation pacifique loup-berger est une utopie. Il faut être réaliste, le loup et le berger sont incompatibles. Mais cette incompatibilité ne peut pas être à l'origine de l'abandon du pastoralisme. Comme je viens de signaler, il ne s'agit pas d'exterminer le loup, mais de le contrôler dans le versant asturien. Les contrôles se font très sporadiquement et suite à une forte pression des bergers. Les attaques sont de plus en plus fréquentes et le nombre des bergers diminue chaque année.

Q4 : Maintenant le gouvernement central et régional appartiennent au même groupe politique. Cette situation pourra bénéficier une entente plus cordiale entre les deux administrations ?

Malheureusement, il ne s'agit pas seulement d'une question politique, mais d'une question de volonté. J'attends voir se matérialiser le compromis du Ministère de l'environnement et de son organisme de gestion *Parques Nacionales*. Ceci ne m'empêche pas reconnaître l'excessive politisation du conflit loup-berger. Le loup et le berger ne doivent pas devenir un instrument au bénéfice des intérêts touristiques, politiques ou économiques d'une minorité.

* * * * *

Profil de la personne interviewée

- **Identité** : M. Alberto Asprón
- **Profession** : Berger dans le parc Picos de Europa.

Date d'interview : le 12/07/2004

Lieu d'interview : Cabrales, Asturias.

Q1 : Qu'attendez-vous du programme *Bergers XXI* ? J'ai l'impression que le retard dans la mise en œuvre a suscité quelques inquiétudes chez les bergers.

Certains bergers n'attendent rien. C'est ne pas la première fois que l'administration nous promet des solutions. Les mesures sont très concrètes et elles répondent, en théorie, aux demandes du manifeste des bergers de 2002. Cependant, les différentes administrations ne sont pas d'accord pour mettre en place ces mesures, malgré la nouvelle situation politique.

Q2 : Le grand débat ces dernières années est le retour du loup dans le parc et les conséquences pour le pastoralisme.

Il paraît que le loup ne gêne qu'aux bergers et justement pour cette raison nous sommes seules contre lui, contre ses défenseurs et contre les gardes du parc. Les écologistes et les gens des ville pensent que le loup est une victime, mais la vraie victime ici, c'est le berger. Notre travail dans les « *majadas* », ainsi que la production artisanale de fromage, n'intéresse à personne. Nous sommes une petite communauté qui a perdu sa place, non seulement dans le parc mais aussi dans les nouveaux modes de production où la quantité est plus importante que la qualité.

Q3 : Le découragement est très fort chez les bergers. Comment envisagez-vous l'avenir de ce métier dans le parc ?

Je vais vous donner un exemple ; aucun berger veut que leurs enfants continuent le métier. Certains étudient, autres travaillent dans la construction et ceux qui ne veulent pas partir d'ici, se sont reconvertis vers l'élevage bovin dans les plaines. Comment-on peut envisager le futur des bergers dans le parc sans une nouvelle génération qui reprenne notre savoir-faire ? Je les comprends, vivre dans les « *majadas* » pendant des mois, sans aucun confort et surtout sans aucune valorisation n'est pas attirant pour les jeunes. Cette année vient d'abandonner Victor Suero, 44 ans, il ne pouvait plus avec les attaques du loup. Je pense que nous sommes les derniers à travailler dans les alpages. A l'avenir le fromage *Gamoneu* et *Cabrales* ne sera fabriqué que dans les usines.

Q4 : Les écologistes assurent que la cohabitation loup-berger est parfaitement possible si le berger prend des mesures pour se protéger des attaques. Que pensez vous ?

Je pense que c'est une vision très simpliste du problème entre le loup et le berger. Et cette vision est responsable dans une certaine mesure de notre situation. On dirait que tout dépend des mesures de protection, c'est-à-dire de nous. Si la solution avait été basée sur les mesures de protection, ça fait très longtemps que le problème aurait été résolu. La question est plus compliquée, le pastoralisme et sa problématique n'intéresse aux pouvoirs publics. Nous sommes abandonnés.

Q5 : Vous avez vécu le pastoralisme avant et après le loup dans le parc. Elle était comment la situation avant ?

La situation pour le berger, n'a jamais été facile, mais au moins, elle était tranquille. Au début de son retour (années 80), les propres gardes contrôlaient le loup sans rien demander. Mais après la pression écologiste a tout bouleversé. Les écologistes disent que nous sommes indemnisés pour les attaques. Cependant, ils ne disent pas que nous faisons un travail de conservation du paysage et de maintien de la culture dans le parc. Il serait dommage qu'un jour nos petits enfants connaissent les loups mais qu'ils ignorent les histoires et la culture des bergers. La culture et la tradition sont si importantes que l'animal.

Q 6: La cohabitation, est-elle possible ?

En présence du loup il n'y a pas la place pour le berger.

* * * * *

Profil de la personne interviewée

- **Identité** : Mme. Maria Antonia Chapero de Rioja
- **Profession** : Responsable du programme LEADER+

Date d'interview : le 19/07/2004

Lieu d'interview : Onis, Asturias.

Q1 : Le programme LEADER+ pour les communes de Picos de Europa est derrière le programme « Bergers XXI ».

Le programme est le dernier espoir pour les bergers d'améliorer leurs conditions de vie et de travail en assurant leur continuité dans le parc. Le ministère de l'environnement a assuré son engagement dans le projet.

Q2 : Quelles sont les initiatives dans le programme les plus urgentes à mettre en oeuvre ?

Les mesures les plus urgentes sont l'amélioration des conditions de vie et de travail des bergers dans les « *majadas* ». L'organisme *Parques Nacionales* a commencé à réformer les cabanes de l'estive de Belbin, et les travaux pour les abreuvoirs d'eau sont en cours. D'autre part, la possibilité d'installer des panneaux solaires est en train d'être essayé dans la « *majada* » de Parres.

* * * * *

Profil de la personne interviewée

- **Identité** : Mme. Josefina Fernández
- **Profession** : Bergère dans le parc Picos de Europa.

Date d'interview : le 8/07/2004.

Lieu d'interview : Gamonedo, Asturias.

Q1 : Le loup vient de vous tuer 23 brebis. Est-ce que vous recevez les indemnisations pour ces pertes ?

Nous pouvons recevoir deux types d'indemnisations ; si le loup tue dans le parc, c'est l'organisme de *Parques Nacionales* qui paie, si l'attaque se produit en dehors des limite du parc, c'est la responsabilité du gouvernement régional des Asturias. L'organisme *Parques Nacionales* paie tard et mal. Suite à une attaque nous avons l'impression d'être délinquantes devant les gardes, il faut toujours prouver que la brebis a été attaqué par le loup. J'attends encore les indemnisations de 2003 pour 6 brebis mortes. Heureusement, l'administration régionale effectue les paiements en 3 mois.

Q2 : Vous envisagez d'abandonner ?

Oui, surtout après une attaque pareille. Puis, on oublie, parce qu'on aime la montagne, on aime notre boulot, je ne conçois pas la vie différemment. Cependant, les conditions de vie et de travail dans les « *majadas* » et le retour du loup dans le parc rendent les choses encore plus difficiles. J'ai 46 ans et avant je n'avais jamais vu le loup, mon père non plus. A l'époque, si on allait aux estives avec 80 bêtes en avril, 5 mois après on descendait avec les 80 bêtes.

* * * * *

Profil de la personne interviewée

- **Identité** : M. Jorge Acebal
- **Profession** : Fonds pour la protection de la faune sauvage.

Date d'interview : le 6/07/2004

Lieu d'interview : Oviedo, Asturias.

Q1 : Vous assurez que le loup ne doit pas constituer une contrainte pour les bergers s'ils se protègent bien.

Effectivement, nous pensons que la cohabitation loup-berger est possible si le berger met en place des instruments de protection. Il est clair que le loup ne peut pas être exterminé du parc et nous ne voulons pas la disparition des bergers non plus. Alors il faut vivre avec.

Q2 : Que pensez vous alors des contrôles du prédateur ? Sont-ils nécessaires ?

La proposition d'exterminer le loup dans le versant asturien du parc est présentée comme la seule solution d'un problème exagéré, surtout parce que les dommages causés par le loup dans le parc s'élèvent seulement à 6 000 euros, c'est rien pour l'administration. Le loup est une espèce protégée et menacée et notre obligation est de lutter contre son extermination.

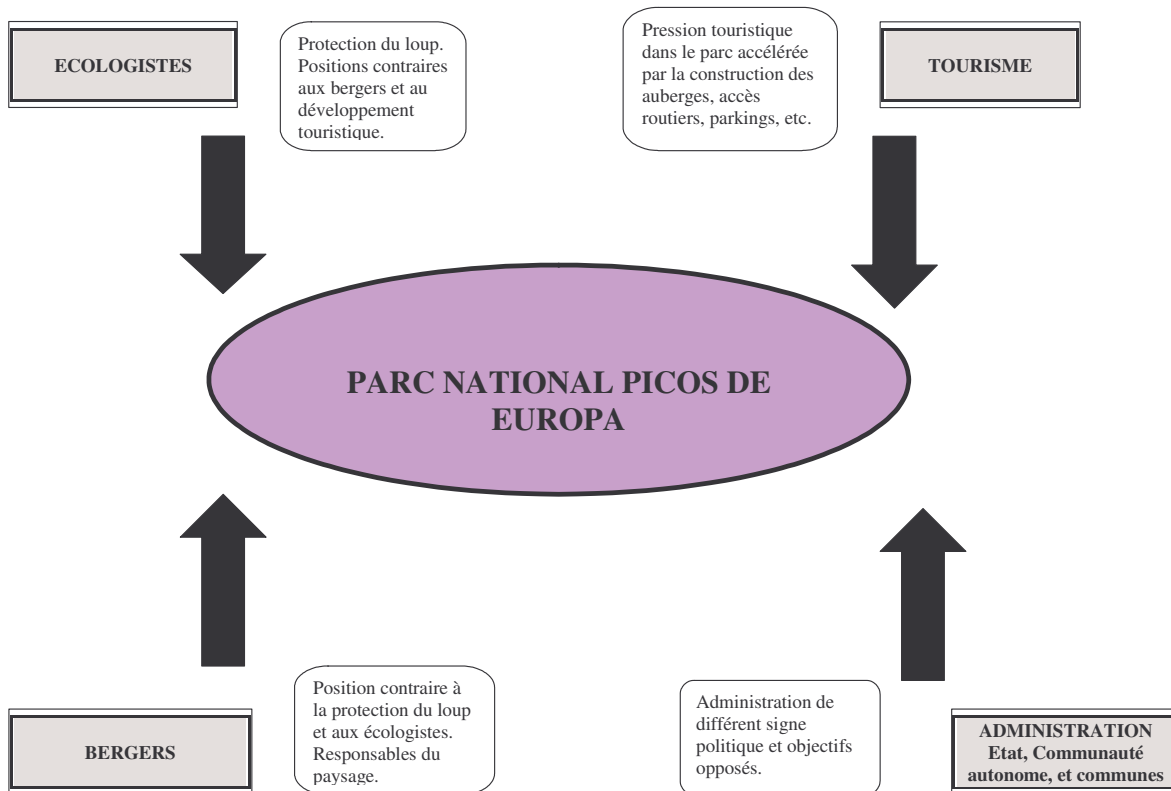
Q3 : Les bergers ont l'impression que les collectives écologistes sont plus dures avec eux concernant la question du loup qu'avec la massification touristique que souffre le parc et ses conséquences.

Ils se trompent. Il ne s'agit pas d'être ferme avec les bergers. Nous comprenons parfaitement les difficultés mais ces contraintes sont très bien payées par l'administration. Bien qu'ils réalisent une importante activité sociale et écologique dans le parc, ils n'ont pas l'autorité de demander l'extermination du loup simplement parce qu'il mange leur brebis. Nous sommes très critiques aussi avec le tourisme de masse encouragé par le gouvernement régional. Mais le débat autour du loup a pris plus d'ampleur dans les médias.

Q4 : Quel avenir envisagez-vous pour l'espèce ?

Lorsqu'on arrive à une situation de « *status quo* » entre les bergers, l'administration et les écologistes, je crains que la partie la plus faible sera le loup.

* * * * *



LÉGISLATION CONCERNANT LE PARC PICOS DE EUROPA, LA FAUNE ET LA FLORE PROTÉGÉE, AINSI QUE LA POLITIQUE AGRICOLE COMMUNE

Législation nationale et de la communauté autonome des Asturies.

- Loi générale relative à la création des Parcs Nationaux, du 7 décembre 1916.
- Loi déclarant le parc national de la montagne de Covadonga (futur parc national de Picos de Europa), du 22 juillet 1918 [Publié à la *Gazeta* le 18.08.1918].
- Loi 4/1989, du 27 mars 1989, concernant la conservation des espaces naturels et de la flore et faune sylvestres [Publié au BOE le 28.03.1989].
- Royal-décret 439/1990, du 30 mars 1990, sur la régulation du catalogue national des espèces menacés [Publié au BOE le 05.04.1990].
- Loi 5/1991, du 5 avril 1991, de la Principauté des Asturies relative à la protection des espaces naturels [Publié au BOE le 21.05.1991].
- Royal-décret 640/1994, du 8 avril 1994, approuvant le plan de gestion des ressources naturelles du parc Picos de Europa [Publié au BOE le 12.05.1994].
- Loi 16/1995, du 30 mai 1995, concernant l'extension du parc national de Covadonga et sa nouvelle appellation « *Parque Nacional de Picos de Europa* » [Publié au BOE le 31.05.1995].
- Royal-décret 1997/1995 du 7 décembre, établissant les mesures pour garantir la biodiversité par le biais de la conservation des habitats naturels, de la flore et de la faune sylvestre [Publié au BOE le 25.06.1998].
- Royal-décret 1760/1998, du 31 juillet 1998, relatif à la composition et fonctionnement du Conseil de *Parques Nacionales* et des commissions mixtes de gestion [Publié au BOE le 01.09.1998].
- Décret 138/2002, du 31 octobre 2002, approuvant les bases pour l'élaboration du programme de récupération, de modernisation et de mise en valeur du pastoralisme traditionnel dans le versant asturien du parc Picos de Europa [Publié au BOPA le 15.11.2002].
- Décret 155/2002, du 5 décembre 2002, établissant un plan de gestion du loup en Asturias [Publié au BOPA le 30.12.2002].
- Résolution du 17 janvier 2005, de la *Consejería de agricultura y desarrollo rural*, approuvant les bases de la procédure de demande, de gestion et de concession d'aides communautaires à l'agriculture et à l'élevage pendant la campagne de commercialisation 2005/2006 [Publié au BOPA le 28.01.2005].

Législation européenne et internationale.
--

- Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction, signée à Washington le 3 mars 1973 et amendée à Bonn, le 22 juin 1979.
- Convention relative à la conservation de la vie sauvage et du milieu naturel de l'Europe, adopté à Berne le 19 septembre 1979.
- Décision 82/72/CEE du Conseil, du 3 décembre 1981, concernant la conclusion de la convention relative à la conservation de la vie sauvage et du milieu naturel de l'Europe (Convention de Berne) [Publié au Journal officiel L 38 du 10.02.1982].
- Directive 92/43/CEE du Conseil, du 21 mai 1992, concernant la conservation des habitats naturels ainsi que de la faune et de la flore sauvages [Publié au Journal officiel L 206 du 22.07.1992].

-Règlement (CE) n° 338/97 du Conseil, du 9 décembre 1996, relatif à la protection des espèces de faune et de flore sauvages par le contrôle de leur commerce [Publié au Journal officiel L 61 du 03.03.1997].

-Règlement (CE) n° 1257/1999 du Conseil du 17 mai 1999, concernant le soutien au développement rural par le Fonds européen d'orientation et de garantie agricole (FEOGA) et modifiant et abrogeant certains règlements [Journal officiel L 270 du 26.06.1999].

-Règlement (CE) n° 1655/2000 du Parlement européen et du Conseil, du 17 juillet 2000, concernant un instrument financier pour l'environnement (LIFE) [Publié au Journal officiel L 192 du 28.07.2000].

-Règlement (CE) n° 1782/2003 du Conseil du 29 septembre 2003 établissant des règles communes pour les régimes de soutien direct dans le cadre de la politique agricole commune et établissant certains régimes de soutien en faveur des agriculteurs et modifiant les règlements (CEE) n°2019/93, (CE) n° 1452/2001, (CE) n° 1453/2001, (CE) n° 1454/2001, (CE) n° 1868/94, (CE) n° 1251/1999, (CE) n° 1254/1999, (CE) n° 1673/2000, (CEE) n° 2358/71 et (CE) n° 2529/2001 [Journal officiel L 270 du 21.10.2003].

Source : BOPA (Bulletin officiel de la Principauté des Asturies), BOE (Bulletin officiel de l'État) et le JOCE (Journal officiel des Communautés européennes).